

Université de Montréal

**Les femmes et les menstrues : quand le cinéma, les séries
télévisées et les publicités dictent les règles**

par Marion Guidon

Études cinématographiques
Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la faculté des arts et sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en études cinématographiques

Décembre 2018

© Marion Guidon, 2018

Résumé :

Les tabous demeurent autour de la question des menstruations féminines. Dans les films et les séries télévisées mettant en scène des femmes à divers âges de la vie, les sentiments divergent à propos des règles quand celles-ci sont abordées ; honte et dégoût provoqués par la substance corporelle, gêne ou mesquineries générées par l'expérience menstruelle, inégalités et restrictions entre les genres, sont les manières les plus courantes d'aborder cette expérience féminine naturelle. Comment le traitement de ce sujet dans les films de fiction serait une influence bénéfique ou au contraire défavorable pour les spectatrices ? En quoi l'usage d'une telle thématique dans les récits filmiques répond-il à son époque et met-il en forme les discours sociaux et les problématiques sexuelles qui lui sont propres ? Quelles stratégies - en matière d'évocation des menstrues - les films utilisent-ils afin d'attirer un public cible et essentiellement féminin ?

Ce mémoire de maîtrise en recherche-crédation vise à contribuer à l'avancement de la condition féminine en se penchant sur les menstrues, thème peu - et le plus souvent mal- abordé au cinéma et dans les séries télévisées. L'hypothèse de départ rejoint l'idée selon laquelle le cinéma et les séries ont su exploiter des codes physiques pour représenter les femmes à divers âges de la vie, et a repris des codes sociaux en matière de goût ou de dégoût liés au corps. Pour accompagner et nourrir mes recherches, j'intégrerai un projet de création qui consistera à l'écriture d'une websérie, ayant pour titre « Ces Nobles Règles », organisée sous forme de six épisodes par saison, dont la durée variera entre 2min et 4min. Le récit fictionnel retracera le quotidien de femmes de toutes générations pendant leur période menstruelle.

Mots-clés :

Cinéma – Femme – Représentation – Série – Menstruation

Abstract :

Menstrual taboos continue to exist in society. Many feelings exist around menstruation in movies and TV shows with different types of female characters. When we think about the female period, there's shame and disgust provoked by the bodily substance, embarrassment or pettiness produced by the menstrual experience, and gender inequalities and restrictions. How is this subject treated for the spectators of fictional films? Are there beneficial or unfavorable aspects for the female public? How does the use of such a theme in film respond to the current era and form social discourse on sexual issues? Which strategies are movies using to attract an essentially feminine public when they address the theme of menstruation?

This thesis wants to contribute to the advancement of the female condition by focusing on menstruation. This theme is rarely used and poorly addressed in cinema and television. The initial hypothesis is that cinema and TV shows have exploited physical codes to represent women at different ages and have adopted social codes of lure and disgust related to the body. I've also created a webseries script based around this thesis with six episodes per season, each ranging from 2 to 4 minutes. The series, called "Ces Nobles Règles", is about different female characters during their menstrual period.

Key-words:

Cinema – Woman – Representation –TV Shows – Menstruation

Table des matières

Résumé :	i
Abstract :	ii
Table des matières	iii
Remerciements	v
Introduction	1
1 Construction individuelle par l'écran	4
1.1 Définition des menstruations	6
1.2 Définition de dégoût :	6
1.3 Définition de tabou :	9
1.3.1 Croyances et mythes autour des menstruations :	10
1.3.2 Le tabou du mot :	14
1.3.3 Une possible déconstruction du tabou ?	15
1.4 Définition de stéréotype :	16
1.5 Représentation des trois notions et influence des médias (cinéma, séries TV, publicités) sur la société :	18
1.6 Corpus de films et de séries télévisées	23
2 Premières règles.....	25
2.1 La célébration des premières règles.....	27
2.2 Entrée dans le monde adulte et fin de la « pureté ».....	30
2.3 La ménarche comme « Malédiction »	32
3 Menstruations communes	36
3.1 La manière dont les femmes en parlent entre elles.....	36
3.2 Les règles dans la vie active des femmes	39
3.3 Les menstruations et les publicités de produits hygiéniques féminins	41

3.4	Absence ou refus des actrices	45
4	Les règles, les hommes et le sexe	49
4.1	La relation qu'entretiennent les hommes avec les menstrues.....	49
4.1.1	La figure paternelle et les règles :.....	49
4.1.2	L'entourage masculin face aux menstruations :	50
4.2	La vie sexuelle pendant les menstrues.....	54
5	L'Absence des menstrues	58
5.1	L'attente des règles et leur absence en début de grossesse.....	58
5.2	La disparition des règles à l'heure de la ménopause	60
5.2.1	Vieilles sorcières et démons	62
5.3	Autres cas d'absence dans les narrations menstruelles	64
6	Présentation de la création.....	67
	Conclusion	70
	Bibliographie	72
	Création.....	78
	Annexe.....	vi
	Analyse infographique par diagrammes :	xi

Remerciements

Merci à Marion Froger et à Isabelle Raynauld pour leur temps, leurs disponibilités, leur présence et leurs précieux conseils. *Special Thanks to* Madison et son savoir anglais.

Merci Jefferson Daniel de m'avoir soutenu dans cette aventure académique.

Merci à ma famille et mes amis d'avoir gardé l'œil ouvert en tant que spectateur(trice) et de m'avoir rapporté toutes les scènes faisant état des menstruations. J'ai ainsi pu construire un corpus de films, de séries et de publicités très large et venant de tous horizons. Merci aussi à celles qui ont partagé avec moi leurs souvenirs menstruels en toute confiance.

Merci aussi aux quelques personnes qui ont réagi avec dédain en prenant connaissance de mon sujet de mémoire. Cela m'a encouragé à m'investir encore plus dans mes recherches et dans ma création dans le but, j'espère, de pouvoir faire changer les mentalités au sujet des menstruations.

Introduction

L'idée derrière ce mémoire est de mettre en lumière l'existence d'un tabou autour des menstruations féminines au cinéma, principalement, et d'en déceler ses composants afin de comprendre les effets d'un traitement négatif sur les spectateurs. *Comment et en quoi consiste le sentiment de tabou qui se dégage des films contemporains abordant le thème des menstruations au cinéma ?* Afin de rendre compte des multiples facettes négatives des règles, je proposerai quelques exemples ciblés de films, de séries télévisées, de webséries et enfin, de publicités. Ce mémoire sera réparti en six chapitres dans lesquels je partagerai le résultat de mes recherches ainsi que le scénario de ma websérie qui l'accompagne. En premier lieu, il était important de faire une définition des menstruations et d'aborder trois notions négatives entourant le cycle menstruel que l'on retrouve quotidiennement ; le dégoût, le tabou et le stéréotype. Ces notions nous permettront par la suite de comprendre comment s'articule la mise en place d'un traitement négatif par la voie des images. En effet, nous remonterons aux origines du dégoût, du tabou et du stéréotype en les observant ensuite dans le cas des menstruations. De plus, le premier chapitre abordera la représentation de ces trois notions à l'écran et de la possible influence des images sur les spectateurs, surtout en ce qui a trait aux menstruations. En quoi l'usage d'une telle thématique dans les récits filmiques répond-il à son époque et met-il en forme les discours sociaux et les problématiques sexuelles qui lui sont propres ? Je m'intéresserai donc tout particulièrement à la réception féminine et aux effets que ces scènes pourraient avoir sur la perception des spectateurs. Pour ce faire, ma position sera principalement celle des études culturelles, c'est-à-dire des études autour de la sociologie, des arts, de l'anthropologie culturelle, de la littérature et de l'ethnologie. Je m'appuierai sur certains auteurs dont le sujet des menstruations se trouve dans leurs écrits, ou qui ont contribué à leur connaissance dans les médias ou dans la société actuelle et plus générale. Les travaux des auteurs Lauren Rosewarne et Élise Thiébaud font partie des sources principales de mes recherches. Je me suis d'abord intéressée à l'ouvrage de Lauren Rosewarne, « *Period in Pop Culture : Menstruation in Film and Television* », dans lequel elle aborde la rare présence des menstruations dans les films ou dans les séries télévisées anglo-saxonnes du XXI^e siècle. En plus d'avoir écrit et participé à l'écriture de neuf ouvrages, elle enseigne les sciences politiques et les *gender studies* en Australie après avoir elle-même étudié ces matières à

l'University of Melbourne et à *l'University of Massachussets*, Connecticut, aux États-Unis. L'essai, « Ceci est mon sang », écrit par Élise Thiébaud est aussi un livre ressource quant à cette recherche. Il est question de démystifier le tabou entourant le phénomène naturel que sont les menstruations. Journaliste, féministe et essayiste, Élise Thiébaud n'en est pas à son premier livre touchant le droit des femmes, mais il s'agit de son premier essai sur le tabou des règles. À travers sa propre expérience personnelle, elle aborde les règles de façon pédagogique et documentée en passant par la religion, les rites et usages, aux sujets plus actuels : la taxe rose sur les produits périodiques, le flux instinctif, l'endométriase, etc.

De plus, j'organiserai cette recherche autour de thèmes prédéfinis : le rapport entre l'adolescente et ses premières règles, l'attente des règles en début de grossesse, la vie sexuelle pendant les menstrues, leur disparition à l'heure de la ménopause, la relation qu'entretiennent les hommes avec cet aspect corporel, la manière dont les femmes en parlent entre elles (en rapport avec leur lien de parenté, leur degré d'intimité, leur groupe d'âge) et les avancées positives quant aux narrations menstruelles à l'écran. Ma recherche se concentrera autour de la société occidentale contemporaine et mon corpus médiatique sera formé de films et séries nord-américains et européens. Ma méthodologie consistera à rassembler le plus possible d'exemple de scènes de films ou de séries – réalisées à différentes époques par des hommes ou par des femmes dans différents pays – dans lesquels le sujet des menstruations est abordé. Leur analyse me permettra d'en extraire un corpus limité d'exemples significatifs sur des thèmes prédéfinis. J'expliquerai plus en détail de quelle façon j'ai formé ce corpus dans le prochain chapitre.

Cette recherche sera accompagnée de mon travail de création, soit un scénario original d'une websérie ayant pour titre « Ces Nobles Règles ». Dans ce scénario, je présente six épisodes sous forme de sketches dont la durée varie entre 2 et 4min présentant différents types de personnages de tout âge dans différentes époques et différentes situations dans lesquels les menstruations sont au cœur du sujet. Nous suivrons ces personnages dans leur quotidien pendant leurs règles et dans certains événements en lien avec les menstruations. L'envie de faire ce projet de création m'est venue en tant que spectatrice. La plupart des films faisant mention des menstruations que j'avais pu voir au fil des ans et dont je me souvenais vaguement me laissaient un sentiment négatif et surtout exagéré. Une envie d'explorer et

surtout d'exploiter le sujet des règles d'une façon positive était une source de motivation pour mon projet de création. J'ai d'abord voulu écrire des histoires au plus près de la réalité et du quotidien des femmes, tout en voulant adopter un ton léger et humoristique. Ensuite, l'idée de créer des sketches multiples, sans nécessairement camper les histoires dans notre ère ou dans notre culture, m'est venue. Le défi a sans doute été de me départir de mon exposition aux stéréotypes et de m'éloigner le plus possible d'un mimétisme de toute scène à caractère négatif, rabaissant ou moqueur. Le dernier chapitre de ce présent mémoire relatera mon processus créatif et les étapes qui ont permis d'aboutir à un ensemble de sketches formant la première saison d'une websérie.

Bien que les menstruations touchent toute personne ayant un utérus et qui ne se considère pas nécessairement comme femme, j'utiliserai le terme jeune fille ou femme tout au long de cette recherche sans pour autant qualifier le cycle menstruel d'événement physiologique exclusivement féminin, mais nous y viendrons plus précisément dans la description des menstruations.

1 Construction individuelle par l'écran

Pour aborder le traitement du sang menstruel à l'écran, il faut d'abord comprendre comment cet élément physiologique en est venu à acquérir une mauvaise image au sein de la société. Pour ce faire, je rendrai compte des éléments historiques appliqués aux menstruations, ainsi que des prescriptions et des contraintes autour de cet élément physiologique féminin. Dans ce chapitre, je m'intéresserai à trois notions, soient le dégoût, le tabou et le stéréotype et les mettrai en relation avec le sang menstruel. Je proposerai une définition pour chacune d'entre elles. De plus, je me pencherai sur la représentation à l'écran de ces notions et enfin, sur l'influence des médias – soit le cinéma, les séries TV et les publicités – sur le public dans leur construction personnelle et dans leur quotidien. Pour ce faire, je m'appuierai entre autres sur des auteurs en anthropologie, en psychologie, en sociologie et en études féministes. Nous verrons par la suite comment les éléments observés au travers des notions de dégoût, de tabou et de stéréotype sont transposés à l'image au cinéma et dans les séries. Enfin, je présenterai le corpus de films et de séries télévisées, accumulés au fil de mes recherches, auprès duquel je me baserai pour appuyer certaines observations.

Dès le début de mes recherches, une interrogation me venait en tête : si les spectateurs sont choqués face à des images montrant du sang menstruel, en quoi cela les affecte-t-il plus que de voir du sang venant de blessures corporelles quelconques dans certaines scènes de violence ? En effet, le trouble n'est pas aussi majeur ou parfois aussi violent lorsqu'il est question du sang autre que celui des règles. Régulièrement, nous sommes exposés au sang à l'écran. Dans les films d'horreur ou d'action, à la télévision, dans les jeux vidéo, et les médias en général, le sang est lié à la violence. Le sang des guerriers, des soldats, des voyous en action jaillit de toute part à l'image, pour le plus grand plaisir des yeux d'un public friand de ces éclaboussures morbides. Au contraire, le sang menstruel est perçu différemment, sans doute parce qu'il vient de l'organe sexuel féminin et est moins accepté au-devant de la scène. Pourtant, il faut savoir que les femmes vivront le cycle menstruel pendant près de quarante années, soit en moyenne dès l'âge de quinze ans, et ce, jusqu'à la ménopause, vers cinquante

ans¹. Les menstruations sont souvent marquées comme étant un rite de passage dans la plupart des cultures, celui de la fin de l'enfance pour le monde adulte. Les jeunes femmes seront rapidement exposées à divers messages pour se construire. Ces messages, les médias – et plus particulièrement le cinéma – en sont les premiers vecteurs. « Early in life, a girl impacted not only by her own biological and emotional reality but also by the messages she receives from significant others, peers, society generally, and the media » (Hendrick 1999, p. 812). Quelle est la portée de cette éducation par l'écran pour la construction des jeunes spectatrices et spectateurs ? Lorsque l'on est témoin de différentes scènes cinématographiques traitant du sujet, peu d'entre elles nous paraissent positives de prime abord. On y trouve une portion d'émotions négatives passant par les personnages, des idées préconçues quant à l'investissement des parents, une mésinterprétation des menstruations, des attentes sociales et des stéréotypes genrés. Dans cette recherche, j'ai sélectionné un échantillon d'exemples filmiques pour appuyer ces observations. Pour ce faire, je me suis d'abord basée sur des souvenirs de films et de séries dans lesquels certaines scènes traitant des menstruations m'avaient marquée et déconcertée. Suite à cela, mes recherches m'ont conduite à regarder encore plus de films et de séries dans lesquels les règles ne sont pas le principal sujet, mais où il en est question dans quelques scènes. J'ai d'abord pensé qu'il serait difficile de construire un important corpus de films dans lesquelles il était question des menstruations au moins une fois dans une scène, et puis, au fil de mes recherches, je me suis moi-même surprise face aux nombreux exemples filmiques, desquels aura découlé un corpus d'une centaine de films et séries télévisées, dont je ferai la description à la fin de ce chapitre.

Les programmes en éducation sont en constante évolution et la plupart d'entre eux enseignent aux jeunes filles que la substance menstruelle doit être considérée comme une source de souillure naturelle² à cacher grâce aux produits d'hygiène périodique féminins. Bien qu'aujourd'hui, du moins en Amérique du Nord, les jeunes filles apprennent à considérer les menstruations comme un aspect physiologique naturel et sain, il n'est pas encore aisé d'en parler ouvertement en public sans que cela soit accompagné d'un sentiment de rejet ou de moqueries diverses. Nous verrons ainsi en quoi le sang menstruel s'apparente à un objet de

¹ Informations recueillies dans l'ouvrage : THIÉBAUT, Élise. 2017 « Ceci est mon sang ». Paris : La Découverte. p.15.

² MARDON, Aurélia. « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin : l'apparition des menstrues », p.33.

dégoût, puis nous tenterons de démystifier l'origine du tabou menstruel. De plus, nous verrons comment ce tabou est renforcé par la répétition de stéréotypes, des croyances populaires à l'écran pour ensuite tenter de comprendre en quoi le traitement négatif des menstruations peut avoir un impact sur les spectateurs.

1.1 Définition des menstruations

Avant d'établir une définition du dégoût, tabou ou stéréotype, il est important de comprendre en quoi consistent les menstruations. Les menstruations sont un phénomène physiologique majoritairement féminin, bien qu'il puisse toucher les personnes non-binaires, queers, assignées femmes à la naissance, trans, etc. Le cycle menstruel est vécu par toute personne possédant un utérus et apparaît à la puberté des jeunes filles et adolescentes et revient chaque mois s'il n'est pas interrompu par un quelconque changement corporel (grossesse, ménopause, aménorrhée, maladies, etc.). Pendant cette période, l'utérus évacue l'endomètre, essentiellement composé de sang, de tissus organiques, de sécrétions vaginales et d'eau ; dont le flux est plus ou moins important d'une personne à une autre et d'une période à une autre. Cette couche superficielle de la muqueuse, soit l'endomètre, est évacuée par le vagin pendant une durée variant entre quelques jours et deux semaines s'il n'y a pas eu fécondation. Comme l'observe Élise Thiébaud dans son ouvrage « Ceci est mon sang », la propriété du sang menstruel est inhabituelle puisqu'elle a un pH semblable à celui du sang, mais n'aura pas le même effet que celui venant des veines ou des artères. En effet, en séchant, le sang menstruel ne coagule pas et ne formera donc pas de croûte. Au cours de leur vie, les femmes vivront les menstruations environ quarante ans, soit jusqu'à la ménopause.

1.2 Définition de dégoût

Le dégoût est un sentiment d'aversion provoqué par une chose ou même une personne suscitant une réaction de rejet la plupart du temps. Comment déceler ce trouble pour le sang menstruel ? Comment s'est fabriqué le dégoût pour cet élément physiologique essentiellement féminin ? L'auteure Claire Margat s'est intéressée à la définition du dégoût selon une méthode phénoménologique. Elle présente plusieurs formes de dégoût, telles que la forme négative et le contraire de goût, ou encore en tant que jugement sur l'esthétisme, mais aussi sous forme de frontière qui a pour but de séparer l'Homme de la bestialité ou même de la mort. « [...] un

dégoût par lequel on tend à rejeter tout ce qui est naturel, ce qui opère une régression scandaleuse à l'existence biologique et donc, à l'animalité [...] Le dégoût est physique, physiologique, il est souvent caractérisé par la présence d'une réaction somatique [...] » (Margat 2011, p. 18). Différents éléments peuvent expliquer qu'une chose puisse nous révolter ; sa texture, son odeur, son apparence, etc. La première réaction associée au dégoût est sans doute le rejet. La personne en présence d'un facteur de dégoût aura l'instinct de reculer, d'éviter d'être à proximité ou en contact avec l'élément de dégoût. Claire Margat ajoute à cela que le dégoût vient chercher tous les sens de « proximité », à défaut de la vue, un sens qui établit une distance. L'utilisation de ces sens nous permettrait de comprendre qu'une mise à l'écart est nécessaire entre l'objet de dégoût et notre corps. En parlant de la vue, l'auteure ajoute que « si certaines sensations visuelles peuvent provoquer une impression de dégoût, il s'agit plutôt d'une crainte résultant d'une anticipation de la perception » (2011, p. 18). L'homme, au sens général du terme, cherche d'instinct à se détacher de tout ce qui pourrait avoir un lien direct ou indirect avec la bestialité, et donc à l'encontre de la morale qui lui a été enseignée au cours de sa vie.

La souillure ou la saleté est un des motifs liés à l'animalité et, en règle générale, est perçue comme dégoûtant. Lorsque cette souillure est d'origine humaine, c'est-à-dire qu'elle est produite par le corps humain, elle est dénaturée et vue comme une chose morte, voire effrayante³. « Le corps est le miroir de la société ; la crainte de la souillure est un système de protection symbolique de l'ordre naturel ». (De Heusch 1972, p. 13). Essentiellement composé de muqueuse et de sang, le flux menstruel ferait donc partie des éléments naturels qui « blessent le sens esthétique »⁴ et ce, depuis bien longtemps déjà. Il n'est pas rare de trouver des écrits religieux ou historiques relevant l'idée que le sang menstruel est synonyme de mal ou d'impureté, obligeant les femmes menstruées à vivre recluses ou exclues durant toute cette période, sans quoi une ou des malédictions – différentes selon les cultures et les religions – toucheront les membres de leur communauté. Au début du 13^e siècle, le courant de pensée

³ ROSENKRANZ, Karl. 2004. « Esthétique du laid » [1853]. Paris : Circé, 405 pages. « Tout ce qui blesse le sens esthétique par la dissolution de la forme nous inspire le dégoût. [...] la dénaturalisation d'une chose déjà morte qui donne l'illusion de la vie dans une chose morte [...]. Le répugnant, quand il est un produit de la nature, sueur, glaire, excrément, ulcère, etc., est une chose morte que l'organisme élimine et livre à la pourriture » (p.283).

⁴ *Ibid.* p.283

aristotélien avance l'idée que « la femme serait un homme raté »⁵ et qu'elle serait naturellement « empoisonnée ». Leurs membres étaient d'ailleurs sûrs d'une chose ; que d'un simple regard, une femme menstruée pouvait vous transmettre le mauvais œil. Dès le Moyen Âge, les histoires de magie et de sorcellerie ajoutent de la matière aux mythes déjà bien ancrés. Les termes « souillure » et « saleté » sont donc attribués au sang menstruel. Les effets d'une telle croyance populaire sur les femmes ne seront pas sans conséquence. « Sous ces deux aspects symboliques, la « saleté » (hama) affecte la sensibilité morale de l'homme et de la femme à des degrés divers. La répulsion et la honte fondent ce premier ordre moral et cosmogonique » (Douglas 1972, p. 13). Il y a une association d'idées entre les termes « impure » et « saleté ». L'impureté de la femme suggérerait qu'elle soit sale à l'origine. Encore aujourd'hui, certaines femmes vivent leur période menstruelle difficilement dans certaines régions du monde.

Parce que le sang menstruel est considéré comme une souillure, les jeunes femmes qui connaîtront leurs premières menstruations apprendront rapidement qu'il s'agit d'une source naturelle de saleté à dissimuler, encore aujourd'hui, malgré la connaissance générale de cet événement physiologique féminin.

[...] toute espèce de saleté nous semble incompatible avec la culture ; de même, nous étendons au corps humain l'exigence de propreté. [...] beauté, propreté et ordre occupent manifestement une position particulière parmi les exigences de la culture. [...] nous avons à considérer qu'elle [la propreté] est exigée aussi par l'hygiène [...] (Freud 2002 [1929], p. 35-37).

Le dégoût, par son affiliation avec le corps et le jugement social dans la culture, a pour but de rejeter ce qui est jugé bas. Les règles sont souvent perçues comme une pollution naturelle à faire disparaître et surtout, à garder secrète, faisant partie de l'ordre de l'intime. En effet, « la pollution est à nos yeux une question d'esthétique, d'hygiène ou d'étiquette ; elle n'est grave que si elle provoque un quelconque embarras en société. Les sanctions qui l'accompagnent sont le plus souvent des sanctions sociales – mépris, ostracisme, bavardages

⁵ BOUITILLIER, Juliette et Natalie BATTUS. « LSD, La Série Documentaire : Rouge comme les règles : les mystères de la génération (1/4) », France Culture (Radio) : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/histoire-dun-tabou-menstruel-14-les-mysteres-de-la-generation> (40e min) 16/10/2017

[...] » (1972, p. 91). C'est en effet le cas des menstruations, souvent exclues ou associées aux moqueries dans la sphère publique. Rares sont les fois où les menstruations sont ouvertement évoquées, et ce, de façon positive. L'idée que les menstruations – et tout ce qui se rattache de près ou de loin (sang menstruel, produits hygiéniques féminins, etc.) – font partie du domaine du dégoût est dominante dans les films. Les exemples sont récurrents et persistants.

Nous verrons d'ailleurs dans ce chapitre que le mot même est encore tabou et est très souvent remplacé par d'innombrables expressions dont le but est de camoufler le sujet. Les publicités sont un bon exemple de cette omerta autour du mot « menstruation ». Cependant, nous verrons aussi que cela tend à changer depuis l'expansion de l'utilisation des réseaux sociaux. Un vent de changement est sans doute possible et se met en marche grâce aux prises de parole publique des personnalités publiques ou de personnes lambda, et à la multiplication des messages positifs envers les règles.

1.3 Définition de tabou

Le tabou est une notion culturelle, liée à différentes coutumes et croyances et est souvent un concept ambivalent. Tout ce qui représente un tabou dans nos coutumes ne l'est pas nécessairement dans une autre. Ses origines remonteraient au mot polynésien *Tabu*, résultant de la rencontre entre des navigateurs anglais et les natifs des îles du Pacifique dès le 18^e siècle. « [Le capitaine James King] ne parvint pas à déterminer si cela procédait d'un principe religieux quelconque, ou simplement de la déférence envers l'autorité civile de leurs chefs » (Webster 1952, p. 18-19). En effet, l'utilisation de *Tabu* vient d'ordres donnés par une autorité (qu'elle soit sociale ou religieuse) désignant une chose ou une personne prohibée. L'interdiction, quelle qu'elle soit, est à suivre pour ainsi éviter quelque événement malheureux qui pourrait - selon la figure autoritaire revendiquant cette censure - subvenir. Comme l'entend l'auteur Hutton Webster, un tabou est une interdiction, une restriction où la phrase « tu ne dois pas » est de mise face au danger ciblé, et où, l'outrepasser reviendrait à s'attendre à différentes conséquences variables⁶. La peur et la crainte vont de pair pour assurer une obéissance concernant ledit objet ou ladite personne « taboués »⁷. Hutton Webster relate qu'il est difficile de trouver l'origine de la plupart des tabous puisque la plupart se transmettaient par l'oral et

⁶ WEBSTER, Hutton. 1952, « Le Tabou : Étude sociologique ». Paris : Les Éditions Payot. p.39.

⁷ Terme utilisé tel quel par Hutton Webster dans son ouvrage.

qu'ils étaient donc sujets à la déformation. Cependant, « [...] une fois établi, chaque tabou particulier tend à se multiplier sans fin. La fausse association d'idées qui agit de la sorte est la même que celle dont procèdent les prohibitions sympathiques : un objet devient tabou, qui, pour une raison quelconque, rappelle à quelqu'un quelque autre objet taboué » (1952, p. 33). Les choses ou les personnes prohibées ou signifiées comme telles sont nombreuses et variées sans nécessairement exister pour une raison valable ou guider par une explication censée. « [...] La logique du tabou [...] utilise les dangers naturels pour consolider les valeurs communautaires » (1972, p. 192). Nous verrons que le tabou entourant les menstruations a pris, au fil du temps, diverses formes et interdits auprès des femmes.

1.3.1 Croyances et mythes autour des menstruations

Le sang menstruel a depuis longtemps fait parler de lui dans les écrits religieux, médicaux ou encore dans les pamphlets pour apprendre les bonnes mœurs. Les menstruations sont un événement physiologique perçu négativement, et ce, depuis plusieurs siècles déjà. Les traditions, souvent guidées par les religions ou par les discours « philosophico-médical »⁸, ont sans doute été les grands responsables du tabou menstruel. Les règles sont d'emblée un élément négatif parce qu'il signifie un échec de la fertilité d'abord, mais aussi un déchet rejeté par le corps, perçu comme impur. Au contraire, du côté masculin, la religion a relégué au fil des siècles le sperme, non pas en tant que déchet dont il faudrait se débarrasser, mais plutôt en tant que flux sacré, dont il était important d'économiser et de contrôler l'écoulement. L'anthropologue Françoise Héritier reprend l'une des pensées philosophiques d'Aristote pour appuyer l'existence d'un discours symbolique construit sur un système binaire duquel s'appuie un équilibre du corps humain. Il est dit que le corps de l'homme serait chaud et sec tandis que celui de la femme serait froid et humide, donc associé à l'eau et à la valeur négative, dont l'origine est les menstruations. « [...] les menstrues chez la femme sont la forme inachevée et imparfaite du sperme. Le sperme, raréfaction et épuration du sang par une coction intense, est la substance la plus pure, parvenue au dernier degré d'élaboration » (Héritier 1984, p. 13). Les discours philosophiques chez Aristote, Anaximandre ou Hippocrate ont consolidé les croyances populaires et anciennes selon lesquelles la femme est impure parce qu'elle a ses

⁸ Terme emprunté à l'anthropologue Françoise Héritier.

règles. Françoise Héritier ajoute que le mythe, quel qu'il soit, existe par sa fonction première ; celle de justifier autant l'ordre social que l'ordre du monde⁹. « [...] il subsiste toujours une certaine ambiguïté entre ce qui est redoutable parce que diabolique et ce qui l'est parce que divin. La « chose impure » et la « chose pure » possèdent semblablement le pouvoir, que ce soit le pouvoir de détruire ou celui de bénir » (1952, p. 35). Le profil de la chose prohibée oscille entre « pure » et « impure », « maudite » et « sacrée ». En effet, avant les avancées médicales en matière de fonctionnement reproducteur du corps humain et notamment féminin, les règles faisaient office de mystère. Les religions et les croyances, bien qu'elles diffèrent d'un bout à l'autre de la planète, s'en sont emparées pour les élever au rang de dangers symboliques.

« La mayonnaise ne prend pas ! » « Elle fait tourner le miel ! » « Le vin devient vinaigre ! » sont d'infimes exemples d'expressions codées pour parler des menstruations et des conséquences associées. D'une tradition à une autre, d'une époque à l'autre ou d'un milieu social à un autre, les femmes menstruées étaient – et encore pour la plupart, elles sont – amenées à suivre un code de bonne conduite quand elles ont leurs règles. Y désobéir, c'était s'exposer à de nombreuses conséquences. La plupart d'entre elles étaient liées à la pourriture, voire à la mort. Par exemple, dans la plupart des croyances populaires, les femmes « indisposées », comme il était coutume de dire, assèchent les sols, font pourrir les légumes, font tourner l'intérieur des bocaux, rendent amer les fruits, font pourrir la viande. « [...] une femme, lorsqu'elle est indisposée, précipite une échéance naturelle, la putréfaction, opération que les techniques de conservation ont précisément pour but de retarder, d'annuler ou de contrôler »¹⁰ (Verdier 1979, p. 21). En présence d'une femme menstruée, la nature s'en voit chamboulée. D'ailleurs, lors de sa période menstruelle, le corps de la femme est associé à un « grand orage biologique » dans lequel tout serait désordonné, agité, voire horrible¹¹. Le tabou menstruel serait une idée issue d'une forme de patriarcat, instaurée par les hommes et utilisée pour se « protéger » des dangers qu'ils croient inévitables au contact des femmes menstruées

⁹ L'auteur avance l'idée que les croyances populaires s'appuient sur un discours proprement idéologique et que par conséquent, elle n'a pas de rapport avec la réalité. HÉRITIER, Françoise. 1984. « Le sang du guerrier et le sang des femmes » Dans *Les Cahiers du GRIF*, no. 29. L'africaine sexe et signe ». p.13.

¹⁰ Yvonne Verdier rapporte, dans son chapitre « Physiologie », les us et coutumes des femmes menstruées dans la campagne française, dans le village de Minot plus précisément.

¹¹ Associer la femme menstruée à un orage renforce l'idée préconçue qu'elle est un danger pour son entourage et pour toutes préparations culinaires.

pour ainsi, garder un contrôle constant sur elles¹². Yvonne Verdier ajoute qu'une telle éthique autour de la femme menstruée aurait pour effet de limiter ses contacts avec le monde¹³. Les menstruations, et du même coup, les femmes, sont donc perçues comme une menace permanente.

Si l'on se penche sur le discours médical du XIX^e siècle, il en est de même dans les écrits savants. Par exemple, l'anthropologue et naturaliste Julien-Joseph Virey prône la domination masculine sur la société, car, d'après ses observations, le corps de la femme est en proie à une plus grande sensibilité dû aux nerfs et aux vaisseaux sanguins. C'est ce qui lui vaudrait son excès de passion, sa « tendance naturelle au dévergondage, à la dépravation, à l'impossibilité de se concentrer et de réfléchir, actes qui sont, quant à eux éminemment et naturellement masculins » (Virey 1825). Dans les écrits médicaux du XIX^e siècle, le corps de la femme était considéré comme un ensemble fragile et mou¹⁴ duquel les menstruations rendaient toxiques les autres corps. Procréer pendant la période menstruelle pouvait entraîner la naissance d'un enfant lépreux, alors qu'allaiter son enfant pendant ses règles le rendrait rachitique¹⁵. Les croyances étaient donc non seulement prises au sérieux, mais avaient également une légitimité aux vues des nombreuses thèses et recherches de médecine au fil des siècles, et ce, jusqu'au XX^e siècle au moins. Il existe différentes variations de mythes entourant les menstruations. Ils sont nombreux et touchent encore aujourd'hui bon nombre de jeunes filles et de femmes dans le monde. En faisant un tour d'horizon des croyances populaires, on observe qu'il existe de multiples variations, et chacune d'entre elles expose les menstruations négativement et touche psychologiquement et parfois même physiquement les femmes. En effet, beaucoup de cultures interdisent encore aux femmes menstruées de toucher ou préparer un repas par crainte d'accélérer le pourrissement des denrées ou de propager un virus quelconque¹⁶.

¹² WEIDEGGER, Paula. 1976. *Menstruation and Menopause : The Physiology and Psychology, the Myth and the Reality*. New York : Knopf.

¹³ VERDIER, Yvonne. p.42

¹⁴ *Traité d'Hippocrate (1839-1871) : « Maladies de femmes »*. *Œuvres complètes*, vol 8, *Des maladies des femmes I*, éd. Emile Littré/ J.-B. Baillière, Paris.

¹⁵ ROCHE, Charles. 1901. « Influence de la menstruation de la nourrice sur l'enfant qu'elle allaite », Paris, Thèse de médecine.

¹⁶ Certaines d'entre elles paraissent des plus farfelues ; par exemple, en Inde, la tradition veut qu'une femme menstruée ne puisse toucher un bocal de cornichons au risque que le contenu du bocal ne pourrisse. Dans certaines régions isolées du Népal, il leur est sommé de s'isoler dans un habitat précaire (une hutte la plupart du

Le sentiment de la peur est en partie responsable du tabou et est un bon outil de conservation de ce dernier. « C'est donc la peur qui se trouve systématisée en tabou [...] ce qui mystiquement comporte un danger peut être frappé de prohibition, comme provoquant tantôt un sentiment d'aversion, d'horreur, tantôt de respect et même de vénération » (1952, p. 34). Au-delà des interdits culinaires, le tabou des menstruations est aussi utilisé sous d'autres formes. Mary Douglas cite l'exemple de M. Meggitt sur la tribu « Mae Engas » et l'une de leurs croyances concernant les menstruations. Croyance qui, par conséquent, invite la crainte du sang menstruel et le place au rang de tabou. « Ils croient qu'à défaut d'une contre-magie appropriée le contact avec le sang d'une femme qui a ses règles rend l'homme malade, lui donne des vomissements prolongés, « tue » son sang de telle sorte que celui-ci noircit et corrompt ses humeurs vitales [...] » (1972, p.160-161). Bien entendu, il ne s'agit pas là de l'origine de tabou menstruel, mais bien d'un exemple culturel parmi d'autres entourant le sujet.

Se mêlent diverses émotions contradictoires : sentiments de crainte, de honte, d'indignation face à une puissance dangereuse et mystérieuse qui, pourtant, ne sont pas sans auréoler les fautrices de troubles, tous sentiments qui donnent à cette prohibition ce caractère singulier et irréductible que nous associons d'habitude à la notion de tabou » (1979, p. 22).

temps) durant leur période menstruelle sans avoir de contact avec les membres de leur famille, ou le droit de toucher aux provisions et aux bétails. Cet *exil menstruel* lié à l'hindouisme s'appelle « chhaupadi » et force ainsi les femmes menstruées – ainsi que celles qui viennent d'accoucher - à s'exiler tout au long de leur cycle, car elles sont considérées comme « impures ». Ces « isolements » sont pour la plupart insalubres et aucunement sécuritaires, ce qui, d'une part, est néfaste pour la santé de ces femmes et qui, d'autre part, les rend vulnérables aux dangers extérieurs. Ce rituel, poussé par la crainte de voir des malheurs s'abattre sur le village, désigne les femmes comme impures, touchées par une quelconque malédiction :

- « It is said that if we touch a cow, they will not give milk. We've never seen anything like that happen, but our elders say we must not touch the cows » says Ishwari's friend Nirmala »

(http://www.bbc.co.uk/news/resources/idt-sh/banished_for_bleeding)

Même si la pratique est aujourd'hui interdite par les autorités népalaises, certains villages ne veulent pas abandonner ce rituel, poussé par les chamanes faisant souvent office d'autorités religieuses et sanitaires dans les territoires isolés. L'*exil menstruel* perdure donc et contraint les femmes au bannissement et au rejet. Elles portent sur leurs épaules le poids des malheurs du village, sont les boucs émissaires, les personnes à blâmer. Les mythes et les croyances associés aux menstruations n'ont pas complètement disparu – même s'il est possible de remarquer des avancées – et contribuent à stigmatiser les femmes. Ces rituels ont des répercussions négatives sur l'image des femmes et des menstruations, tout en faisant vivre une expérience traumatisante à certaines d'entre elles.

THE NEW YORK TIMES: <https://www.youtube.com/watch?v=UgQ54CZ6uLQ>

http://www.liberation.fr/planete/2017/03/03/au-nepal-des-femmes-forcees-a-un-exil-menstruel_1552962

1.3.2 Le tabou du mot

« Les Anglais débarquent », « Avoir ses ragnagnas », « Être indisposée », « La mer rouge », « Avoir ses affaires », « Avoir ses histoires », « Avoir ses lunes », « Avoir ses coquelicots », « Recevoir le marquis », « Avoir ses isabelles », « Avoir ses périodes », « Avoir ses ours », « Avoir son cardinal », « Écraser les tomates », « Voir les communistes », « L'Armée rouge est en ville », « Avoir ses Mickey », « Être dans ses jours », « Avoir ses ketchups », « Le feu au rouge », « Son rosaire », « Mal sur soi », « Payer son tribut à la lune », « Faire relâche », « Michel est en ville », etc. Il existe de multiples variations de mots et d'expressions – aussi farfelues les unes que les autres – pour remplacer les mots menstruations ou règles. Bien que certaines d'entre elles soient plutôt poétiques ou ésotériques, d'autres expressions tendent plutôt à mettre le blâme sur la femme menstruée, comme les expressions « Avoir la malédiction », « Être empêchée », « Avoir la frustration masculine », provenant des États-Unis, de la France ou du Danemark. L'origine des expressions autour des menstruations diffère d'une culture à une autre ou d'une époque à une autre, et s'y pencher plus amplement serait certes, un sujet passionnant, mais demandant sans doute plus de temps de recherche. Certaines se basent sur la couleur du sang menstruel, d'autres, sur la négativité, ou encore sur la non-sexualité masculine. Bien qu'il en existe d'autres encore, les expressions associées aux règles ont tous un objectif commun, celui de pouvoir parler des menstruations en toute discrétion, sans avoir à les nommer clairement, en se basant sur un savoir lexicale commun.

Ce faisant, au cinéma, le mot menstruation est souvent évité dans les dialogues des films (voir Figure 5). À la place, il l'est suggéré par des allusions aux produits d'hygiène périodique ou par des expressions en tout genre, ce que nous verrons plus loin dans cette recherche. Au-delà du cinéma, les concepteurs de publicités pour les produits d'hygiène périodique sont aussi passés maîtres dans l'art d'éviter de nommer l'innommable, soient les mots *menstruations*, *règles*, ou encore *sang menstruel* et *flux menstruel*. Les démarches entreprises pour vendre leurs produits sont de se dissocier des mots pouvant déranger ou indisposer le consommateur. La création d'une réclame télévisuelle signifie donc faire l'utilisation d'une couverture linguistique en trouvant des substituts littéraires. S'ajoute à cela l'utilisation d'images métaphoriques pour illustrer sans montrer les menstruations. Par

exemple, les publicités font appel à Dame Nature, à des personnages féminins se chuchotant à l'oreille discrètement, à celles qui font du sport de haut niveau ou qui sont compétitrices. La majorité de temps, les femmes des réclames sont toutes de blanc vêtues, ajusté près du corps. Elles sont discrètes, heureuses, propres et fraîches, mais surtout, actives. Cette couverture iconique reflète l'existence encore très prononcée du tabou des menstruations. Plus que les mots *menstruations* ou *règles*, d'autres sont tus en raison de la portée négative qu'ils dégagent. « Dans le respect de certaines conventions sociales, parler mort, souffrance, gêne, sang, mauvaise odeur, excrément, etc., bref, parler « animalité » au sens le plus large (et souvent sale) du terme n'est pas admis dans la publicité commerciale ». (Ventura et Juan y Vega 2017, p. 79).

1.3.3 Une possible déconstruction du tabou ?

Dans le cas du sang menstruel, la figure faisant office d'autorité face au tabou serait la culture, au sens de *valeurs communes* ou *valeurs publiques*¹⁷. Une question demeure ; l'objet considéré comme tabou peut-il se défaire de ce statut ? Si oui, comment cela se procède-t-il ?

[...] La culture exerce une autorité certaine ; chacun s'y conforme parce que les autres le font. Mais, parce que publiques, les catégories culturelles sont encore plus rigides. [Les catégories culturelles] sont des affaires qu'on ne remet pas aisément en question. [...] L'individu, lorsqu'il découvre que ses convictions ne sont pas celles de ses amis, hésite, ou encore, essaie de convaincre ses amis qu'ils se trompent (1972, p. 59).

Comme je l'ai rapidement abordée plus haut, ce qui pourrait provoquer la déconstruction du tabou existant autour des menstruations est sans doute la multiplication de la prise de parole au-devant de la sphère publique. Elle peut venir de personnalités publiques, autant féminines que masculines, mais aussi d'illustres inconnus. En effet, l'expansion de l'utilisation des réseaux sociaux dans le monde est un moyen rapide et peu onéreux d'atteindre le plus grand nombre d'auditoires, et ce, de façon directe. Dans ces écrits, Mary Douglas aborde la possibilité, mais également la complexité de modifier un élément culturel. L'humour est un moyen utilisé pour transformer un élément *taboué* à acceptable culturellement. Les réseaux

¹⁷ Termes utilisés tel quel par DOUGLAS, Mary. *De la Souillure*. p.58.

sociaux peuvent aussi être un outil pour créer des changements culturels. Cependant, ceux-ci ont des effets à double tranchant. D'un côté, la multiplication des vidéos ou des messages abordant les menstruations différemment, en déconstruisant les stéréotypes autour de ce thème, est bien visible. Pour reprendre l'idée de Mary Douglas, la culture, lorsqu'elle est publique, est encore plus rigide et n'est pas facilement remise en question. Seule la découverte d'anomalies dans ce qui pourrait paraître comme une saleté serait un moyen de « défier ses idées préconçues »¹⁸.

1.4 Définition de stéréotype

Pour détecter un stéréotype, il faut comprendre de quoi il est constitué. Un stéréotype se démarque par l'accumulation, la répétition et la reconnaissance de caractéristiques qui font d'un personnage un spécimen type qu'il est possible de classer dans une ou l'autre des catégories. Le spectateur, de son fauteuil de cinéma, peut ainsi, par de simples caractéristiques langagières ou physiques évocatrices, reconnaître un type de personnage. Dans l'ouvrage *Public opinion*, écrit en 1921, il est déjà question des stéréotypes. L'auteur, Walter Lippman, les définit comme des « images dans nos têtes »¹⁹. Leur utilisation serait le résultat d'une simplification de différents codes sociaux qui permettraient une compréhension collective du monde.

[...] Le recours aux stéréotypes relèverait plutôt d'une structure cognitive fondamentale, nous permettant de saisir l'information complexe venant de notre environnement et de la simplifier, afin de donner un sens au monde qui nous entoure. [...] La façon dont ces schèmes cognitifs modèlent nos comportements peut évidemment donner lieu à la formation de préjugés socialement nocifs (Chemartin et Dulac 2005, p. 141).

Au-delà de la provenance des stéréotypes et de la simplification des informations de notre environnement, les auteurs ajoutent que l'utilisation de stéréotypes est un motif aux savoirs communs. Au cinéma, c'est sous la forme de personnages types que l'on retrouve de façon

¹⁸ Termes utilisés tel quel par DOUGLAS, Mary. 1972. *De la Souillure*. p.58.

¹⁹ Traduction personnelle. LIPPMANN, Walter. 1922. *Public Opinion*. New York : Harcourt, Brace et Compagny. p. 25.

récurrente. Ces personnages ont des caractéristiques physiques et morales semblables et en ce sens, sont reconnaissables pour les spectateurs.

Les stéréotypes, parce qu'ils sont répétitifs et ne changent que très rarement, sont aussi des images persistantes. L'apparence et les caractéristiques physiques d'un personnage les rendent stéréotypés lorsque celui-ci est repérable d'un simple coup d'œil du spectateur. Différents personnages féminins stéréotypés au cinéma sont représentés par leur métier, leur âge ou leur attraction sexuelle, par exemple. Au cinéma, ou même dans les médias, les personnages ne sont pas les seuls éléments pouvant être stéréotypés. En effet, les objets ou les idées sociales peuvent être aussi victimes des stéréotypes et c'est le cas des menstruations.

En effet, en ce qui concerne les menstruations, les stéréotypes exposent cette période physiologique féminine de façon négative. L'emploi d'un stéréotype sur les menstruations découle de l'utilisation de croyances et de traditions populaires voulant que les menstruations soient répugnantes, qu'elles changent l'humeur des femmes, qu'elles coulent toujours abondamment, qu'elles soient à l'origine de quelconques malheurs, ou qu'elles soient source de moqueries et de honte par exemple. En répétant ce type d'idées, les stéréotypes ne permettent pas aux spectateurs de s'ouvrir à d'autres possibilités. Les stéréotypes féminins encadrent l'image de la femme dans un nombre limité de formes et de personnages. Souvent, c'est le corps de la femme qui est magnifié, présenté comme idyllique, sexué, désiré, mais surtout contrôlé. Il est possible d'associer les stéréotypes au désir de magnifier et de sexualiser la femme pour alimenter le désir du spectateur. « New feminist film histories afford the opportunity to magnify the social aspects of perception, the role of the gaze as *consumerist* rather than solely centered on sexual and desire, and the intimacy between women's consumerism and desire » (Rabinovitz 2017, p. 23). Les représentations féminines sont donc magnifiées afin de plaire au public. Parce que leur aspect physique est idéalisé, ces représentations ne tiennent pas compte des menstruations. Plus une image stéréotypée de la femme est utilisée, plus il est difficile de voir ces corps féminins de différentes façons. Le stéréotype affaiblit l'idée qu'il existe, du moins à l'écran, différents corps féminins qui vont à l'encontre des normes sociales de beauté. Le propre des stéréotypes est de jouer dans les extrêmes. Lorsque le corps d'un personnage féminin n'est pas magnifié ou sexualisé, il est détourné, répudié, caractérisé avec ingratitude. Surtout, le corps qui ne répond pas aux critères

de beauté établis est souvent moqué et rejeté. En plus de ne pas rejoindre certains spectateurs – plusieurs d’entre eux ne se reconnaîtront pas dans ce type de personnages – les stéréotypes stigmatisent la plupart des personnages féminins qui ne correspondent pas aux modèles de beauté préétablis.

Cependant, il est tout de même possible de briser les standards de beauté et de reconstruire une nouvelle forme de personnages féminins. Le stéréotype change dans le temps, grâce à l’acceptation sociale d’autres aspects de beauté. « Universaliser le point de vue des femmes revient à établir la possibilité d’un nouvel humanisme. La destruction est donc toujours une restauration [...] » (Butler 2005 [1990], p. 235). Pour ce faire – comme nous l’avons vu pour les tabous – la déconstruction d’un stéréotype vient d’un vent de changements sociaux, d’une répétition de nouvelles formes de figures féminines au cinéma et, plus largement, dans les médias.

1.5 Représentation des trois notions et influence des médias (cinéma, séries TV, publicités) sur la société

Comment ces notions mentionnées plus haut peuvent-elles être représentées à l’écran ? Les notions de dégoût, de tabou et de stéréotypes dans le contexte de la représentation de la femme dans les médias et, plus précisément, au cinéma, ne sont pas nouvelles et ne font pas partie exclusivement du monde des médias. Au cours de mes recherches, j’ai pu constater de nombreuses fois que les flux corporels n’étaient peu ou pas représentés à l’écran. « Hollywood movies are, as a genre, usually very reticent about bodily functions – rarely do we see characters urinating, defecating, or menstruating on screen » (McCracken 2003, p. 22). En effet, rares sont les fois où le sang menstruel est clairement exposé à l’image dans les films et les séries télévisées. Quand il est question des menstruations dans les films, un sentiment de malaise ou de dégoût est généralement exprimé de différentes façons ; par un recul, une expression faciale, un rejet physique, une remarque déplacée, etc.

Une scène spécifique du film *Super Bad* (2004) de Greg Mottola en fait la démonstration lorsqu’un des personnages masculins du groupe danse en compagnie d’une jeune fille pendant une soirée. Le personnage revient ensuite vers ses compagnons et reçoit en retour les rires et les moqueries en tout genre lorsqu’ils aperçoivent l’état de son pantalon. En effet, celui-ci est

maculé de sang menstruel laissé par ladite jeune femme. En comprenant l'origine de la tache, le jeune homme fait mine d'avoir des hauts de cœur – « Someone period on my fucking leg ? » - pendant que ses amis rient de plus belle et rameutent le reste des invités pour qu'ils assistent à la scène. Des personnages féminins en ajoutent en lui demandant s'il veut un tampon. Dans cette scène, le sang menstruel est l'élément déclencheur pour tout un panel de sentiments d'aversion. On peut y déceler le dégoût envers le sang menstruel en analysant la réaction des personnages ; le tabou en voyant le jeune homme chuchotant, de peur que l'on sache de quoi il en retourne et, finalement, le stéréotype : d'abord en supposant qu'une jeune femme puisse saigner aussi abondamment en si peu de temps (à la suite de cette scène, elle tache également une autre paire de pantalons), puis en maintenant l'idée qu'une femme menstruée est nécessairement sale et, surtout, que les hommes en sont terrifiés.

Les conséquences de ce type de représentations auprès des spectatrices sont d'abord la difficulté pour les femmes de s'identifier à de telles monstrations exagérées et le renforcement de l'idée qu'avoir ses règles est difficilement vivable et est jugé négativement par la société. D'un autre côté, voir des scènes représentant les menstruations de façon négative et stéréotypée peut enseigner aux jeunes spectateurs masculins qui n'auraient pas eu accès à une éducation sexuelle complète qu'il s'agit véritablement des effets des règles chez la gent féminine. Pour Lauren Rosewarne, ce genre de représentations filmiques des règles et des comportements qu'elles engendrent ont la fonction d'être le miroir de l'anxiété et des pensées négatives qu'ont les spectateurs envers les menstruations²⁰. L'interprétation que l'on peut en faire est que cette « anxiété » sociale envers les règles semble provenir de plusieurs siècles de communications persuasives selon laquelle les menstruations étaient un événement physiologique à passer sous silence. Par exemple, il faudra attendre la fin du XX^e siècle pour voir apparaître des réclames publicitaires pour les produits périodiques féminins, bien que ceux-ci existaient sur le marché depuis les années 1930 déjà²¹. En effet, ce type de publicités étaient alors interdites.

²⁰ ROSEWARNE, Lauren. 2012. *Periods in Pop Culture : Menstruation in Film and Television*. Plymouth : Lexington Books, p. 42.

²¹ THIÉBAUT, Élise. 2017. « Ceci est mon sang : petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font ». Paris : LA DÉCOUVERTE. Collection Cahiers libres. p. 102-103.

La culture joue un rôle pivot dans une société, dans les expériences individuelles et les savoirs humains. Les médias – en particulier les films ou les séries – sont porteurs de messages persistants, renforçant ainsi certaines idées préconçues et populaires. De ce fait, les menstruations peuvent être fréquemment stigmatisées, ce qui contribuera à les reléguer au rang de tabou. Des mythes et des stéréotypes sont des éléments qu’il est possible de noter dans les médias et qui, s’ils ne sont pas repérés et déconstruits, peuvent être renforcés par leur multiplicité et leur longévité. À force d’assister à des représentations nous montrant les menstruations comme un élément naturel, mais associé au dégoût, à la répulsion, les spectatrices, ainsi que les spectateurs, font de même dans leur quotidien.

If the characters are talking about their periods, worse, if blood is visible on clothing or if is in any way made public, then the woman has failed in her duty to hide her period. [The] audiences are uncomfortable with menstruation portrayals because they are unusual; that such presentations are considered in bad taste because they are seldom seen and have not yet been mainstreamed or normalized (2012, p. 205).

Comme un mimétisme, ils sont plus enclins à recréer les moqueries et le rejet que les menstruations récoltent dans les films. « [...] the role of screen portrayals can be assumed to have *some* impact. Limiting the impact of negative menstruation messages, however, is not just real-life and potentially more positive attitudes of friends and also family, but *also* media that dare to present a very different message » (Rosewarne 2012, p. 60).

La réception des spectateurs et l’influence que ces derniers pourraient y trouver auprès des films, des séries ou des médias en général ne sont pas aussi directes. Le message que pourrait véhiculer le septième art n’est pas reçu par tous de la même façon. Il existe une multitude de variations à l’interprétation. Cette différence d’interprétation peut être due à des conditions sociales, politiques, économiques, identitaires, de genres, de préférences sexuelles, de différentes origines ethniques, selon la pensée de Janet Staiger dans ses études sur la réception historique du cinéma américain²². Je me suis basée sur cet ouvrage pour les études

²² STAIGER, Janet. 1992. *Interpreting Films* », *Studies in the Historical Reception of American Cinema*. New Jersey : Princeton University Press. 274 pages.

du public cinématographique. Selon l'auteur, il existe des stratégies d'interprétations utilisées par le cinéma, plus précisément, américain dans le cas de cette étude. L'auteur se penche sur le cas des historiens lorsque ceux-ci examinent les spectateurs. Elle révèle qu'il est possible d'observer deux types d'audience : le *spectateur idéal* et le *libre-lecteur*²³. Le premier cas de figure dans la stratégie d'interprétation propose une homogénéité du public et une interprétation uniforme, alors que le second cas implique que le spectateur est à même de faire sa propre interprétation, analyse et lecture personnelle du film.

Lorsque l'on comprend l'impact des médias sur le public, il est important de repenser les représentations et l'image des menstruations. Avoir plus de considérations pour le cycle menstruel reviendrait à donner un poids positif aux spectatrices et à leur fournir une meilleure confiance en soi. « A more positive presentation – in line with considering menstruation as something *empowering* rather than something that makes women vulnerable [...] » (2012, p. 163). À force d'être confrontés à des représentations féminines idéalisées, attrayantes, et polies ou, au contraire, à un corps féminin exagérément répugnant et repoussant, les spectateurs seront plus enclins à se représenter le corps féminin de façon limitée. Lorsque des éléments corporels – pilosité, sang menstruel, vergetures, etc. – jugés repoussants sont mis de l'avant à l'image, c'est le plus souvent dans l'optique de se moquer de ce type de personnage féminin. Le but étant d'en créer le rejet. « La conception de la femme comme idole, objet d'art, icône et entité visuelle est, après tout, le principe de l'esthétique du film comme médium visuel » (Haskell 1987, p. 7). Cette affirmation provient de l'un des principaux enjeux des théories féministes au cinéma, notamment le concept de genre. Cette représentation de la gente féminine au cinéma est un rouage dans le dispositif qu'est le septième art et qui, dès sa naissance, est inconsciemment patriarcal. Claire Johnson, autre théoricienne du cinéma, ajoute que l'iconographie au sein des genres hollywoodiens est en grande partie responsable de la stéréotypisation des femmes au cinéma (Johnson 1977, p.74).

Nous verrons d'ailleurs, tout au long de cette recherche, comment ces trois notions – dégoût, tabou et stéréotype – sont représentées selon des thèmes prédéfinis ; les premières

²³ Traduction personnelle des propres termes de Janet Staiger dans son ouvrage « Interpreting Films », *Studies in the Historical Reception of American Cinema*. New Jersey : Princeton University Press: « the interpretive strategies of coherence-inference, the ideal-spectator, and the free-reader ». p.12.

règles, les menstruations communes, la relation qu'entretiennent les hommes avec le cycle menstruel, leur absence et leur arrêt, etc., et sous quelle forme le traitement négatif se présente selon celles-ci. Nous verrons également s'il existe des exemples filmiques desquels un sentiment positif se fait sentir.

1.6 Corpus de films et de séries télévisées

Avec une liste composée d'un total de cent films, de séries télévisées et de publicités, j'ai voulu rendre compte des multiples variations du traitement des menstruations. Ces exemples ne sont pas toujours explicites, c'est-à-dire qu'ils ne « montrent » pas toujours le sang menstruel, mais on observe souvent un rapport aux règles dans les dialogues ou autour des produits d'hygiène menstruelle. Quelques-uns cependant sont une surprise dans leur façon de traiter les menstruations ; c'est-à-dire de façon positive, ou du moins, proche de la réalité. Ces quelques exemples sortent d'un lot de films et de séries où le traitement des menstruations est majoritairement négatif. En effet, dans la plupart des films et des séries où le thème des menstruations est au moins une fois utilisé, les sentiments divergent et sont pour la plupart associés à la honte, le dégoût, les moqueries, un rejet du personnage ou d'un objet, un mal-être, etc. Quels peuvent être les effets de tels messages sur les spectatrices, notamment sur les jeunes filles ? Ces messages à répétition participent à l'établissement de mythes et de croyances populaires concernant les règles et les font perdurer dans le temps.

La nationalité des films et des séries télévisées figurant dans mon corpus se concentre surtout autour de l'Amérique du Nord, de la France et de la Grande-Bretagne. Étant moi-même plus familière avec ce type de films, j'ai choisi de limiter mon corpus aux films et aux séries que je connaissais d'abord et qui, par la suite, m'étaient plus facile d'accès. La majorité des films de mon corpus provient des États-Unis, tandis que les films européens – excluant les films français et anglais – et les films australiens par exemple, forment la minorité. (voir Figure 7) Dans l'idéal, j'aurais souhaité cibler plus spécifiquement mon corpus et accroître mon échantillon si un plus grand laps de temps m'était alloué. Il m'a aussi fallu faire des choix et il ne m'a pas été facile de trouver un grand nombre de films ou séries québécoises dans lesquels les menstruations sont un sujet abordé. Le total de cent films et séries télévisées n'a pas été décidé au préalable. Il s'est constitué au fil de mes recherches, de mes visionnements, de mes lectures et des suggestions de mon entourage. Lorsque je suis arrivée au nombre de cent, cela m'apparaissait être un nombre assez important pour un premier échantillon et pour mettre en lumière mes observations.

Sur un total de cent films et séries télévisées, dont soixante-dix-sept sont des films et vingt-trois des séries télévisées, quatre-vingts hommes en ont réalisé, contre vingt-six femmes. Il y a donc plus de soixante-quinze pourcents des films et des séries télévisées récoltés durant mes recherches qui sont réalisés par des hommes, contre environ vingt-quatre pourcent par des réalisatrices (voir Figure 8). Sur ce total de cent-six réalisateurs femmes et hommes, il y a trois coréalisations homme-femme, cinq coréalisations homme-homme et enfin, trois coréalisations femme-femme. La période des films et des séries du corpus varie entre 1967 pour le plus daté et 2018 pour le plus récent. Il m'a été difficile de trouver des films réalisés avant les années 1960 faisant allusion aux menstruations. Il est donc légitime de se demander pourquoi il en est ainsi. Pour ma part, j'y vois une logique si l'on se penche sur le contexte historique. En effet, la rareté de ces films est sans doute reliée au code de censure appelé *Hays* – ou *Motion Picture Code* – déjà en vigueur depuis les années 1930 aux États-Unis et ce, jusqu'en 1966²⁴.

Lors de mes recherches, j'ai sélectionné trente-sept films et séries télévisées pour donner des exemples précis des scènes dans lesquelles il est question des règles ou pour illustrer mes propos. Dans cet échantillonnage, je me suis questionnée par rapport aux genres filmiques. Par exemple, selon le diagramme (voir Figure 9), le genre film historique ne fait partie des genres filmiques dans lesquels se trouve une scène faisant référence aux menstruations. Est-ce que les règles pourraient être un élément perçu positivement dans un film où le contexte historique est la Première Guerre mondiale ? Toujours dans ce même exemple, ne pourrait-on pas assister à une scène dans laquelle des infirmières doivent se débrouiller avec une hygiène très sommaire et aucune protection périodique à leur portée, et inventent par la même occasion le tampon ou la serviette de protection hygiénique avec des bandes de gaze ? Pourquoi donc une telle indifférence face à cet état naturel que sont les menstruations dans les films historiques, les comédies musicales, les westerns, les films romantiques, de guerre ou encore les biopics ? Est-ce que les menstruations seraient considérées comme un sujet tabou, pas très vendeur, ou encore banal et sans intérêt ?

²⁴ Pour rappel, ce code de censure est établi suite aux scandales Hollywoodiens, dont l'affaire « Roscoe Arbuckle » fait les manchettes dans la presse, et par la même occasion, éclabousse le tout Hollywood. Il s'agit d'un texte écrit en 1929 par Martin Quigley et Daniel A. Lord, tous deux fervents catholiques, et proposé par le sénateur William Hays, président de la *Motion Pictures Producers and Distributors Association*. Régulé par les studios hollywoodiens eux-mêmes, le code *Hays* est connu pour sa grande rigueur morale durant une période d'une trentaine d'années, entre 1934 et 1966.

Avec cette sélection de trente-sept films et séries télévisées, j'ai également voulu illustrer le type de pourcentage quant au sexe des personnages dans les narrations menstruelles (voir Figure 10) pour en conclure qu'il y a un nombre plus élevé de personnages féminins ou féminins et masculins dans ce type de scène qu'un personnage masculin seul. Enfin, j'ai voulu également rendre compte du type d'utilisation du sujet des règles dans les scènes (voir Figure 11). J'ai pu observer que les menstruations étaient majoritairement présentes dans les répliques, suivi des sous-entendus, puis enfin, peu présentes visuellement.

2 Premières règles

La ménarche – terme utilisé pour nommer les premières règles d'une jeune fille – implique des changements corporels, mais également sociaux. Cette section sera divisée en trois parties dans lesquelles nous verrons comment les changements physiologiques et sociaux prennent forme dans la vie d'une jeune fille nouvellement menstruée. Nous aborderons également la question des inégalités des sexes et la célébration ambiguë des menstruations. Par la suite, dans la deuxième partie, nous procéderons à la description des particularités de l'entrée dans le monde adulte des jeunes filles qui marquera également la fin de l'enfance et de leur pureté symbolique. Puis, nous verrons comment les premières règles symbolisent le signal de la reproduction chez les jeunes filles. Enfin, nous terminerons ce chapitre avec l'idée des menstruations comme malédictions, notamment en prenant exemple sur les personnages féminins dans les films d'horreur.

Les jeunes filles sont nouvellement confrontées aux attentes sociales quant aux obligations du rôle féminin qui sont les leurs, c'est-à-dire, celles de donner la vie. Paradoxalement, les premières règles marquent aussi la naissance du potentiel danger qui guette leur sexualité. En effet, maintenant que les jeunes filles menstruées sont en âge de procréer physiquement, les messages que la société leur envoie sont ceux du danger du corps et de la sexualité. L'éducation des rapports entre garçons et filles devient alors inégale. Les jeunes filles ont de nouvelles restrictions sociales à adopter qui sont celles de faire attention à leur corps, à leur apparence, à leurs relations, etc. « I thought this was the most unfair situation in the world – boys didn't have to curtail their swim schedules ; boys didn't have to worry about leaking through their clothes and being embarrassed to death » (Clinard Barnhill 2007, p. 48). L'auteur aborde clairement cet enseignement des menstruations aux jeunes filles et des nouvelles restrictions qui leur sont inculquées. Le rapport entre l'adolescente et ses premières règles est plutôt ambigu à l'écran.

Les adolescentes apprendront de manière parfois brutale qu'elles feraient mieux de cacher et mettre sous silence leur « état » aux autres pour ainsi éviter railleries, moqueries en tout genre et rejet. Dans son article, « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin – L'apparition des menstrues », Aurélia Mardon fait état des ambivalences associées au sang

menstruel et à l'éducation des jeunes filles à ce propos : « [...] cette substance corporelle continue d'être considérée comme une source de souillure naturelle que les femmes doivent cacher, même si les réalités biologiques de la sexualité et de la procréation ne sont plus dissimulées aux jeunes filles afin de préserver leur virginité » (Mardon 2011, p. 32). Comme les jeunes filles apprennent encore que le sang menstruel devrait être considéré comme une forme de souillure naturelle, il leur est fortement conseillé de prendre les mesures nécessaires afin de rester le plus discrète possible.

Dans une scène du film *To Sir, with Love* (1967), réalisé par James Clavell, les jeunes filles d'environ seize ans apprennent avec une certaine violence que les menstruations sont un sujet tabou, à proscrire du langage ou des sujets de discussion en public. Les élèves de la classe font des mauvais coups depuis qu'ils ont un nouveau professeur joué par Sydney Poitier, toutefois sans que celui-ci ne perde son contrôle. Ce dernier, face à la dernière plaisanterie des élèves, agit impulsivement et sort de ses gonds. Il évacue les garçons de la classe pour ne s'adresser qu'aux jeunes filles et dit : « Il y a certaines choses qu'une femme doit traiter avec pudeur. Et seule une infecte catin a pu avoir cette idée ! [...] C'est vous toutes que je blâme! Je sors de la classe cinq minutes et je compte à ce que vous vous débarrassiez de cette saleté et ouvriez les fenêtres pour purifier l'air ! » Alors que l'on pense d'abord que les étudiants ont simplement mis un objet quelconque à brûler dans la chaufferette de la classe, cette manière d'isoler les jeunes hommes des jeunes filles et à cette façon paternaliste de s'adresser à celles-ci, le spectateur comprend qu'il s'agit en fait de protection périodique féminine. Les mots utilisés – sans jamais utiliser spécifiquement ceux qui décrivent les menstruations – sont durs et servent, dans ce cas-ci à faire passer un message aux jeunes filles. Ce message virulent vise non seulement les personnages féminins, mais au-delà du film, il touche également celles qui font partie du public. Il exige des jeunes filles et des femmes en âge d'avoir leurs règles de les dissimuler. À l'époque de la réalisation de film, soit en 1967, parler des menstruations est sans aucun doute prohibé, bien que les années 1960 soient des années de revendications, de rébellions et de féminisme. Outre son emportement dans cette scène, le personnage principal n'est pas pour autant présenté comme étant antipathique, il fait face à une classe d'étudiants au comportement difficile et se doit de garder son poste pour survivre monétairement.

2.1 La célébration des premières règles

Les premières menstruations sont un événement physiologique, mais aussi social dans la vie d'une jeune fille. Des rituels et des traditions célébrant la ménarche diffèrent d'un pays à un autre. Si cela se fête autour d'un dîner de famille dans la culture nippone, il en est tout autre du côté de la culture biélorusse, où les jeunes filles nouvellement menstruées reçoivent une gifle de la part de leur matriarche²⁵. Dans les années 1930, le mouvement Néopaganisme – aujourd'hui minoritaire et encore pratiqué dans certaines communautés religieuses aux États-Unis – naît en Angleterre et s'intéresse à la spiritualité féminine. Il était coutume d'offrir un « kit » cérémoniel à la jeune fille dont les composants diffèrent d'un commerçant à un autre²⁶. Si de nos jours, les rituels célébrant les premières règles sont une décision individuelle prise par la famille, les amis ou les proches de la jeune fille nouvellement menstruée, ils ont sans doute un but : celui d'informer, de transmettre des valeurs. Plutôt que de marquer sa disposition à procréer, les rituels de passage dans l'Occident contemporain servent à donner les conseils suffisants pour s'en prémunir²⁷.

À l'écran, l'événement social est souvent représenté de deux différentes façons ; par la célébration de la famille ou par un non-événement, c'est-à-dire un événement exclusivement privé. Le premier cas est habituellement célébré par un rituel ou par un enthousiasme exagéré de la part de la mère, ou des amis, auprès de la jeune fille nouvellement menstruée. La plupart des cas transparaissent surtout dans les dialogues et les gestes plutôt que par l'organisation de fêtes par exemple. Le film français *Diabolo-Menthe* (1977), réalisé par Diane Kurys, par exemple, met en scène la nouvelle venue des menstruations du personnage d'Anne, 13 ans. Cette dernière, soulagée d'avoir enfin ses premières règles et fière, vient directement voir sa mère pour le lui annoncer. La réponse de la mère vient ensuite : « Ma chérie ! Tu es une femme maintenant ! » et lui assigne deux gifles par la suite, ce qui surprend la jeune fille, qui verse quelques larmes. « C'est ce qu'on fait pour qu'une femme ait bonne mine pour le reste

²⁵ Cette coutume vise à « donner » bonne mine aux jeunes filles nouvellement menstruées pour le restant de leur vie. AGAPKINA, Tat'Jana. 1997. « Les menstrues dans la mythologie et les rites slaves », *Revue des études slaves*, tome 69, fascicule 4, p. 529-543.

²⁶ Quelques exemples photographiés en page 2 de l'ouvrage. HOUSEMAN, Michael. 2010. « Des rituels contemporains de première menstruation ». *Ethnologie française*, Presses Universitaires de France, 40 (1), pp.2-3. <halshs-00444834>

²⁷ *Ibid.* p.10

de sa vie ! » Alors que le personnage d'Anne était enthousiaste à l'idée d'avoir enfin ses règles, elle se confie sans honte à sa mère. La réaction maternelle est, quant à elle, le reflet d'une pratique des parents envers les enfants de plus en plus révolue. Il en est de même dans une des scènes du film *A Walk On The Moon* (1999), de Tony Goldwin, dans laquelle Alison (Anna Paquin) se fait elle aussi gifler par sa mère après lui avoir annoncé la nouvelle en lui rendant la pareille par la suite, à la grande surprise de cette dernière. Ces deux exemples filmiques se situant autour des années 1970 font état d'une tradition encore une fois basée sur la religion²⁸ et sur un usage courant de la gifle ou de la fessée d'un parent à son enfant. « [...] la gifle est le seul rituel de ménarches qui ait survécu en Occident. Une violence qui n'est pas – c'est le moins qu'on puisse dire – de bon augure. Dans les années 1960, [...] [r]ecevoir une fessée ou une gifle faisait partie des expériences ordinaires » (Thiébaud 2017. p. 29). En plus d'être surprenante, cette scène reflète l'expérience de la ménarche comme celui d'un traumatisme de par le geste violent pour un événement corporel, somme toute, naturel et tout à fait normal et sain.

L'enthousiasme entre la jeune fille menstruée et la figure maternelle n'est toutefois pas toujours partagé et la mère, dans la plupart des exemples filmiques, en fait toujours un peu trop, jusqu'à faire honte à sa progéniture. Ce sentiment est très souvent associé aux premières règles d'un personnage féminin à l'écran. Le récent film *La Famille Bélier* (2014) en est un bon exemple. Le récit est celui d'une famille dans laquelle tous les membres sont sourds de naissance sauf Paula (joué par Louane Emera), la fille aînée d'environ seize ans. Ses ménarches surviennent au cours du récit du film, alors qu'elle invite un garçon pour la première fois à répéter leur spectacle de chant au domicile familial. Embarrassée face au garçon qui lui plaît, Paula s'enferme dans la salle de bain. Sa mère la rejoint à l'étage et apprend la nouvelle. Elle explose de joie et sort en courant pour répandre la nouvelle, le jeans taché de sang à la main, en le montrant à qui le veut. Évidemment, cette initiative maternelle n'est pas du goût de Paula. Cet extrait fait la rare démonstration du sang menstruel à l'écran, cependant, la démonstration dudit sang et le trop grand enthousiasme de sa mère couvrent l'adolescente de honte. S'ajoute à cette scène celle de la cafétéria qui s'en suit, où Paula

²⁸ Dr. Geneviève Ziegel : « Ainsi, il a pu être relaté que dans l'obéissance à certaines traditions religieuses et dans des familles même cultivées, la mère, en toute innocence quant à ce qu'elle mobilise exactement, se doit de donner une gifle retentissante à sa fille, le jour où se déclarent ses premières règles, pour *déplacer vers le haut, le danger survenu à la partie inférieure du corps* ». [En ligne] <http://www.homeopsy.com/uploads/01102012-1.pdf>

s'apprêtant à déjeuner avec son amie est la source de railleries de la part d'autres filles ayant eu vent de l'événement, la surnommant à présent « Tache ». Ce passage filmique illustre les premières menstruations de façon négative, où la honte, les moqueries et le dégoût créés par la substance corporelle renvoient l'idée selon laquelle la venue des menstruations amène son lot de sentiments négatifs et la peur du rejet des autres. « Contemporary parenting manuals routinely advise mothers to celebrate their daughter's menstruation as way to demystify it, to boost self-esteem, and to create a sense of community » (2012, p. 42). Dans l'épisode 12, *Commissions and Fees*, de la cinquième saison de la série télévisée *Mad Men* (2007-2015), créée par Matthew Weiner, Sally Draper (interprétée par Kiernan Shipka) vit également ses premières règles sous le couvert de la honte – elle le dit elle-même – alors qu'elle visite un musée avec son ami. Elle ressent d'abord un mal de ventre avant de voir une tache de sang à la salle de bain. Elle délaisse son ami pour se réfugier chez sa mère.

Du côté paternel, les exemples filmiques en ce sens démontrent majoritairement une forme de malaise des pères envers leurs filles. Ceux-ci ne savent pas trop comment s'y prendre et ont tendance à en faire trop. Certains, au contraire, préfèrent s'éclipser, c'est-à-dire, laisser leur enfant se débrouiller par lui-même, ou encore laisser la figure maternelle se charger des festivités. Dans la série américaine *7th Heaven* (1996-2001), créée par Brenda Hampton, le personnage de Lucy (interprétée par Beverley Mitchell) s'exclame de joie d'avoir ses ménarches et partage cet événement avec ces deux sœurs puis son père avec plus de réserve et de pudeur. Son père lui propose de célébrer l'événement entre filles avec leur mère. Autrement, il arrive de trouver des exemples dans lesquels le père cherche à s'impliquer dans l'événement physiologique de leur fille malgré le peu de connaissance à ce sujet et le malaise que cela peut engendrer. Dans *According to Jim* (2001-2009), créée par Tracy Newman et Jonathan Stark, le personnage principal, Jim (Jim Belushi) organise une fête en l'honneur de l'une des filles, Gracie, pour marquer ses premières menstruations après avoir lu sur le sujet sur Internet. Il s'agit d'une rare scène représentant une célébration de la ménarche organisée par un personnage paternel à l'écran, bien que les règles restent un sujet de nature obscure pour le père dans ledit exemple.

Le deuxième cas de célébration de la ménarche en tant que non-événement. Ce type de cas est rarement représenté à l'écran sinon, pas du tout. Dans ce cas-ci, les premières

menstruations sont vécues intimement par la jeune fille et peuvent être discrètement partagées avec les parents ou l'entourage. Le personnage de Brandon interprétée par Hilary Swank (*Boys Don't Cry* (1999) et réalisée par Kimberly Pierce vit ses premières règles en toute intimité. Il – Brandon est en transition de genre – se réveille et nettoie son pantalon dans la salle de bain, sans faire appel à son entourage et sans dire un mot. Cette scène est un rare exemple où les premières règles sont représentées de façon ordinaire et sans exagération. Le traitement visuel n'est ni négatif, ni vraiment positif. Le choix d'une neutralité donne à l'ensemble de la scène une vraisemblance dans la façon dont les jeunes filles vivent leurs premières menstruations, sans feux d'artifice, explosion de joie ou profond malaise. « While women claiming that menstruation is no big deal can be interpreted as wanting to distance themselves from the stereotypical image of a woman who complains about menstruation » (2012, p. 204). L'auteur ajoute que les jeunes filles sont consignées socialement à cacher leurs menstruations lorsqu'elles les vivent. Les premiers conseils qu'elles reçoivent sont pour la plupart du temps de garder intime leur « état ». Au cinéma, voir au contraire des scènes où les règles sont mises à jour en public, c'est être témoin d'un manquement ou d'un échec du personnage féminin envers une obligation sociale féminine. Partager ce type de scène avec le public a pour conséquence de renforcer l'idée que le sang menstruel génère des moments d'inconfort lorsqu'il est public.

2.2 Entrée dans le monde adulte et fin de la « pureté »

Les menstruations comme un rite de passage d'une jeune femme en devenir n'est pas une célébration religieuse, mais plutôt un événement physiologique qui marque la fin de l'enfance et l'entrée dans le monde adulte. Ce passage marque également – surtout en ce qui concerne les croyances autour des menstruations – la fin d'une « pureté » : celle de l'enfance et donc, de la supposée inexistence d'une vie sexuellement active. La fin de la pureté dans la plupart des croyances populaires se définit ainsi : « [Par] certains comportements rituels à l'occasion des menstrues, de la naissance, de la mort. Tout ce qui sort du corps y compris le sang [...] est source d'impureté. [...] La saleté est le sous-produit d'une organisation et d'une classification de la matière dans la mesure où toute mise en ordre entraîne le rejet d'éléments non appropriés. Cette interprétation de la saleté nous conduit tout droit au domaine symbolique. Nous pressentons ainsi l'existence d'un lien avec des systèmes symboliques de la pureté manifeste » (1972, p. 54-55). Les observations de Douglas complètent celles qu'avance

Claire Marga. Le rejet de l'impureté, de la saleté qui nous maintient dans un sentiment de dégoût.

Cette transition passe également par les changements corporels, conséquences de la puberté et des bouleversements qui s'y ajoutent. De nos jours, les jeunes filles sont déjà bien renseignées grâce à l'évolution des mœurs : « En France, les réalités biologiques de la sexualité et de la procréation ont longtemps été dissimulées aux jeunes filles afin de préserver leur virginité [...] Cette situation évolue à partir de la fin du XIX^e siècle, sous l'effet de deux évolutions majeures qui se déploient tout au long du XX^e siècle : la médicalisation croissante du corps féminin et la levée des tabous au sein des familles en ce qui concerne la physiologie féminine » (2011, p. 34). Considérer une jeune fille comme une « femme » lorsqu'elle vit ses premières règles rappelle qu'à présent, ladite jeune fille est maintenant apte à devenir mère. À l'écran, le contraste entre l'entrée dans le monde adulte des filles et des garçons est flagrant et montre un écart entre les deux. La plupart du temps, lorsqu'une jeune fille vit la ménarche, elle la vit dans la douleur alors que l'entrée des garçons dans le monde adulte est souvent représentée dans le plaisir de la découverte sexuelle. Les films *The Blue Lagoon* (1980) et *Return to the Blue Lagoon* (1991) en sont des bons exemples. Alors que deux enfants sont rescapés d'un navire, ils doivent se débrouiller par eux-mêmes sur une île et grandissent au fil des ans sans aucune autre éducation que celle qui leur avait été enseignée avant leur naufrage. Lorsque Emmaline (Brooke Shields) vit ses premières règles, elle panique et appelle Richard à l'aide. Ce dernier s'empresse de venir la rejoindre, découvre qu'elle saigne et pense qu'elle est blessée. Entre temps, Emmaline comprend spontanément que ses saignements sont d'ordre naturel et chasse Richard. Tout du long, elle le tiendra à l'écart sans lui donner une seule explication alors que ce dernier ne comprend pas et trouve injuste de garder des secrets l'un pour l'autre. Cette situation est représentée de façon traumatisante pour les deux parties. De son côté, Richard (interprété par Christopher Atkins) vit sa puberté dans le plaisir en découvrant sa sexualité et, au contraire de Emmaline, ne vit pas de stress ou de traumatisme liés à ces changements. Il en est de même pour Vada (Anna Chlumsky) dans *My Girl* (1991), réalisé par Howard Zieff, qui pense qu'elle fait une hémorragie : « Daddy, daddy ! I'm haemorrhaging ! » Lorsque l'amie de son père lui explique ce qui lui arrive, elle lance : « It's not fair, nothing happens to boys ».

Le rite de passage de la jeune fille pour le monde adulte est aussi marqué par son entrée dans un nouveau cycle de reproduction. Dans l'épisode 7, *A Man Without Honor*, de la saison 2 de la série *Game of Thrones* (2011-), Sansa Stark (Sophie Turner) vit difficilement ses premières règles. Elle tente de le cacher avant l'arrivée des dames de compagnie, sans succès. Cette fois-ci, l'angoisse ne vient pas des règles elles-mêmes, mais plutôt des conséquences que suggère leur arrivée. En effet, promise au prince Joffrey (Jack Gleeson), Sansa n'est pas libre de son destin et doit, en tant que prisonnière, se soumettre aux ordres de Cersei Lannister (Lena Headey) et donner de futurs descendants à son fils. Malgré la connotation négative des premières règles du personnage de Sansa, les règles et le sang menstruel sont présentés de façon réaliste et, malgré que la série soit fictionnelle, elle renvoie à l'attente de la société envers les femmes, leur statut de mère et leurs « obligations » dans l'histoire. En plus de vivre tous ces changements physiques et souvent sociologiques, les femmes – et leurs représentations à l'écran – font face à des croyances persistantes dont le cinéma s'est fait une joie de reprendre les codes.

2.3 La ménarche comme « Malédiction »

Mais difficilement ne trouvera-t-on rien qui soit aussi malfaisant que le sang menstruel. Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent; son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire; les abeilles meurent dans leurs ruches; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer, et une odeur fétide s'en exhale; les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, et leur morsure inocule un poison que rien ne peut guérir (Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre 7, XXVII, 23).

Pendant de nombreux siècles, le corps de la femme était perçu comme une boîte de Pandore, dans lequel étaient enfermés tous les maux du monde. Les représentations des menstruations à l'image sont multiples et le cinéma d'horreur est un genre cinématographique faisant souvent l'usage de stéréotypes et de mythes liés aux menstruations. Celles-ci étaient à l'origine d'impureté, de monstruosité, voire, de violence. « Violence in the horror film is often

initiated by the female monster getting her period, an event that is either suggested or over displayed. [...] menstruation can exist as a metaphorical condition in the horror film, particularly in the case of female vampires, [...] a *menstrual monster* » (Briefel 2005, p. 21). Les personnages féminins possédés par un quelconque démon ou possédant des pouvoirs surnaturels sont légion. Certains personnages sont de jeunes adolescentes prises dans un tourbillon de changements hormonaux dus à la puberté, tels que la venue des menstruations. Dans certains films, la ménarche libère une facette démoniaque chez ces personnages. C'est le cas notamment des films *Carrie* (1976), de Brian De Palma, de *Ginger Snaps* (2000), de John Fawcett, ou encore *The Reaping* (2007), de Stephen Hopkins, pour ne nommer que ceux-ci. La venue du sang menstruel est le déclenchement à l'horreur revêtant une enveloppe corporelle juvénile reflétant une forme innocente. Dans les films d'horreur, il s'agit également du passage de la pureté incarnée par la petite fille à l'impureté et à la naissance d'un démon, représentée par le sang.

Each variation of the quote boasts the same misogynist undercurrent rendering the menstruator as abject and presenting menstruation as something not only abhorrent but potentially non-human. In the same way that zombies are loathed and feared because they won't die, the (obviously hyperbolic) claim behind these quotes is that a woman's ability to bleed and not die is somehow evil, wrong, of fishy (2012, p. 68).

Dans *The Reaping* (2007), réalisé par Stephen Hopkins, une petite bourgade en Louisiane en fait les frais après qu'une série d'événements surnaturels se produisent. Les rivières deviennent rouge sang, les insectes prennent d'assaut la ville, les morts suspectes s'accumulent et différents phénomènes s'apparentent à l'apocalypse décrite dans l'Ancien Testament. Très vite, les habitants cherchent un coupable et font un lien entre ces fléaux et Loren (AnnaSophia Robb), une jeune fille vivant près des marais. Cette dernière vit son entrée dans la phase de la puberté en même temps que viennent ces mystérieuses manifestations. L'idée que cette jeune fille soit l'élément déclencheur de catastrophes est sans doute liée aux croyances populaires voulant qu'une femme menstruée soit synonyme de mort et de destruction autour de sa personne, comme s'il s'agissait d'une malédiction que les femmes portaient.

Souvent incomprises, longtemps étudiées en médecine, les menstruations étaient associées à quelque chose de vilain, de maléfique. Comment donc une femme fait-elle pour saigner sans en mourir ? Le personnage de Carrie White (incarné par Sissy Spacek) croit d'ailleurs qu'elle se meurt lorsqu'elle découvre du sang coulé le long de ses jambes. Elle interpelle ses camarades féminines du vestiaire, qui se moquent d'elle au point de lui lancer des projectiles faits de tampons et de serviettes hygiéniques. C'est également la venue de ses premières règles qui est le déclencheur de ses nouveaux pouvoirs de télékinésie. Parce qu'elles saignent et qu'elles n'en « meurent » pas, les femmes sont représentées comme non-humaines, presque associées aux démons dans la plupart des mythes. L'auteur Lauren Rosewarne nomme cette malédiction *The Curse of Eve* (« La Malédiction d'Ève ») bien qu'aucun texte religieux ne fasse mention d'un tel titre. « While the « Curse of Eve » may never have appeared in the bible, references to the idea are well established on screen » (2012, p. 68). Faisant partie d'une famille ultra-religieuse, Carrie ne reçoit pas l'éducation nécessaire quant aux changements qui surviennent durant la puberté. Au contraire, sa mère associe ses règles à l'accumulation des péchés de sa fille. « *Dieu l'a maudite, Dieu l'a maudite par le sang ! Si elle n'avait pas péché, la malédiction du sang ne l'aurait pas frappée ! Dieu a maudit Eve par le sang !* » Bien que le sang humain, créé entre autres par une blessure, ne soit pas perçu comme malfaisant, celui qui provient des menstruations l'est automatiquement dans les croyances. « [...] in the case of menstrual blood, the ascriptions are almost universally evil » (Weideger 1976, p. 89). Le manque de contrôle envers la femme nouvellement menstruée et des femmes elles-mêmes sur leur propre corps sont d'autres caractéristiques lorsqu'on aborde leur transformation démoniaque dans les films. Dans la série *Buffy the Vampire Slayer* (1997-2003), créée par Joss Whedon, le personnage de Cordelia (interprété par Charisma Carpenter), prie et promet d'essayer d'être une meilleure personne pour les autres, sauf si nous sommes dans la mauvaise période du mois, dans quel cas, elle risque de ne pas pouvoir se contrôler : « *I swear I'll be mean to anyone ever again. Unless they really deserve it or if it's that time of the month, in which case I don't think you or anyone else can hold me responsible* » (épisode 3, saison 2).

En effet, les menstruations sont perçues comme un événement incontrôlable dont les femmes ne peuvent en décider le jour, la durée ou le flux. Cette caractéristique se reflète dans les films d'horreur. En atteignant la puberté, les différentes jeunes filles de ces quelques exemples filmiques n'ont plus le contrôle de leur corps, de leurs envies et des changements

corporels qui vont avec. Comme Carrie, la petite Regan (Linda Blair) dans le film *L'Exorciste* (1973), de William Friedkin, n'a plus le contrôle de son corps, possédé par un autre être et agité de spasmes, de même que le personnage de Ginger (Katharine Isabelle), dans *Ginger Snaps* (2000), de John Fawcett, qui vit d'étranges transformations physiques depuis l'apparition de ses règles. En effet, Ginger, l'une des sœurs Fitzgerald, se transforme en loup-garou après un accident. Cependant, cet incident mystérieux arrive lorsqu'elle vit les premiers effets de la puberté, dont ses premières règles. De plus en plus avide des garçons, elle s'en prend à eux et en fait des proies. La monstruosité prend le dessus, comme si la « fameuse » malédiction due aux règles se mettait en branle. On peut en faire l'analyse suivante : au moment où Ginger a ses règles, elle commence également à être sexuellement active, à découvrir sa sexualité, de même que son appétit exagéré pour les hommes et n'en a plus le contrôle.

Les films d'horreur jouent également avec la peur qu'entraînent les menstruations vis-à-vis des jeunes filles elles-mêmes. Sur le plan narratif, la plupart des personnages féminins n'en savent que très peu sur ce qui leur arrive. Le sang est l'élément déclencheur de la peur. Dans le récent film *It* (2017), réalisé par Andrés Muschietti, le seul personnage féminin, Beverly Marsh (Sophia Lillis), connaît également ses premières menstruations de façon particulièrement traumatisante. Survient une scène dans laquelle Beverly est dans la salle de bain, après s'être procuré des tampons à la pharmacie. Un geyser de sang jaillit du lavabo et repeint l'ensemble de la pièce, Beverly comprise. Cette métaphore marquant l'entrée de Beverly dans la puberté n'est pas sans rappeler les films *Carrie* (1976), ou encore *The Shining* (1980), réalisé par Stanley Kubrick, dans lesquels se trouve une scène similaire. En effet, dans le film *Carrie*, le personnage du même nom est victime d'un acte malveillant de la part de certains camarades de classe. Alors qu'elle est couronnée reine du bal, ils lui renversent un seau rempli de sang de porc sur la tête. Dans *The Shining*, c'est un déluge de sang qui sort de l'ascenseur et qui marque l'atteinte du surnaturel des lieux sur le personnage de Wendy (Shelley Duvall).

D'autres formes de monstruosité sont exploitées dans les œuvres filmiques en ce qui concerne les menstruations. Les femmes atteintes d'endométriose – maladie chronique

provoquée par « la présence de foyers d'endomètre en dehors de la cavité utérine »²⁹, provoquant des douleurs aiguës au moment des règles – sont quotidiennement stigmatisées jusqu'à ce que leur diagnostic soit prononcé. Leur état est incompris, voire mal vu ; le plus souvent perçues comme une exagération des symptômes, les femmes vivant ces douleurs menstruelles sont jugées comme étant hypersensibles, ou même « dérangées mentalement »³⁰. « Au Moyen Âge, il ne fait pas bon souffrir d'endométriose, car les symptômes sont pris pour des signes de possession démoniaque » (2017, p. 210). Depuis peu, l'endométriose est considérée comme une maladie touchant 150 millions de femmes dans le monde et est encore très peu connue dans le monde médical, comme l'écrit Élise Thiébaud. Au cinéma, cet état physique l'est encore moins. En effet, je n'ai remarqué aucun film ou aucune série mettant en scène l'endométriose, sans pour autant pouvoir affirmer, bien sûr, qu'il n'existe aucun exemple. Voir la souffrance et la crispation des personnages féminins menstruées au cinéma est possible, mais aucun de ces exemples ne fait précisément état de cette maladie. Cette souffrance est souvent codifiée dans le cinéma d'horreur par la possession des jeunes filles par un démon quelconque. Leur entourage ne la reconnaît plus et la jeune fille est prise pour une hystérique, voire possédée par une forme de sorcellerie, comme pourrait l'être le personnage de Regan dans « L'Exorciste » (1973). « [...] the menstrual plot displaces this generic predictability onto the female monster's body, forcing us to realize that we know her cramps and cycles as much as if they were our own » (2005, p. 24). Nous verrons dans le cinquième chapitre que cette monstruosité féminine tend à continuer son chemin à travers des personnages féminins plus âgés, ménopausées, dont la disparition des règles rime avec folie, dépression et cruauté.

3 Menstruations communes

3.1 La manière dont les femmes en parlent entre elles

Selon mes observations, il existe deux types de traitements lorsque les femmes parlent entre elles des menstruations ou de leur expérience personnelle liée aux règles au cinéma. D'un côté, il existe un soutien entre femmes et de l'autre, au contraire, un dédain, une indifférence, une forme de jalousie, voire un rejet commun. Si je regarde l'ensemble des films et des séries constituant mon corpus, le premier cas est plutôt minoritaire face au second. La

²⁹ Info-Endométriose : « Qu'est-ce que l'endométriose ? » [En ligne] <http://www.info-endometriose.fr/qu-est-ce-que-l-endometriose.html>

³⁰ <https://information.tv5monde.com/terriennes/l-endometriose-une-maladie-feminine-taboue-26014>

fréquence de la représentation d'une compétition quotidienne entre les personnages féminins entretient l'idée qu'il existe toujours une rivalité féminine entre les femmes. Est-ce que le cinéma amplifie la représentation négative des femmes entre elles. Est-ce vraiment majoritairement le cas dans la réalité ? Les mots sont-ils si durs entre les personnages féminins lorsqu'il est question des menstruations et sont-ils différents lorsque les personnages féminins sont en présence d'un personnage masculin ?

C'est en 1971 qu'est évoquée pour la première fois la « synchronisation menstruelle » - appelée aussi « Phénomène du dortoir » - soit l'idée que plusieurs femmes vivant ensemble ou se côtoyant assez souvent puissent être menstruées pendant la même période. Évoqué pour la première fois par Martha McClintock dans un article scientifique³¹, ce phénomène résulterait d'observations et de recherches sur les phéromones. N'ayant jamais été officiellement prouvée scientifiquement, bien que de nombreux articles aient appuyé le phénomène, l'idée est, elle, restée dans les esprits et a été reprise par le cinéma et les séries. Dans le huitième épisode de la série *Glow* (2017), créée par Liz Flahiv et Carly Mense, les femmes se retrouvent dans le vestiaire après leur entraînement de catch. L'une d'entre elles demande un tampon, une autre lui propose une serviette hygiénique, ce qu'elle refuse, préférant les tampons. Elles observent ensuite qu'elles ont leur cycle menstruel en même temps. L'une d'elles chante : « *Finally a team, finally a team* », tandis qu'une autre dit « *sisters of the moon* ». C'est l'un des rares exemples filmiques où des personnages féminins parlent ouvertement des menstruations, et ce, pendant plusieurs minutes dans la même scène. Il y a également un soutien féminin et une bienveillance entre les personnages. C'est aussi ces sentiments qui se dégagent du neuvième épisode de la première saison de *Degrassi : The Next Generation* (2001-2010), créée par Yan Moore et Linda Schuyler. Nommé *Coming of Age*, l'épisode met en scène les premières règles d'Emma (Miriam McDonald), alors qu'elle est à l'école, entourée d'autres élèves. Son amie Manny (Cassie Steele) lui vient en aide lorsqu'elles découvrent ensemble la tache de sang sur la jupe blanche d'Emma. Manny cache l'arrière de sa jupe avec un magazine jusqu'aux premières toilettes de l'école pour lui éviter les regards de ses camarades et lui amène un vêtement de rechange. Une autre élève, Paige (Lauren Collins), malgré ses différences avec Emma, lui donne une serviette hygiénique par la suite. Cet exemple met particulièrement

³¹ McCLINTOCK, Martha K. 1971. « Menstrual Synchrony and Suppression ». *Nature Journal*, Vol. 229 (22 Janvier 1971), pages 244-245

l'accent sur l'entraide entre les personnages féminins, en plus de proposer un discours positif sur les menstruations. En effet, dans une autre scène du même épisode, Emma, qui porte un short de sport beaucoup trop grand pour elle, fait face aux moqueries de ses camarades masculins. Elle finit par rétorquer qu'elle porte ce short uniquement parce qu'elle a eu ses premières règles et qu'il n'y a aucune raison d'en avoir honte puisqu'il s'agit d'un événement naturel et sain, tout en ayant l'approbation de son enseignante. Le message ici est clair : alors qu'Emma éprouvait d'abord un sentiment d'anxiété à propos de ses règles, elle prend vite confiance en elle et projette même de lancer une pétition pour installer un distributeur de tampon dans l'école. Cette confiance, Emma la gagne notamment grâce au soutien de ses amies.

Dans un tout autre cas, les personnages féminins peuvent aussi être en confrontation au sujet des menstruations. Il en est question dans *According to Jim* (2001-2009). Alors que Gracie vient d'avoir ses premières menstruations, sa grande sœur, Rubie lui envie cet événement qu'elle n'a toujours pas vécu. Rubie jalouse sa sœur alors que cette dernière jubile d'avoir ses règles avant elle. Cette scène révèle une forme de rivalité féminine autour des menstruations, comme s'il s'agissait d'une course contre la montre pour acquérir ses règles au plus vite. La façon dont est traitée cette scène renforce également l'idée préconçue selon laquelle les femmes sont facilement irritables pendant cette période ou même, hystériques. Cette névrose est également perceptible dans le film *Maps to the Stars* (2014), de David Cronenberg, dans lequel le personnage de Havana Segrand (Julianne Moore), actrice hollywoodienne, s'en prend à Agatha Weiss (Mia Wasikowska), son assistante, alors que cette dernière a taché de son sang le canapé blanc.

- Havana Segrand : You bled ! Don't you... Don't you use fucking Tampax ? Are you psychotic ?
- Agatha Weiss : I'm sorry.
- Havana Segrand : I don't believe this. My crazy assistant just bled on my \$12,000 couch ! I don't want you in my life, you sick, fucking pig !

La scène se termine littéralement en bain de sang alors qu'Agatha, perturbée par cette pluie de violence verbale, s'empare d'un trophée comme d'une arme pour arroser sa patronne

de coups qui s'avèreront fatals. La tache de sang sur le canapé amène à penser qu'il s'agit d'un élément déclencheur aux actions qui s'en suivent, mais n'en est cependant pas la cause principale. Sans doute moins sanguinaire que ce dernier exemple, la série *Girlboss* (2017), adaptation par Kay Cannon, fait aussi état d'une confrontation féminine dans laquelle Carol (Irene White), patron de Sophia (Britt Robertson), s'exaspère du comportement non professionnel de son employé. « I just start my period. Oh, I can feel it. It's happening. It's two weeks early because of you » (épisode 1, saison 1). Dans cet exemple, la patronne de Sophia porte le blâme de son stress sur le dos de son employée comme s'il s'agissait de l'élément déclencheur de ses règles. « [...] un grand stress peut soit déclencher un cycle, soit l'interrompre » (Thiébaud 2017, p.157). Il s'agit de quelques exemples filmiques dans lesquels on retrouve une confrontation, voire, une compétition entre deux femmes. Poussée à l'extrême, cette violence entre femmes peut suggérer qu'une femme, lorsqu'elle est menstruée, est à fleur de peau et peut, à tout moment, basculer vers l'hystérie et l'incontrôlable.

3.2 Les règles dans la vie active des femmes

Être incapable d'être active ou, au contraire, faire le plus d'activités physiques lorsqu'une femme est menstruée, sont les deux principales idées véhiculées dans divers messages directs ou indirects de part et d'autre dans la société. De la première idée se dégage l'image d'une femme menstruée clouée au lit, incapable du moindre mouvement, prise en otage par la douleur. De l'autre, nous avons l'image d'une femme menstruée hyperactive – présentée telle quelle notamment dans les publicités pour les produits périodiques féminins – sportive de haut niveau, ne se plaignant jamais d'aucune douleur, faisant oublier qu'elle a ses règles³².

³² Dans un tout autre registre que celui du cinéma ou des séries télévisées, de plus en plus de sportives professionnelles lèvent le voile sur le tabou des menstruations dans le milieu du sport et n'hésitent plus à parler de leur propre expérience, notamment dans les médias (journaux, magazines de sport ou télévision). Les articles à ce sujet sont plus nombreux et rendent compte du défi que peuvent représenter les premiers jours des règles durant un événement sportif important pour les athlètes de haut niveau par exemple. La fatigue, les maux de dos, de tête ou tout autre symptôme dû aux menstruations peuvent jouer sur la condition physique des sportives. Cependant, il est rare d'entendre l'une d'elles s'en plaindre lors d'une interview dans les médias par exemple. Plus récemment, la nageuse chinoise Fu Yuanhui a déclaré sur une chaîne de télévision être manifestement en moins bonne condition physique à cause de ses règles durant les Jeux olympiques de Rio en 2016. « On parle très peu de menstruations dans les milieux sportifs, probablement parce que la majorité des entraîneurs sont des hommes. C'est un sujet intime, personnel. Les athlètes peuvent être mal à l'aise d'aborder la question, d'autant plus que les effets sont peu documentés, ambigus et variables d'une femme à l'autre » (Georgies Bruinvels, chercheuse en médecine du sport à l'University College de Londres).

Au cinéma, très peu d'exemples filmiques portent sur le sujet. Il s'agit surtout d'utiliser les règles comme excuse pour éviter certaines activités physiques, à l'école, au travail, ou encore pour remettre à plus tard un rendez-vous. Dès l'ouverture du film *Sous les Jupes des Filles* (2014), d'Audrey Dana, le personnage de Joe (interprété par la réalisatrice), est cloué au lit, saisi de crampes menstruelles. Elle remet sa romance avec son amant à plus tard par textos. Certains personnages, au contraire, font l'usage des règles pour justifier leur absence, malgré que cela soit faux, notamment parce qu'il est rare que l'interlocuteur en question vérifie la véracité de cette excuse. Dans *The Amazing Spider-Man* (2012), de Mark Webb, Spiderman rend une visite impromptue à Gwenn dans sa chambre. Son père la demande au rez-de-chaussée, ce qu'elle décline, évoquant des crampes menstruelles. Cette excuse est finement choisie afin que son père ne veuille pas en savoir davantage, embarrassé par la chose. Il en est de même dans *Fantastic Beast and Where to Find Them* (2016), réalisé par David Yates, dans lequel Queenie (Alison Sudol) part précipitamment du travail, prétextant se sentir mal. Alors que son supérieur évoque la présence de sa valise, elle lui répond qu'il s'agit « d'effets féminins » et lui propose de vérifier par lui-même, ce qu'il évite. Ces « fausses » excuses s'observent majoritairement en présence de personnages masculins. Le sentiment observé à l'évocation d'un tel sujet en leur présence est sans doute l'embarras, comme si les règles ou tout ce qui est affilié aux règles – produits hygiéniques, symptômes menstruels ou sang – agissaient comme un répulsif. Non pas que cela évoque nécessairement le dégoût, mais plutôt un sujet délicat et délibérément intime et féminin. Dans le cas de ces deux précédents exemples, les personnages féminins se servent des règles comme excuse et tirent profit de la gêne que cela occasionne. Du côté des personnages masculins, il s'agit ici de simplement éviter le sujet et ainsi, la confrontation. Est-ce pour autant positif ou négatif ? Les jeunes filles et les femmes ont, de leur côté, trouvées une excuse pratique, tandis que les hommes – père, ami ou patron – évitent un sujet délicat, dont ils ne maîtrisent pas tous les détails. Pour en évoquer le sujet ouvertement, même s'il peut s'agir d'une simple excuse, les femmes qui le font prouvent qu'elles n'ont aucun malaise à en parler, même en présence d'un homme. En outre, elles savent d'emblée que les règles sont encore un sujet de discussion tabou en public et misent sur cet état de fait pour en tirer un avantage, quelle que soit la situation.

3.3 Les menstruations et les publicités de produits hygiéniques féminins

Un confort à toute épreuve ! Une discrétion garantie ! Un sentiment de liberté ! Un vent de fraîcheur ! Sûr et propre ! Super absorbant ! Les publicités concernant les produits hygiéniques périodiques féminins ont des discours assez similaires d'années en années. Évidemment, les publicités résultent d'une stratégie de vente établie dans un but lucratif afin d'enrichir une industrie ; en l'occurrence celui des produits périodiques féminins. Elles ne prennent pas de responsabilité d'ordre social ou public pour faire avancer telle ou telle cause. Dans le cas des produits d'hygiène périodique de type tampon, serviette hygiénique ou coupe menstruelle, le sujet reste « sensible » pour les publicitaires. Comme il l'a été abordé dans le chapitre 1, le développement d'une publicité se fait sous couvert linguistique et grâce à des choix d'images iconiques afin de *suggérer*, sans le *dire*. « [...] le *dit* est ainsi soigneusement épuré de tout renvoi à certains stéréotypes associés à l'animalité du corps et donc au tabou »³³. Les publicités de ce type se lient aux tendances et aux discours du moment. Ils n'entreprennent que très rarement des démarches pour déconstruire des stéréotypes. Cependant, les industries n'ont d'autres choix que celui de rester à l'affût des moindres tendances ou nouveautés et changements sociaux. Par exemple, en prenant le thème du sport dans leurs publicités pour les produits périodiques - en promouvant l'idée qu'une femme menstruée est libre de bouger et de pratiquer un sport durant sa période menstruelle - les industries s'attirent la sympathie du public cible. Ce dernier sera peut-être plus à même d'acheter leurs produits par la suite. « By purporting to solve problems, these marketing strategies recreate and reinforce social beliefs about female body that often leave women on the sidelines » (Jutel 2005, p.225). Les concepteurs des publicités exploitent l'idée qu'une femme peut continuer à être active, à pratiquer un sport sans être gênée outre mesure.

Cependant, un sous-message demeure pour les femmes que cela concerne : celui de garder cachée leur « condition ». En plus d'être actives, les femmes des publicités pour les produits d'hygiène corporelle sont souriantes et inspirent la joie de vivre. Aucune d'entre elles ne montre une quelconque souffrance ou un air morose. Les publicités mettent de l'avant le côté invisible et inodore de leurs produits. D'ailleurs, les jeunes femmes qui représentent ces produits sont souvent toutes de blanc vêtues. De telle sorte que nous avons devant nous la

³³ VENTURA Daniela et Jorge Juan Vega y Vega. 2017. « Le dit et le vouloir taire dans la publicité de produits dits 'sensibles' », DIRE, n° 9. Repéré à : <http://epublications.unilim.fr/revues/dire/840>

preuve ultime du bon fonctionnement du produit, celui de garder privées ses menstruations. Peut-être qu'il est également possible d'analyser là un rappel à la pureté et à la fraîcheur dont une femme doit faire preuve en société ? Dans un idéal, l'image de la femme n'est pas celle qui saigne tous les mois ou celle qui n'est pas élégamment vêtue en tout temps.

Cette image polie et lisse de la femme, les publicités ne veulent pas la tacher, puisqu'elle fait vendre. En outre, la vente de produits périodiques fait partie du second classement des plus hautes ventes dans l'industrie des cosmétiques et des soins personnels, avec 20,8% des ventes mondiales enregistrées en 2012³⁴. Rien dans les publicités ne fait réellement état du sang menstruel. Leur démonstration de la serviette la plus absorbante reçoit un liquide bleu en guise de sang (voir Figure 1) et le rouge de ce dernier est le plus souvent absent de l'image. « Quant au bleu, on attribue son usage, chez *Always*, à son caractère visuel »³⁵. Leur présentation d'un tampon a des allures de gadget technologique dernier cri et les termes utilisés ressemblent plutôt à ceux d'ingénieurs en aéronautique (voir Figure 2), le tout, sans en mentionner directement le but. « [...] parler, par exemple, tampons en publicité signifie mettre systématiquement en œuvre une série de stratégies inférentielles, déductives et inductives, visant à suggérer tout en masquant ces références gênantes »³⁶. En utilisant des couvertures linguistiques ou des images iconographiques, les publicitaires cherchent à faire passer un message en faisant appel au savoir commun des destinataires et à leurs connaissances culturelles générales par des indices visuels ou textuels. Ces indices, les destinataires les voient ou les comprennent grâce à la répétition de l'utilisation des stéréotypes féminins, et notamment ceux reliés au corps de la femme et aux menstruations. Cette stratégie a pour impact de dénaturer l'évènement physiologique que sont les menstruations et de permettre l'existence et la longévité du tabou. Les premières publicités pour les produits périodiques

³⁴ Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Exportation. « Profil industriel : cosmétiques et soins personnels ». [En ligne]. Québec. p.6.
https://www.economie.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/publications/portraits_industriels/profil_cosmetiques_soins_personnels.pdf

³⁵ Christine Fougeron, chef de produit de la gamme *Always* à l'époque de l'article ajoute : « Le rouge est exclu pour des raisons évidentes. Le message est suffisamment clair sans être choquant ». Cette phrase, sans exprimer directement le fait que le sang des menstruations provoquerait un dégoût du public, insiste tout de même sur le fait que l'idée même d'utiliser un liquide rouge, au plus près de la réalité des règles, serait choquant. BOULAY, Anne. 1995. « La pub invente les femmes en période bleue ». [En ligne]. Libération. 14 Janvier 1995.
http://next.liberation.fr/vous/1995/01/14/la-pub-invente-les-femmes-en-periode-bleue_119934

³⁶ VENTURA Daniela et Jorge Juan Vega y Vega. 2017. « Le dit et le vouloir taire dans la publicité de produits dits 'sensibles' », DIRE, n° 9. Repéré à : <http://epublications.unilim.fr/revues/dire/840>

féminins ne feront d'ailleurs jamais l'utilisation des mots « règles » ou « menstruations » avant les années 1990, insistant sur des termes plus abstraits tels qu'« indisposée » ou encore « périodes critiques » et surtout, présentant leurs produits comme « une solution à votre problème »³⁷.

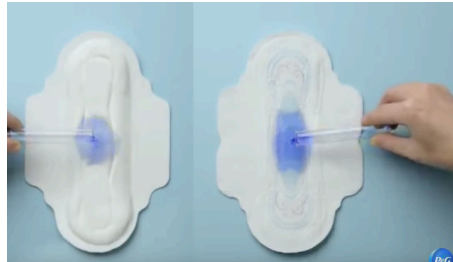


Fig. 1 : La plupart des démonstrations du pouvoir d'absorption des produits menstruels périodiques se font encore avec du liquide bleu. (Capture d'écran).



Fig. 2 : Un exemple d'une démonstration d'un tampon au contact du flux menstruel. (Capture d'écran).

Cependant, il existe de plus en plus de marques qui emboîtent le pas vers une nouvelle façon de créer des publicités pour les produits périodiques. Certaines, comme la filiale anglaise de la marque *Nana*, par exemple, fait l'utilisation dans l'une de ses récentes publicités de liquide rouge représentant de façon plus réaliste le sang menstruel (voir Figure 3). Également, la marque *Nett*, de son côté, confronte leurs produits à de jeunes adolescents. Enfin, d'autres s'attaquent à la croyance populaire selon laquelle les menstruations rendent toutes les femmes irritables et hypersensibles, en mettant en scène des acteurs devant quelques spectateurs « choisis au hasard ». Les nouveaux produits sur le marché, comme la *cup* ou coupe menstruelle par exemple, font également le choix de rendre les règles acceptables aux yeux de la société et s'approcher au plus près de la réalité et du quotidien des femmes. Par exemple, la

³⁷ BOULAY, Anne. 1995. « La pub invente les femmes en période bleue ». [En ligne]. Libération. 14 Janvier 1995. http://next.liberation.fr/vous/1995/01/14/la-pub-invente-les-femmes-en-période-bleue_119934

marque *Claricup* opte pour un ton léger et humoristique dans l'une de ses publicités en confiant la présentation de son produit à un jeune homme déguisé en vampire (voir Figure 5). J'ai également pu observer que de plus en plus de marques incluent des hommes de tout âge à leurs annonces. Cette initiative des marques de protection périodique reste encore rare, mais sera certainement de plus en plus adoptée à mesure que le regard sur les menstruations évolue.



Fig. 3 : Cette publicité utilise du liquide rouge dans sa démonstration du pouvoir d'absorption des produits menstruels en l'accompagnant d'un message : *Contrary to popular belief women bleed blood* traduit comme suit « Contrairement à la croyance populaire, les femmes saignent du sang ». La forme au centre de la serviette suggère également la vulve d'une femme, ce qui renforce l'idée d'une déconstruction du tabou de l'appareil reproducteur féminin. (Capture d'écran, 2017).



Fig. 4 : La marque *Nett* confronte de jeunes adolescents aux tampons et filme leurs réactions. Cette stratégie peut viser à permettre une plus grande inclusion des hommes vis-à-vis des menstruations. (Capture d'écran, 2017).

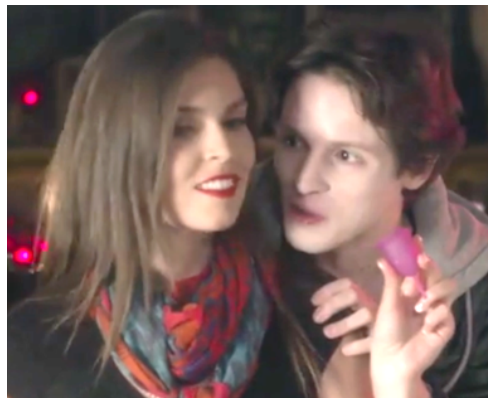


Fig. 5 : La marque *Claricup* opte pour un ton léger et humoristique pour sa stratégie de vente. Qui plus est, en incluant un jeune présentateur masculin jouant le personnage d'un vampire (aux côtés de la jeune femme sur la photo), elle permet également d'intégrer la gent masculine aux questions menstruelles. (Capture d'écran, 2015).

3.4 Absence ou refus des actrices

Au cinéma, les films ne sont pas les seuls à propager une image négative, stéréotypée ou tabou des menstruations. Les actrices ou acteurs sont nombreux à refuser d'être associés de près ou de loin aux menstruations sous toutes ses formes. Ils éviteront les rôles en lien avec les règles dans les films ou refuseront de voir leur visage et leur nom joint aux produits

hygiéniques féminins dans les publicités, comme certains le font pour du parfum ou du maquillage. Le film *Sous les Jupes des Filles* (2014) propose de multiples facettes de différents personnages féminins et aborde des thèmes encore considérés comme tabous, tels que les règles. La réalisatrice, Audrey Dana, répond dans une interview accordée au magazine ELLE France à sa responsabilité dans le choix de mots crus ou encore celui de montrer le sang menstruel à l'écran :

Audrey Dana. *Ah, ces images, je sais qu'on va me les reprocher. Je les assume : elles parlent de nous. Toutes les femmes savent bien, comment ce qu'on ressent à ces moments-là, bouscule nos vies. J'ai rencontré et interrogé des dizaines de femmes avant d'écrire le scénario. Elles m'en ont parlé. Et si la question de faire l'amour pendant ses règles ouvre le film, c'est bien parce qu'elle illustre parfaitement le titre : « Sous les jupes des filles ». Si ça dérange, c'est sans doute qu'on voudrait toujours voir les femmes sous leur meilleur jour. Je tenais fermement à cette scène, mais comme c'est assez rock and roll, je n'ai imposé à aucune des actrices de s'y coller. C'est moi qui joue Jo, influencée par ses hormones. J'y ai mis de la pudeur – tout se passe sous les draps – et des effets spéciaux poétiques puisque, à peine entrevu, le sang se transforme en paillettes qui s'envolent³⁸.*

Malgré son évidente intention de mettre en image le sang menstruel et ce qui l'entoure de façon plus réaliste, la réalisatrice prend la responsabilité de jouer cette scène pour ainsi, ménager l'image des actrices du film. Cette décision peut sembler paradoxale puisqu'elle insiste sur l'importance de ces scènes pour *normaliser* les règles dans son film, mais en prenant une telle décision, elle donne à penser que le sujet pourrait entacher l'image des actrices participantes au-delà du film. « [...] Be viewed by many actors as something that would attach negative connotations to their identity and thus would negatively impact on their brand » (2012, p. 218). Ce refus met à l'évidence l'inconfort encore présent des « stars » d'être associées avec les règles, d'éviter d'entacher leur réputation ou de ternir leur image.

Cette absence de vedette du grand comme du petit écran met l'accent sur l'idée que les menstruations sont un tabou culturel au sein de la société, mais aussi du cinéma et renforce le

³⁸ <http://www.elle.fr/Loisirs/Cinema/Dossiers/Audrey-Dana-regarde-Sous-les-jupes-des-filles-2709670>

côté négatif et stéréotypé des règles. Il en est de même du côté des publicités pour des produits d'hygiènes féminins, qui peinent à trouver des actrices qui voudraient bien associer leur image et leur nom à ceux-ci. Je reprends ici l'explication de Rosewarne dans laquelle elle suggère que les vedettes et la célébrité riment avec l'éternelle séduction ou l'image sexy. Ces « qualités » seraient donc incompatibles avec les menstruations ou les produits d'hygiène féminine, qui ne seraient pas vecteurs de rêves ou de grandeur. « Celebrities are scarcely seen selling items such as toilet paper or kitty litter because there is no glamour or prestige associated » (2012, p. 218). Pourtant, l'industrie des cosmétiques et des soins personnels met de l'avant certaines stratégies de vente pour leurs produits. L'une d'entre elles est de « [...] créer des partenariats avec des personnalités publiques afin de construire l'image de marque d'un produit, de se distinguer et d'accroître leur réputation d'excellence »³⁹. Cette stratégie *marketing* semble difficilement réalisable lorsqu'il est question de prêter son image aux produits périodiques féminins. À l'inverse, lorsque des personnalités publiques mettent le sujet des menstruations de l'avant, elles rencontrent des moments d'inconforts de la part du public qui associent encore trop facilement menstruations au dégoût. Lauren Rosewarne établit ce malaise par l'existence d'un profond tabou autour des règles :

When menstruation leaves the private sphere and enters public space through advertising and screen narratives, suddenly, something that is « supposed » to be private is made public. In making menstruation public, opportunities are created for uncomfortable audience moments. [...] the taboos attached to menstruation, the public loathing and the well established disgust surrounding it routinely renders menstrual acts as far more grotesque than any other bodily fluids (2012, p. 205-206).

Les règles sont encore stigmatisées au-devant de la sphère publique, là où les autres fluides corporels le sont beaucoup moins. Est-ce simplement une histoire de genre ? Puisque tous les êtres humains partagent le même système digestif, ces autres fluides corporels ne seraient pas synonymes de mystère alors que les règles, uniquement vécues par les femmes, le restent encore pour les hommes ? Quoi qu'il en soit, le tabou des menstruations dans la sphère publique est encore bien présent. Les vedettes qui oseront donc mettre le sujet des règles de

³⁹ Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Exportation. « Profil industriel : cosmétiques et soins personnels ». [En ligne]. Québec. p.14.
https://www.economie.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/publications/portraits_industriels/profil_cosmetiques_soins_personnels.pdf

l'avant se risquent aux critiques ou à une exclusion de la part du public. Pourtant, ces manifestations négatives sont plutôt une illustration d'un problème social bien ancré au sein de la culture populaire voulant que tout sujet intime, qu'il s'agisse de celui qui touche la toilette jusqu'à celui de la maladie ne fasse pas partie de la sphère publique. Les sujets qui, pour leur part, en font partie, le sont uniquement pour une question d'argent et sont poussés de l'avant par les compagnies dont elles font la publicité. Cette publicité n'est cependant pas toujours explicite, comme celle touchant les problèmes gastriques ou le soulagement des hémorroïdes par exemple.

Très récemment, cette tendance à éviter le sujet des règles en public tend à s'atténuer au vu du nombre croissant de femmes prenant la parole ouvertement pour dénoncer cette constante stigmatisation des règles. Ces femmes viennent du monde sportif, journalistique, médiatique ou encore des politiques publiques. Par exemple, Danielle Rowley, députée anglaise pour le parti travailliste, s'est excusée publiquement de son retard au parlement le 28 juin dernier, invoquant sa période menstruelle avant d'ouvrir le débat concernant les coûts onéreux que les femmes paient chaque mois pour des produits d'hygiène périodique. « [...] j'ai mes règles et ça m'a déjà coûté cette semaine 25 livres [...] »⁴⁰.

De plus, de nouvelles associations voient le jour. Certaines d'entre elles mettent en lumière les problématiques d'approvisionnement des produits d'hygiène menstruelle chez les femmes sans domicile fixe, d'autres dénoncent les taxes dites « tampons », applicables sur des produits qui ne sont pas de première nécessité. Certaines, encore, mettent de l'avant leur expérience avec la maladie de l'endométriose pour encourager leurs admiratrices à se faire diagnostiquer, à en parler ouvertement, sans gêne et sans honte. Elles ajoutent leurs voix à différents organismes, tels que l'*Endometriosis Foundation of America*⁴¹ aux États-Unis, ou *EndoFrance*⁴², en France, afin de sensibiliser la population.

⁴⁰ *Franceinfo* : [En ligne le 28 juin 2018] https://www.francetvinfo.fr/monde/royaume-uni/video-une-deputee-arrive-au-parlement-britannique-et-lance-un-debat-sur-le-cout-des-regles_2824813.html

⁴¹ https://www.huffingtonpost.fr/2016/03/18/stars-endometriose_n_9500576.html

⁴² <http://www.endofrance.org/endomarch-paris-2016/>

4 Les règles, les hommes et le sexe

Les menstruations ne sont pas seulement qu'une affaire de femmes ; les hommes, même s'ils ne le vivent pas physiquement, partagent l'expérience menstruelle des femmes qu'ils côtoient dans leur vie, de près ou de loin. À l'écran, l'association des hommes et des menstruations existe et s'opère de façon à réduire les règles à un événement biologique féminin mystérieux, dégoûtant et loin de la virilité masculine. Il existe différentes figures masculines mises en scène avec les menstruations au cinéma et dans les séries. J'analyserai certaines d'entre elles précisément ; le père et le conjoint (ou ami). Lors de mes recherches, trois grands types de réactions masculines en lien avec les menstruations se retrouvaient fréquemment dans les films et les séries, soient un malaise, une excitation ou encore une répulsion. La cause de telles réactions est souvent celle de l'ignorance.

4.1 La relation qu'entretiennent les hommes avec les menstrues

4.1.1 La figure paternelle et les règles

Lorsque la figure du père est associée aux menstruations, il est récurrent d'y retrouver un personnage masculin démuni face à un tel événement physiologique vécu par son enfant. La plupart des personnages de père face aux premières menstruations de leur fille tentent de masquer leur embarras ou leur ignorance en faisant bonne figure et en adoptant des gestes qu'ils pensent appropriés. À l'écran, le choix du ton narratif sera très souvent celui de la comédie. Le film *Movie 43 : Middleschool Date* (2013), réalisé par Elizabeth Banks, démontre bien comment l'incompréhension des règles par le père peut avoir des répercussions négatives sur la jeune fille qui les vit. Alors que la jeune fille vit ses premières menstruations chez un camarade de classe difficilement - elle tache le canapé et le mur, en plus de vivre une grande gêne devant son ami - son père vient la chercher et est affolé par le sang, sans comprendre qu'il provient des premières menstruations de sa fille. S'ensuit une dispute entre les deux pères des enfants jusqu'à ce que la jeune fille y mette fin. Il n'est ensuite pas difficile de comprendre le désarroi et la honte que vit la jeune fille nouvellement menstruée dans cette situation, d'autant plus que son propre père lui demande d'attendre avant de s'asseoir dans la voiture. En plus d'aborder le lien entre le personnage du père vis-à-vis des règles, cet exemple

expose également les réactions de l'entourage de la jeune fille, qui varient entre dégoût et malaise lié à l'ignorance des menstruations.

Il en est souvent de même pour la figure masculine du conjoint (ou ami). En effet, dans les deux cas, certains types de scènes sont récurrents ; l'ignorance des hommes envers les menstruations, le malaise des hommes devant l'évocation ou la présence de produits d'hygiène féminins. À nouveau dans *According to Jim* (2001-2009), Jim (Jim Belushi), trouve un emballage de produit périodique dans la poubelle de sa fille. Il appelle aussitôt sa femme, l'emballage toujours dans la main :

- « I need to talk to you about stuff...very uncomfortable, embarrassing stuff » (saison 7, épisode 7).

La scène suivante, Jim et son ami prennent les devants et vont acheter des produits d'hygiène périodique. Dans le rayon, ils sont tétanisés et presque effrayés à l'idée de devoir s'y engouffrer, comme s'il s'agissait d'une grotte sombre, sans issue. À défaut de comprendre les notices des produits et de choisir le bon format, ils remplissent leur chariot à ras bord. Cet exemple filmique démontre bien l'embarras et l'inconfort des hommes face aux questions menstruelles et leur profonde ignorance à ce sujet. La simple évocation du mot « *period* » rend le père mal à l'aise.

4.1.2 L'entourage masculin face aux menstruations

L'oncle, le frère, le conjoint ou l'ami ne sont pas nécessairement mis à l'écart lorsqu'il est question des règles, mais les personnages masculins sont rarement à l'aise ou bien informés face à cet état physiologique féminin. Lorsqu'ils sont au premier rang des premières menstruations d'une jeune fille, ils n'ont souvent pas les ressources nécessaires pour y faire face. Les films ou séries les montrent souvent en situation de panique, ou faussement en contrôle. Ils essaient de faire bonne figure, se montrant responsables et surtout, adultes, face à la jeune fille en question. Dans le cinquième épisode de la série *Spotless* (2015), créée par Ed McCardie et Corinne Marrinan, la jeune Maddy (Jemma Donovan) vit ses premières règles chez elle. Sa mère étant absente, elle tente de trouver des serviettes périodiques dans ses affaires, sans succès. Son oncle, Martin Bastière (Denis Ménochet), responsable de l'accompagner à l'école, fait face à la situation tant bien que mal, désarmé par le peu de connaissances de sa nièce sur les menstruations – elle admet d'ailleurs avoir trouvé les

informations ensuite sur un serveur de recherche internet. Les deux personnages vivent ensemble un malaise palpable. L'oncle achète tous les formats de serviettes périodiques féminins et fait mine d'en connaître assez pour savoir comment agir dans un contexte semblable, même s'il n'en est rien.

Les produits périodiques féminins sont des éléments symbolisant une partie du tabou des menstruations. À leur simple évocation ou leur vu, les malaises sont encore actuels. À l'écran, les personnages masculins ont différents sentiments liés à ces produits. Ils peuvent feindre le dégoût ou avoir un curieux intérêt pour la chose. Dans *She's the Man* (2006), réalisé par Andy Fickman, le personnage de Viola Hasting (Amanda Bynes), se fait passer pour son frère jumeau afin d'intégrer une école spécialisée en soccer. Lorsqu'elle fait la rencontre de ses colocataires, elle fait tomber une boîte de tampons de sa valise. Afin de protéger son identité masculine, elle prétend que c'est la meilleure solution pour arrêter les saignements de nez. Les trois chambreurs sont dégoûtés et presque effrayés d'avoir un contact direct avec le produit hygiénique. Dans l'épisode 8 de la première saison de la série *Sense8*, ayant pour titre *We Will All Be Judged by the Courage of Our Hearts*, Amanita (Freema Agyeman) cherche une astuce pour gagner du temps contre des agents fédéraux venus arrêter sa copine. Elle s'enferme dans la salle de bain, prend un tampon qu'elle arrose de mercurochrome pour lui donner la couleur rouge sang. Lorsque l'un des agents entre et tente de l'arrêter, elle lui crie de bien vouloir la laisser finir, puis lui jette ledit tampon, ce qui le fera enfin partir de la salle de bain illico. Dans d'autres types de cas, les hommes ayant affaire aux produits d'hygiène périodique féminins peuvent feindre la fierté face aux autres hommes. Par exemple dans le film *Ten Inch Hero*, le personnage masculin fait des courses au supermarché lorsque sa compagne lui rappelle de lui prendre des tampons. Ce dernier hésite devant le rayon et le regard des autres clients, masculins notamment. Il adopte finalement une stratégie. Il clame haut et fort, tampons en main, qu'il est un homme, un vrai, puisqu'en achetant ce produit, il prouve à tous - et surtout à une bande d'adolescents - qu'il a une petite amie et donc, qu'il a aussi une vie sexuelle épanouie.

Cependant, il existe aussi différentes scènes où les hommes semblent très bien, sinon trop bien, informés sur les menstruations et peuvent ici être perçus comme suspects, voire

étranges. Comme l'entend Lauren Rosewarne dans son ouvrage, la ligne peut être mince à l'écran entre un homme ayant un bon comportement – soit normal - envers les menstruations et un homme avec un comportement suspect s'il a un trop grand intérêt envers les menstruations. Dans le film *No String Attached* (2011), réalisé par Ivan Reitman, l'un des colocataires d'Emma (Natalie Portman) dit ceci, alors que toutes les femmes de la colocation vivent leur période menstruelle en même temps : « J'adore quand on est toutes dans la même période du cycle, on est passive, agressive et on s'engueule ». Ce à quoi l'une d'elles répond : « Toi d'abord t'es même pas une femme ! » Dans le cas de cet exemple, la remarque du personnage masculin semble étrange aux yeux de ses colocataires féminines, voire suspectes. Elles y voient un intérêt trop marqué pour les menstruations. Dans la réponse de l'une d'entre elles, il est possible d'y voir un net rejet de l'homme en question, un homme trop près des femmes, trop près de la féminité comme le suggère Lauren Rosewarne :

Another reading of these menstrual dolt scenes relates to feminist analyses of menstruation and of periods being widely construed as abject and repellent. In such a reading, the feminine nature of menstruation [...] may discourage men from taking too much of an interest, fearing that too much understanding may somehow link them too closely to women, too closely to femininity, and thus emasculate them, or alternatively, render them perverted (2012, p. 28).

Cette scène continue avec l'arrivée surprise d'Adam (Ashton Kutcher), l'ami d'Emma. Celui-ci prend son rôle de petit ami au sérieux et prend soin d'apporter le nécessaire pour reconforter sa copine. Il sous-entend qu'il a connaissance des menstruations et des effets physiologiques qui peuvent les accompagner. Ce qui, pour les amies d'Emma, oscille entre une belle attention et des manières étranges de la part d'un homme. Par ailleurs, un grand savoir des hommes envers les menstruations pourrait être également compris comme un désir de ces derniers d'avoir le contrôle sur le corps de la femme jusqu'à ses règles, où il ne peut normalement en avoir. « [...] may be construed as male attempts to control a situation that is normally *beyond* their control [...] » (2012, p. 32). Dans son ouvrage, *Girls in power : Gender, Body and Menstruation in Adolescence*, Laura Fingerson ajoute que les menstruations sont un événement physiologique appartenant aux femmes, où l'homme n'a aucune expérience personnelle, en ce sens, qu'il ne les aura jamais vécues personnellement. De ce fait, il se

retrouve dans une situation de menace puisque dans ce cas, les femmes sont en position de pouvoir et de contrôle sur leur propre corps.

L'utilisation des croyances populaires envers les menstruations de la part des personnages masculins peuvent aussi s'apparenter à garder un contrôle sur les faits et gestes des femmes, mais aussi sur leurs dires. C'est ce que fait Murray (Donald Faison) dans le film *Clueless* (1995), réalisé par Amy Heckerling, alors que sa petite amie le soupçonne de fréquenter une autre fille. Il l'interrompt devant une foule amassée autour d'eux : « Is it that time of the month again ? ». Cette phrase est non seulement une stratégie pour se sortir d'une impasse, mais également pour discréditer l'humeur et les accusations de Dionne (Stacey Dash) en reprenant la croyance selon laquelle une femme menstruée est automatiquement hystérique et « soupe au lait ».

D'un autre point de vue, lors de mes recherches, j'ai fait la découverte de certaines scènes où des personnages masculins vivaient les menstruations dans la peau d'une femme. Deux exemples proviennent de deux séries, soient *Misfits* (2011, saison 3, épisode 2, réalisée par Alex Garcia Lopez et Wayne Yip) et *Sense8* (2016, saison 1, épisode 5, réalisée par Lana et Lilly Wachowski). La première série retrace le quotidien de jeunes femmes et hommes, condamnés pour des délits mineurs à des travaux d'intérêt général dans un centre. Frappés par la foudre, ils se réveillent tous avec un pouvoir différent. Par exemple, l'un d'eux peut devenir invisible, une autre a le pouvoir de lire dans les pensées, etc. Pour sa part, le personnage de Curtis Donovan (interprété par Nathan Stewart-Jarrett) a la possibilité de se transformer en femme quand il le souhaite. Dans le deuxième épisode de la troisième saison, il désire reprendre l'athlétisme et par la même occasion se rapprocher d'une jeune femme qui l'intéresse. Curtis change donc de peau constamment, jusqu'à vivre ses premières règles, découvrir une nouvelle facette de sa sexualité et même, tomber enceinte de lui-même. Ces rares exemples contribuent à l'inclusion des hommes dans la connaissance des caractéristiques entourant le cycle menstruel sans que ceux-ci ne soient nécessairement comme étranges ou même dégoûtés. Le second exemple est celui de la série *Sense8*, dans laquelle huit personnes à travers le monde sont connectées entre elles par la pensée et par les sensations physiques qu'elles ressentent. Dans le cinquième épisode, le personnage de Sun (Bae Doona) se lève péniblement le matin, chez elle en Corée du Sud, aux prises avec des douleurs liées aux

menstruations. Cet état physique, elle le partage avec Lito (Miguel Angel Silvestre), qui ressent les mêmes symptômes menstruels, malgré la distance (pour sa part, il se trouve au Mexique). Il est confronté à des douleurs abdominales, à une fatigue et un excès émotionnel dont il ne soupçonne pas l'origine. Ces exemples permettent de changer de point de vue et s'adressent sans doute autant aux spectateurs masculins que féminins.

4.2 La vie sexuelle pendant les menstrues

Différents types de cas peuvent être observés lorsque l'on associe les menstruations à la vie sexuelle. Celui de mettre sa vie sexuelle entre guillemets durant ses règles ou, au contraire, de ne pas y porter d'attention particulière. Dans le premier cas de figure, les femmes évitent toute relation sexuelle durant la période menstruelle pour différentes raisons, qu'elles soient religieuses, morales ou de pressions sociétales ou autre. D'un autre côté, les menstruations peuvent aussi servir d'excuse pour ne pas faire l'amour. Le second cas est, au contraire, un désir de vivre pleinement sa vie sexuelle malgré ses règles. Il pouvait aussi s'agir d'un moyen d'être certaine qu'en ayant des rapports sexuels au moment des règles, aucune naissance n'était à prévoir par la suite. Lorsque la pilule contraceptive n'était pas encore accessible, cela permettait au moins avoir le contrôle sur les naissances. Dans le deuxième cas de figure, il peut aussi s'agir d'une réelle attirance sexuelle envers le sang menstruel. À l'image, ces différents cas de figure se retrouvent dans certaines scènes de films ou de séries télévisées. Dans un épisode de la série *Orange is the New Black* (2012-) (réalisée par Jenji Kohan) faisant partie de la quatrième saison par exemple, certaines femmes s'organisent pour monter une « affaire » de culottes souillées pour se faire de l'argent. Sur internet, elles les vendent à un groupe masculin, avides de dessous féminins déjà portés.

Au cœur des croyances populaires, le cycle menstruel est une période où l'idée même de dormir avec une femme menstruée est prohibée. Certains écrits en faisaient d'ailleurs leur cheval de bataille. Ceux-ci exposaient les menstruations comme un danger naturel pour l'homme, ainsi que pour le futur enfant : « It is harmful to have sexual intercourse with these women, because children who are conceived tend to have epilepsy and leprosy because menstrual matter is extremely venomous [...] » (Magnus XIII, p. 129-131). Alors que les connaissances des menstruations dans le domaine de la médecine étaient encore minimales,

c'est-à-dire vers le Ve siècle déjà, la proximité avec une femme menstruée était perçue dangereusement, pouvant causer des maux en tout genre. C'est dire que d'avoir une relation sexuelle avec une femme pendant sa période menstruelle était condamnable. Cette croyance a eu comme effet de renforcer l'idée qu'être sexuellement active durant la période menstruelle est encore aujourd'hui prohibé. Les résultats d'une recherche entreprise par quelques marques de produits hygiéniques se portant sur un total de 1007 femmes faisaient état de 79% d'abstinence pendant leur période menstruelle⁴³. Pourtant, aucune contraindication médicale ne suggère aux femmes de ne pas avoir de rapport sexuel lors du cycle menstruel. Pour reprendre l'idée de Robin Verner dans son article, « Le sexe pendant les règles », il ne s'agit pas d'une abstinence liée à des contraintes corporelles, mais plutôt, et surtout, causée par de multiples codes culturels. Le film *20th Century Women* (2016), réalisé par Mike Mills, fait l'éloge des menstruations dans une scène du film, campée à la fin des années 1970. Alors que tous les personnages sont autour de la table à la fin d'un dîner, Abbie (Greta Gerwig) annonce qu'elle a ses menstruations et donne des explications, malgré les réticences de Dorothea (Annette Bening), qui ne trouve pas correct d'en parler ouvertement. Abbie s'adresse aux hommes de la pièce :

- Abbie : « If you ever want to have an adult relationship with a woman, like if you want to have sex with a woman's vagina, you need to be comfortable with the fact that the vagina menstruates [...] Just say menstruation. It's not a big deal. »

Autour de la table, tous les hommes s'exécutent en disant le mot « menstruation ». L'un d'eux renchérit que le fait même d'avoir des relations sexuelles avec une femme menstruée donnerait parfois même plus de plaisir à celle-ci. Rares sont les exemples filmiques de ce genre. Dans ce cas-ci, ce sont les autres personnages féminins qui ne sont pas confortables avec le sujet, et non les hommes.

Les règles comme excuse pour ne pas avoir de rapport sexuel avec une/un partenaire sont aussi un élément qui peut être observé dans différentes scènes de films ou de séries. Dans l'épisode 3 de la troisième saison de la série « Les Simone », écrite par Kim Lévesque-Lizotte et réalisée par Ricardo Trogi, Maxim Lapierre (Anne-Élizabeth Bossé) rencontre un homme et

⁴³ <http://www.slate.fr/story/109565/amour-temps-regles#>

ressent une attirance pour lui, mais préfère prendre son temps après avoir vécu une situation traumatisante avec son ancien professeur et collègue dans laquelle elle a vécu un viol. De rendez-vous en rendez-vous, elle esquivé le moment où elle aura une relation sexuelle avec cet homme, sans pour autant ne ressentir aucune attirance. Poussée par les conseils de ses amies, elle se sert de ses menstruations comme excuse. Parce que Nikki (Marie-Ève Perron) lui dit que de se servir des menstruations comme excuse pour ne pas avoir de relation sexuelle « marche à tous les coups » et que Maxim préfère trouver une échappatoire pour ne pas avoir à s'expliquer sur son choix de prendre son temps dans une nouvelle relation, elle utilise cette « stratégie » pour éviter d'être confronté à ses tourments. D'ailleurs, elle le dit elle-même avec ironie : « Ça serait très logique de blâmer mon cycle menstruel pour ne pas fourrer ». Cependant, il s'agit là du dernier des faux-fuyants qu'elle emploie pour éviter d'avoir des rapports sexuels avec Jonathan. C'est parce que les excuses du ménage non fait, des jambes non épilées et de l'heure trop tardive n'ont pas fonctionné que Maxim a finalement recours à ce prétexte, bien qu'elle n'en soit pas nécessairement fière.

Le film *La maman et la putain* (1973), réalisé par Jean Eustache, est plutôt rare dans son traitement des règles dans la vie sexuelle. Dans une scène, où les personnages de Veronika (Françoise Lebrun) et Alexandre (Jean-Pierre Léaud) sont tous deux au lit et s'appêtent à faire l'amour, Veronika se rappelle qu'elle a toujours son tampon. Elle demande alors tout naturellement à son compagnon de le lui enlever, ce qu'il ne sait pas faire, mais exécute tout de même. Bien qu'on ne voit pas ledit tampon ou le sang menstruel à l'écran, cette scène a un parfum de scandale à l'époque⁴⁴. Utiliser un sujet aussi « moderne » que les menstruations en les faisant passer pour une chose aussi banale, à prendre avec indifférence, restent sans doute l'un des rares cas de figure dans lequel les règles ne sont pas exposées de façon répressive. Au regard de l'époque dans laquelle le film est sorti, soit quelques années après les événements de mai 68 en France, il est porté par une vague de changements quant aux institutions traditionnelles, une libération de la parole et de l'intimité. « Réfutant l'angélisme, ou hypocrisie, de l'époque, [Jean Eustache] conserve contre 68, l'acquis essentiel de 68, de toute morale anti-bourgeoise : le déplacement du regard révélant les événements intimes comme des

⁴⁴ Jean Eustache dit d'ailleurs ceci de son film : « C'est le parti-pris du film, que tout soit raconté et que rien de soit vu » dans une entrevue d'Alain Philippon dans les Cahiers du Cinéma, en 1986.

enjeux collectifs »⁴⁵. Le spectateur est témoin d'une intimité crue, somme toute naturelle, mais qu'il n'est pas habitué à voir au cinéma entre un homme et une femme. Les codes de la société sont ce qu'ils sont à l'époque, étaler l'intime tel quel au sein de la sphère publique est encore prohibé⁴⁶.

⁴⁵ SLUKA, Jean-Gavril. 2014. « Intégrale Jean Eustache : La Maman et la Putain ». DVDClassik. [En ligne] <http://www.dvdclassik.com/critique/la-maman-et-la-putain-eustache>

⁴⁶ Les institutions traditionnelles et la morale religieuse, font pression pour faire perdurer une structure établie qui condamne la libération sexuelle, cheval de bataille parmi d'autres lors des revendications de mai 68.

5 L’Absence des menstrues

Les règles peuvent être enclines à disparaître dans certaines circonstances, états physiques ou psychiques de la vie d’une femme. Ce chapitre traite de l’absence de menstruations dans différentes situations : l’absence des menstruations liée à la maladie ou à un entraînement physique intense, lors d’une grossesse ou au moment de la ménopause. L’absence des menstruations se souligne également à l’écran, où certains films en parlent sans en mentionner nécessairement le mot, ou en ne la montrant tout simplement pas à l’image.

5.1 L’attente des règles et leur absence en début de grossesse

L’attente des règles est illustrée de différentes manières à l’écran. Elle peut être vécue avec l’angoisse d’être potentiellement enceinte pour certains personnages ou au contraire, être la source d’une impatience envers une grossesse attendue et désirée. L’attente des menstruations peut également être apparentée au début de la ménopause chez d’autres. Quoi qu’il en soit, la perte des menstruations est souvent le premier indice que l’une ou l’autre de ces situations se préparent. Au cinéma, cette attente se manifeste de multiples façons et est principalement vécue par des personnages féminins.

L’absence de menstruations en début de grossesse est différemment vécue par les personnages féminins au cinéma et dans les séries. Avec anxiété si la grossesse n’est pas nécessairement désirée, ou au contraire, avec impatience si celle-ci est attendue de pied ferme. Cependant, il peut également y avoir un sentiment ambigu face à une grossesse non attendue par les personnages féminins. Dans la plupart des scènes trouvées dans lesquelles il y a une absence des règles signifiant la venue d’un enfant, l’annonce du personnage féminin enceinte à son entourage se fait souvent sous couvert de différents codes sociaux dans les dialogues. L’allusion au retard des règles est souvent utilisée. Par exemple, « I’m late » est utilisé par le personnage de Bella Swan (Kristen Stewart) pour annoncer à son mari, Edward Cullen (joué par Robert Pattinson), qu’elle attend un premier enfant dans le film *The Twilight Saga : Breaking Dawn* (2011), réalisé par Bill Condon. Cette expression annonce que cela fait déjà plus de vingt-huit jours (soit la moyenne d’un cycle menstruel, mais pouvant bien sûr varier d’une femme à une autre) que le personnage de Bella n’a pas eu ses menstruations et qu’un retard peut signifier qu’il y a eu fécondation et que donc, les règles ne sont pas provoquées.

Bien que l'absence de règles ne soit pas une valeur précise d'une grossesse, il peut s'agir d'un premier indice. Ces codes verbaux sont généralement compris par les spectateurs sexuellement actifs⁴⁷ puisqu'il s'agit là d'une formule familière. Autres que l'absence des règles, ces indices peuvent aussi être présentés autrement à l'écran : le personnage féminin a des nausées, mange plus que d'ordinaire ou a une envie culinaire inattendue par exemple. L'utilisation de différentes expressions verbales pour l'annonce d'une grossesse n'est pas attribuée qu'à un genre filmique. En effet, Lauren Rosewarne évoque également que l'expression « I'm late » peut être autant utilisé dans une comédie qu'un film dramatique. Elle poursuit en mentionnant que l'expression peut être l'élément déclencheur d'une scène comique. Effectivement, si le personnage masculin ne comprend pas de quoi il s'agit et est confus en ce sens alors que le spectateur l'a compris, cela peut avoir un effet amusant. Elle ajoute que cette ignorance masculine rappelle au public que les menstruations ne seront jamais vraiment totalement comprises par les hommes. « [...] the "I'm late" expression worked similarly to [...] remind audiences that menstruation will always be a female thing which men will never truly comprehend (and thus will be permanently excluded from) » (2012, p. 179).

The Handmaid's Tale (2017 -), adaptée par Bruce Miller du roman du même nom écrit par Margaret Atwood, est l'un des rares cas de figure où la position de la femme jugée fertile, représentée par le personnage principal, June (ou Defred, son nom d'emprunt), joué par Elizabeth Moss, n'a pas un réel contrôle sur son corps. La série transporte le spectateur dans une Amérique futuriste, où la courbe démographique est en chute libre et où les naissances se font de plus en plus rares. Puisque le personnage de Defred est en capacité de procréer, les personnes qui gravitent autour d'elle ont une position de domination et surveillent ses moindres changements corporels, en vue d'avoir enfin un nouveau-né au sein de la riche famille. L'impatience est donc vécue par la maîtresse de maison et la femme de chambre, qui surveillent tour à tour la venue ou non des menstruations pour en conclure à une grossesse. Les questionnements de la maîtresse à la femme de chambre autour des menstruations se font discrets. Lorsqu'elles parlent entre elles de la possible grossesse de Defred, elles feront surtout référence aux produits périodiques féminins. L'avis de Defred, ou encore son désir de procréer

⁴⁷ Lauren Rosewarne utilise également ce terme dans son ouvrage en ajoutant ceci : « [...] "I'm late" is an expression that sexually active people are familiar with; it functions as a safer, less offensive, less clinical, and less descriptive alternative to naming one's absent period » (2012, p.179).

ne lui est pas demandé et pour cause, son rôle est uniquement de « donner » un enfant à une famille. « (There is a) cultural expectations of femininity and the assumption that *of course*⁴⁸ a woman would want children ; even if unplanned » (2012, p. 181). Chaque fois que la maîtresse de maison demande à la femme de chambre si les règles sont présentes et que celle-ci lui répond par l'affirmatif, Defred est automatiquement perçue comme fautive de n'avoir fait aucun réel effort pour tomber enceinte. De son côté, Defred est dans une position dangereuse. D'une part, elle n'a pas l'envie de procréer dans ces conditions, d'autant plus que son premier enfant lui a été enlevé. Cependant, à la longue, elle connaît les conséquences de ne pas tomber enceinte, entre autres celle d'être mise à la porte à tout instant par les propriétaires, de ne pas pouvoir retrouver son enfant ou pire, de se faire tuer parce qu'elle n'a plus aucune utilité biologique pour la fécondation. Son corps ne lui appartient plus puisque des hommes et des femmes s'en sont emparé au nom de la religion et du devoir de procréer. Il devient une enveloppe dans lequel elle est prisonnière quoiqu'il advienne. Dans cet exemple, les menstruations sont la seule façon de savoir s'il y a bien eu fécondation ou non et ces dernières ont ici un pouvoir de grande tension auprès des spectateurs puisque c'est le cœur du récit narratif.

5.2 La disparition des règles à l'heure de la ménopause

Tout comme les règles, la ménopause est souvent représentée comme une « expérience » qui affecte les femmes, décriée comme un inconvénient dans leur vie. Cet événement ne fait pas exception des clichés et autres stéréotypes en tout genre. Dans l'imaginaire collectif, les femmes ménopausées étaient alors encore plus redoutées puisque selon les croyances, elles accumulaient le sang menstruel et que ce dernier pourrissait en elle. Perçues comme étant dangereuses, les femmes ménopausées héritent d'une « image d'une mort symbolique et d'une mort sociale ». Selon Martine Delvaux, professeure de littérature à l'Université du Québec à Montréal, le vieillissement chez les femmes est perçu différemment que chez les hommes sur la place publique ; signe de l'existence d'une inégalité dans l'image. En effet, « le vieillissement chez les hommes est encore associé à plus de savoir, de sagesse et de pouvoir alors que pour les femmes, c'est le contraire »⁴⁹. Heureusement, au cinéma, les personnages de

⁴⁸ Tel quel au cœur du texte.

⁴⁹ MORIN, Isabelle. 2018. « Diversité corporelle Lynda Dion ». [En ligne]. Journal *La Presse*. 8 mars 2018. http://mi.lapresse.ca/screens/6b9199f7-bfcb-4e68-bc01-990ccdd9ce6b__7C__0.html

femmes âgées ne sont pas tous perçus de cette façon. Il existe différents traitements de la femme ménopausée à l'image, quoi que ce soit un sujet rarement exploité.

La ménopause est un sujet rarement nommé explicitement à l'écran, tout comme celui des menstruations. Les spectateurs sont souvent face à des stéréotypes caractérisés par des non-dits, des références liées aux idées préconçues ou l'utilisation des éléments connexes souvent négatifs. C'est par un partage des connaissances communes et de références culturelles qu'ils comprendront à quoi le film fait allusion. Par exemple, les coups de chaleur soudains que peuvent ressentir les personnages féminins, les changements d'humeurs constants, ou la disparition des menstruations. Ces effets, lorsqu'ils sont observés tels quels, ne sont pas nécessairement négatifs à première vue. En effet, la plupart des personnages féminins vivant les premiers symptômes de la ménopause sont, d'abord, persuadés que la somme des éléments cités plus haut fait en sorte qu'elles soient enceintes. En outre, les personnages féminins n'acceptent pas l'idée d'être en âge de vivre la ménopause et lorsqu'elles se font à l'idée, celles-ci perçoivent leur âge comme un frein à leur féminité conduisant du même coup à la fin de leur vie sexuelle.

Un des exemples qui caractérise la venue de la ménopause s'observe notamment dans le film *Aurore*, sorti en 2017 et réalisé par Blandine Lenoir, dans lequel le personnage d'Aurore (incarné par Agnès Jaoui) en vit les prémices. Dès les premières minutes du film, Aurore est aux prises avec des bouffées de chaleur et s'en plaint à l'une de ses filles, Lucie (Lou Roy-Lecollinet). Elle se remémore une phrase de sa propre mère lorsqu'elle a eu ses premières règles :

- Aurore : « Tu sais ce qu'elle (ma mère) m'a dit le premier jour de mes premières règles ? « Maintenant t'es une femme ». C'est complètement con, pourquoi elle m'a dit ça ? Du coup je suis quoi maintenant ? »
- Lucie : « Bah tu sais, tu m'avais dit ça aussi ! »
- Aurore : « Non ! »
- Lucie : « Ah bah si ! »

Le personnage d'Aurore est confronté à l'arrivée de différents changements dus à la ménopause. En reprenant la phrase « maintenant, tu es une femme » que sa mère et qu'elle-

même ont dit pour annoncer l'arrivée des premières règles, cette même constatation fait questionner Aurore par rapport à son statut de femme, maintenant que ses menstruations se sont arrêtées. Son anxiété s'illustre par sa peur de perdre de son attractivité sexuelle (elle se fait aborder dans la rue par un homme jusqu'à ce qu'il découvre son visage et s'excuse en finissant sa phrase par « Madame »), de son utilité (serveuse de métier, Aurore est mutée derrière le bar par le nouveau propriétaire du restaurant).

5.2.1 Vieilles sorcières et démons

Les mythes entourant la ménopause sont multiples et sont visibles à l'écran sous différents personnages féminins. L'un de ces personnages est celui d'une vieille sorcière ; portrait médiatique d'une femme ménopausée au bord de la folie et de la dépression. « (O)ur society is particularly harsh on midlife and older woman. Images and stereotypes of evil and crazy older women are pervasive, from the old witches in fairy tales to the Wicked Witch of the West in *The Wizard of Oz* and Cruella Devil in the Disney film *101 Dalmatians* » (Landauet et Cyr 2004, p.14).

Dans le cas de la ménopause, la fin des menstruations est souvent synonyme de perte de féminité, d'attractivité et de vieillesse. Ces idées préconçues proviennent d'un phénomène social complexe, où, comme l'explique Lauren Rosewarne dans son ouvrage « *Period in Pop Culture* », il existe un mépris social généralisé envers les femmes âgées. En effet, elle suggère que dès lors qu'une femme arrive à un certain âge, qu'elle perd son « habilité » à se reproduire et ainsi, son attractivité dans une société préoccupée par la beauté et la jeunesse éternelles. Dans ce cas, la perte d'attractivité est synonyme *d'inutilité* (traduction du mot *uselessness* dans le texte). Dans un des épisodes de *Desperate Housewives* (2004-2012) (« A Humiliating Business » épisode 7, saison 7, chaîne ABC), le personnage de Bree Van de Kamp (Marcia Cross) fréquente un homme plus jeune qu'elle. Elle ressent des bouffées de chaleur associées à la ménopause. Bree, stupéfaite d'apprendre la nouvelle auprès de son médecin, décide de le cacher à son nouveau compagnon par peur du rejet de ce dernier. Bree associe une femme ménopausée à une perte d'attractivité. D'ailleurs, le titre de l'épisode en question fait état d'une humiliation associée à la ménopause (encore plus explicite dans le titre francophone : *Trop vieille pour toi*).

En reprenant *Maps to the Stars* (2012), de David Cronenberg, le personnage de Havana Segrand devient obsédée à l'idée de jouer le rôle de sa propre mère, Clarice Taggart (Sarah Gadon) actrice de renom décédée dans des circonstances tragiques alors qu'elle était encore jeune. Son fantôme la hante et rouvre de vieilles blessures chez Havana. Au cœur d'Hollywood, ville des paillettes et stars, elle est confrontée aux enfants stars qui menacent sa place en tant que comédienne. D'ailleurs, dans l'une des scènes du film, au cours d'une soirée glamour, deux jeunes filles d'environ 13 ans et qui accompagnent le jeune acteur Benjie (Evan Bird) et son ami, font la liste des femmes ménopausées se trouvant dans les lieux et juge l'âge et l'attraction sexuelle de Havana avec des mots très durs :

- How old is she ?
- Totally menopausal ?
- Are they fucking ?
- Uh ! She'd be like a mercy fuck !
- Like when orderlies rape old people in nursing homes ?

Les deux jeunes personnages jugent qu'à l'âge de Havana Segrand, elle ne peut plus attirer sexuellement les hommes et que s'il lui arrivait d'avoir des rapports sexuels, c'est seulement sous forme de charité de la part de la gente masculine qu'ils pourraient avoir lieu. De plus, dans une scène décrite plus tôt dans le texte, le personnage de Havana, obsédée par la vieillesse, voit les règles d'Agatha (Mia Wasikowska) comme sa propre perte d'attractivité et de féminité et la fin de sa carrière d'actrice. Elle se déchaîne donc sur son assistante dans un flots d'insultes qui ont pour but de l'humilier. Sentir la menace d'être une actrice *has-been* dont la prise d'âge lui confère un statut de femme *inutile* fait ressortir le monstre en elle.

La perte des règles est souvent d'abord affiliée à une grossesse chez les jeunes personnages féminins qui le vivent. C'est le cas du personnage de Katie Fitch dans la série *Skins* (*Pauvre Katie !* épisode 4, saison 4, 2010, chaîne E4) qui s'inquiète d'être enceinte alors qu'elle n'a plus ses règles depuis quelque temps. Elle consulte et apprend qu'elle est atteinte d'une rare forme de ménopause prématurée. C'est un rare exemple filmique dans lequel le personnage d'une jeune femme dans la vingtaine apprend que l'absence de ses règles n'est pas associée à une grossesse, mais à la ménopause. Katie est d'abord soulagée d'apprendre qu'elle

n'attend pas d'enfant jusqu'à ce que l'annonce du médecin lui fasse comprendre qu'elle n'en aura pas dans le futur. Ce bouleversement fait en sorte que Katie se remette en question, notamment à propos de sa féminité et de son attractivité auprès des hommes. Elle parle d'ailleurs de son problème avec l'un des jeunes de son âge qui la rassure, sans émettre le moindre jugement. En outre, cet épisode fragilise l'un des mythes populaires selon lequel la ménopause est une déviance aux normes de la « vraie » féminité.

5.3 Autres cas d'absence dans les narrations menstruelles

Les films n'incluent que très rarement l'absence des menstruations causées autrement que par une grossesse ou la ménopause dans leurs récits, mais il existe d'autres cas d'absence des menstruations à l'écran. L'Aménorrhée en est un exemple. Il s'agit d'un état physique se définissant comme une absence des règles chez les femmes dans différentes situations. Il peut s'apparenter à une grossesse, à un retard de la puberté, être l'un des symptômes d'une maladie (par exemple pour l'anorexie), ou encore être associé à un état physique, chez les athlètes de haut niveau par exemple. Les exemples filmiques en ce sens sont rares. « *G.I. Jane* makes a point of representing menstruation, but only in order to show its absence. Any blood Lt. O'Neil sheds must have come from the cuts and abrasions she continues to accumulate in training exercises » (2003, p. 22-23). En effet, le film *G.I. Jane* (1998) est un exemple filmique d'un personnage féminin, en tant que guerrière ou héroïne représentée comme étant égale, sinon plus forte physiquement que ses camarades masculins. Pour une fois, le corps féminin est présenté autrement à l'écran ; il ne s'agit pas de l'image habituelle de la femme-objet, hypersexualisée et désirée de la gent masculine. Cependant, s'il est possible de voir un personnage de femme « combative » à l'écran, c'est surtout parce qu'il doit s'approcher au plus près des caractéristiques physiques des personnages masculins et donc, effacer tout sang susceptible de provenir du cycle menstruel. La seule goutte de sang qu'il est admissible de voir à l'écran est celle venant des nombreux et rudes efforts physiques. Ce choix cinématographique propre aux films d'action ou de combat vient probablement d'une anxiété des « majors » hollywoodiens qui veulent éviter de voir leurs films se démasculiniser. Dans le cas du film *G. I. Jane*, la représentation des menstruations se fait par leur absence, due à l'aménorrhée.

Il n'y a d'ailleurs pas que l'aménorrhée qui soit tue à l'écran. D'autres cas de maladies liées aux menstruations n'ont que rarement été abordés. C'est le cas par exemple du syndrome du choc toxique (SCT). Il s'agit d'une infection due à la rencontre entre un germe, le staphylocoque doré (ou *Staphylococcus aureus*), et une toxine mortelle, TSST-1. Malgré sa rareté, il a été prouvé que cette maladie a touché et touche encore aujourd'hui de nombreuses femmes puisque l'une des causes est le tampon. Ce dernier, porté plusieurs heures d'affilée, serait plus à même de générer une sécheresse vaginale et des ulcères vaginaux, lesquels seraient en lien avec cette toxine mortelle. Les symptômes sont souvent confondus avec une grippe ou une gastro-entérite, mais si la maladie n'est pas prise en charge rapidement, en 48h, elle peut engendrer une amputation des membres, ou la mort. Le lien entre le tampon et cette infection s'est fait vers la fin des années 1970, alors que plusieurs cas – toutes des femmes – ont été répertoriés (surtout aux États-Unis) et des études ont trouvé un suspect : le tampon super-absorbant. « Entre octobre 1979 et mai 1980, cinquante-cinq cas de SCT et sept décès ont été constatés. L'épidémie a atteint son pic en 1980 avec un total de 813 cas liés aux protections périodiques, dont trente-huit décès »⁵⁰. C'est dans l'épisode huit, abordé dans le troisième chapitre, de la série *Glow* (2017) produite par la chaîne Netflix que la maladie est brièvement évoquée dans les dialogues. Alors que l'un des personnages féminins demande un tampon à sa collègue parce qu'elle le préfère aux serviettes hygiéniques, cette dernière lui refuse, tentant de lui expliquer que c'est pour son bien : en éviter de contracter le syndrome du choc toxique. Il s'agit là du seul exemple filmique et sériel rencontré lors de mes recherches. Bien que la série ait été créée récemment, l'histoire se déroule dans les années 1980, alors que les cas du SCT sont déjà connus du public. De plus, cette scène envoie un sentiment de bienveillance entre femmes au spectateur. L'un des personnage dit : « I try to protect you ». Bien que les cas se raréfient depuis les années 1980, on observe une recrudescence de cette infection chez les femmes de nos jours et encore une mauvaise connaissance des effets que pourrait avoir un tampon sur le corps humain. En faire la mention à l'écran et l'utiliser dans la narration – comme le fait déjà la série *Glow* (2017) – n'a pas de portée négative, au contraire, si cela peut avoir une valeur éducationnelle pour le public.

⁵⁰ BOBEL, Chris. 2008. "From convenience to hazard : a short history of the emergence of the menstrual activism movement", 1971-1992. *Health Care for Women International*. Vol. 29, n°7, 2008, p. 738-754.

L'absence des menstruations à l'écran se remarque également par peu ou pas d'ethnicité lorsqu'il en est question. En effet, il existe rarement de films où la narration fait état des règles dans les communautés ethniques minoritaires. En regardant de plus près les différents films et les différentes séries faisant partie de mon corpus, très peu de personnages autres que blancs sont représentés. Comme le signifie aussi Rosewarne dans son ouvrage, ce manque de diversité reflète plus largement le paysage médiatique actuel. Cependant, il existe aussi une autre possibilité à considérer en rapport avec la politique raciale. Celle d'éviter de compliquer davantage la représentation des minorités ethniques, c'est-à-dire, en se gardant bien de représenter des personnages fictifs faisant partie des minorités ethniques dans une scène à connotation négative lorsqu'il est question des menstruations. Rosewarne donne l'exemple d'une scène où l'on serait spectateur d'une femme noire oubliant son tampon et ainsi, pouvant être perçue comme une personne sans classe. Ainsi, en évitant d'inclure les représentations de minorités ethniques, ou, en l'occurrence, toutes les minorités, dans une narration menstruelle, les minorités sont jugées sur leurs propres mérites et non avec le fardeau supplémentaire d'un tabou social. Il en est de même avec des personnages trans ou *queer* par exemple. Pourtant, il existe des exceptions : *The Unmentionables Film Festival* a, pour son édition 2015, présenté un volet – *Black Trans Folks Speak on Menstruation*⁵¹ – dans lequel des courts-métrages mettent de l'avant des personnages noirs trans et non-genrés dans une narration menstruelle.

⁵¹ <http://www.unmentionablesfilmfestival.com/black-trans-media-on-menstruation/>

6 Présentation de la création

Pour accompagner et nourrir mes recherches, j'ai intégré un projet de création qui consiste à l'écriture d'une websérie ayant pour titre *Ces Nobles Règles*. Elle est organisée sous forme de six épisodes pour la première saison. La durée variera entre 2min et 4min par épisode. Le récit retrace le quotidien de femmes de toutes générations pendant leur période menstruelle, jouées par des actrices professionnelles ou non de tous âges. Les thèmes abordés sont issus à la fois de mes recherches sur la représentation cinématographique des menstrues, sur des témoignages de femmes et d'hommes, ainsi que sur mon propre vécu et mon imaginaire.

Ma websérie est en phase avec des problématiques contemporaines, telles "la levée des tabous au sein des familles en ce qui concerne la physiologie féminine" (2011, p. 34) et la première Journée de l'hygiène menstruelle (célébré la première fois le 28 mai 2015), qui vise à briser le silence entourant les menstruations et à prôner un accès plus facile à l'hygiène menstruelle. J'espère ainsi soulever l'intérêt du public sur des phénomènes naturels féminins peu ou mal abordés au cinéma. Avec ce projet, je compte « m'attaquer » à l'instrumentalisation de l'image du corps de la femme, aux tabous et aux stéréotypes. J'ai essayé à mon tour de contribuer à enrichir l'image de la femme au cinéma, c'est-à-dire en en faisant un traitement positif, au plus près du réel, de ce qui a été caché ou exploité le plus souvent en référence au dégoût et à la honte. Bref, je souhaite redonner ces règles de noblesse aux menstruations.

Il n'est pas un exercice aisé d'écrire ou d'inventer des personnages et des scènes sans tomber dans un mimétisme. En effet, pendant le processus de création, il a été question pour ma part d'éviter les représentations stéréotypées, de ne pas tomber dans le piège du traitement négatif que font déjà bon nombre de films. Après une période difficile de la page blanche, il m'a fallu comprendre qu'il était ardu de se détacher des exemples filmiques avec lesquels nous grandissons. Le problème que j'ai rencontré a donc été celui de l'autocensure. Je voulais proposer des récits et des représentations différemment de ceux déjà rencontrés durant mes recherches filmiques. Je voulais à tout prix éviter les clichés associés aux menstruations. Cependant, je me suis aperçue en cours de route qu'il était sans doute plus difficile d'écrire un récit en pensant au moyen par lequel je pouvais éviter de tomber dans le piège des stéréotypes. J'ai donc pensé mon projet de création différemment, en utilisant l'ironie et parfois en jouant

avec les clichés les plus courants. En ce sens, je retourne les situations dans mes récits et trouve le moyen de déconstruire les stéréotypes en les montrant sous un autre jour. Au cours du développement de ma création, j'ai également modifié quelques éléments par exemple l'époque dans laquelle s'établissent mes récits. Mon idée de départ était de planter les récits de chaque épisode dans une seule et même ville, telle que Montréal, mais sans avoir à la nommer. Cependant, en prenant connaissance de nombreuses cultures de différents pays et des traditions et croyances populaires liées aux menstruations, il m'a paru intéressant d'inclure certaines d'entre elles dans mes récits. Je fais donc un tour d'horizon de différentes époques et de différents pays.

L'idée derrière le premier épisode, *La malédiction d'Élie*, s'est construite au fur et à mesure de mes recherches. J'ai été stupéfaite des écrits de Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste dans les cinquante premières années après J.-C. En effet, selon ce dernier, le sang menstruel était aussi redoutable qu'un poison mortel. Il était responsable de toutes sortes de malheurs sur Terre : les aliments, les récoltes, les animaux, les métaux et j'en passe. J'ai voulu reprendre ces idées dans un contexte où le personnage principal était une jeune fille vivant ses premières menstruations et ne comprenant pas tout de suite les événements que causait son passage. Le ton donné est celui du deuxième degré et de l'humour noir. Pour le second épisode, *Un manque*, j'ai voulu varier mes personnages et leur tranche d'âge en optant pour une femme âgée de quatre-vingts ans faisant ses courses avec sa fille d'environ cinquante ans. Je m'imaginais une femme ménopausée, nostalgique des périodes menstruelles dans lequel elle fait brièvement la rencontre du personnage d'Élie du premier épisode. Dans l'épisode trois, *Mes anniversaires*, je me suis inspirée d'un phénomène rare associé aux menstruations, soit les « règles anniversaire ». Il s'agit d'un flux menstruel touchant certaines femmes enceintes et dont je n'avais jamais entendu parler avant de commencer mes recherches à ce sujet. De plus, il s'agit d'un phénomène pour lequel je n'ai rencontré aucun exemple filmique au cinéma ou dans les séries télévisées.

L'épisode quatre, *Salle de bain 101*, quant à lui, aborde et confronte l'idée des premiers conseils qu'une jeune fille reçoit, soit ceux prenant en compte la discrétion du sang menstruel. Alors que les exemples filmiques abondent lorsqu'il est question de taches de sang menstruel en public, j'ai voulu en détourner la chute que le spectateur a l'habitude de voir. Au lieu de se

moquer de la jeune fille parce qu'elle aurait « manqué » à son devoir de discrétion, on est fier de sa réaction, de l'autodérision dont elle fait preuve. L'épisode cinq, *Preuve sanglante*, change d'époque et s'immisce dans le château de Versailles au temps du règne du Roi Louis XV. J'ai opté pour un ton humoristique et un mélange d'époques dans les dialogues, notamment ceux se déroulant dans l'intimité du Roi Louis XV et de sa maîtresse, Madame du Barry. Enfin, le dernier épisode, *Ode à Gloria S.*, est un clin d'œil de ma part à l'essai de Gloria Steinem, « If Men Could Menstruate » (1978), dans lequel elle met de l'avant les inégalités sexistes en ce qui concerne les menstruations. Je me suis donc imaginé ce qui pourrait arriver si, du jour au lendemain, les hommes vivaient leurs premières menstruations à leur tour.

Le ton que l'on retrouve dans les épisodes de *Ces Nobles Règles* est majoritairement comique, sans pour autant pencher nécessairement vers des situations embarrassantes pour les personnages féminins. Au contraire de ce que j'ai pu trouver au cours de mes recherches quant à l'humour lorsqu'il était question des menstruations, j'ai voulu éviter de tomber dans les stéréotypes des moqueries ou du dégoût. Mon objectif était d'exploiter différentes expériences menstruelles de façon réelle, mais aussi fantaisiste en imaginant des situations et en me basant sur des témoignages.

Conclusion

En revenant sur l'ensemble de ce mémoire, de mes recherches et de mes différentes trouvailles il y a de cela deux ans, mes impressions initiales sur le traitement des menstruations au cinéma, dans les séries ou encore, dans les médias en général, se sont confirmées. En effet, avant toutes ces recherches sur le sujet et en tant que spectatrice, je trouvais que la majorité des films faisant l'utilisation des règles n'était pas le reflet de la réalité et renvoyait un message négatif quant à ce phénomène tout à fait naturel. Dans la globalité de mes recherches, le sang menstruel est le plus souvent perçu négativement et les idées préconçues et mythes de toutes sortes ont la vie dure. Ce mémoire, et la création qui l'accompagne sont nés d'un désir de rendre compte d'un tabou encore bien présent autour des règles – aspect physiologique naturellement vécu par toutes les femmes du monde. Ce tabou, c'est à travers le cinéma et la télévision – séries et publicités incluses – que j'ai voulu m'y attarder. Il me fallait d'abord comprendre en quoi consistait un tabou et par où commençaient son existence et sa persistance à travers le temps. Par la suite, le sentiment de dégoût, fréquemment assimilé au sang menstruel, fut une notion importante à comprendre. Me basant sur différents champs de recherche, tels que l'anthropologie, la psychologie et la sociologie, il m'était important de comprendre comment ce sentiment d'aversion se formait en présence des règles. Et puis, en me penchant sur la définition d'un stéréotype, sa construction et sa longévité, je souhaitais répondre aux questions des représentations féminines stéréotypées en lien avec les menstruations, en plus de vouloir prendre connaissance de l'impact de telles images sur le public et notamment sur les spectatrices. Il me fallait aussi comprendre qu'une construction individuelle se faisait également par l'écran et par les images que le spectateur captera.

Pour appuyer mon hypothèse de départ – *comment et en quoi consiste le sentiment de tabou qui se dégage des films contemporains abordant le thème des menstruations au cinéma?* –, j'ai construit ce mémoire en pensant à tous les différents cycles qu'une femme connaîtra au cours de sa vie. Celle, d'abord, des premières menstruations, par lesquelles tout commence. De ces représentations, il en existe beaucoup et cette période où la confiance en soi d'une jeune fille est instable, la répétition d'images à caractère négatif et stéréotypé nuit sans doute à la construction individuelle des spectatrices. Sans compter que ces rengaines autour

des menstruations renforcent les croyances populaires et les mythes auprès du public et au fil du temps. Qu'elles soient célébrées ou non, les règles sont rarement vécues comme un événement naturel et sain par les personnages féminins. Nous avons aussi pu observer que la venue des ménarches était décidément l'élément déclencheur aux monstres, loup-garou et autres vampires des films d'horreur. Au-delà des premières règles, c'est les thèmes de la puberté et de la transformation du corps qui sont souvent exploités dans le genre horreur et qui sont une source inépuisable d'inspiration. Dans le genre horreur, justement, le sang menstruel est souvent comparé à une sorte de malédiction féminine.

Les règles communes entre femmes ont aussi été un élément plusieurs fois observé à l'image depuis des recherches scientifiques contestées sur ce « Phénomène du dortoir » que vivent les femmes qui se côtoient. Malgré tout, les menstruations des unes ne font pas toujours le plaisir des autres et les confrontations entre femmes se reflètent souvent à l'écran. Des sentiments négatifs tels que la jalousie, l'hystérie ou la névrose sont identifiables. Parce que les femmes ont longtemps été considérées comme le sexe faible – et le sont encore dans certains esprits – parler ouvertement de la douleur que peuvent infliger les menstruations au corps est encore prohibé, comme dans le milieu du sport par exemple. Taire les menstruations, c'est aussi le mandat du monde publicitaire pour les produits d'hygiène périodique, qui jonglent habilement avec les mots et les images pour faire comprendre aux spectatrices de quoi il en retourne et surtout, pour « épargner » les yeux et les oreilles des âmes sensibles.

Objet obscur, le flux menstruel et tout ce qui s'y associe sont aussi une formule que l'on retrouve dans les films dans lesquels les personnages masculins en sont témoins. Embarras, peur, inconfort, ignorance malaise sont différents états mis en scène. Le contraire existe et reste rare. En effet, j'ai été témoin d'exemples filmiques dans lesquels des personnages masculins étaient attirés sexuellement par le sang menstruel ou vivaient leurs premières règles dans la peau d'un personnage féminin. Enfin, je me suis penchée sur l'absence des règles illustrée dans les films et les séries. Différents cas sont présentés comme la disparition des menstruations en cas de grossesse, d'un stress, d'une maladie, d'une pratique sportive de haut niveau ou tout simplement avec la ménopause. Cette dernière, rarement nommée telle quelle à l'écran, fait aussi face à d'innombrables croyances, idées préconçues et mauvaise réputation ; celle de rendre les femmes désuètes, irritables, voire folles. Comme s'il

s'agissait de clore la boucle entre l'apparition des premières menstruations et leur disparition, les personnages féminins monstrueux reviennent hanter les spectateurs avec les vieilles sorcières ou les démons en tout genre.

Malgré tout, j'ai été agréablement surprise par les changements de traitement des menstruations des films ou des séries sortis récemment – depuis au moins cinq ans. Il y a une plus grande inclusion des menstruations dans les récits narratifs. De plus, nombreuses sont les femmes qui prennent la parole sur les réseaux sociaux afin de déconstruire les stéréotypes et les croyances entourant les règles. Avec ironie et un sens de l'humour certain, ces femmes de différentes cultures et de différents milieux pointent du doigt les inégalités sociales qui planent sur les femmes du monde entier, le sexisme du quotidien et les remarques négatives et continuelles. Comme le dit si bien l'artiste visuelle Laetitia Bourget⁵², il y a une telle énergie et un tel effort d'effacement qui se crée dans notre vie – dans l'imagerie des médias, par les conseils d'hygiène ou dans notre manière d'être socialement présentable et acceptable lorsqu'on discute des menstruations, qu'il nous est parfois brutal d'en entendre parler aussi aisément⁵³. J'ai moi-même décidé de me prêter à l'exercice de la création en scénarisant différentes histoires de la vie quotidienne entourant les menstruations, et ce, en me distançant des images vues et revues depuis mon enfance. Il m'a paru important de rééquilibrer l'image des femmes et de dédramatiser le flux menstruel autant que possible. Il est incontestable de reconnaître que le cinéma, les séries télévisées ou les médias en général ont une part importante de responsabilité envers les spectateurs, mais il n'est cependant pas établi qu'il puisse changer complètement les représentations. Il s'agit plutôt de suivre une tendance plus générale et permettre une plus grande ouverture quant aux menstruations et à la tombée d'un tabou qui s'affaiblit, mais est encore existant.

⁵² BOURGET, Laetitia : artiste visuelle et plasticienne française. Elle a créé une série de peinture primitive appelée « Les mouchoirs menstruels » qui se distingue par une installation de 700 mouchoirs accumulés entre 1997 et 2005 et utilisés à la place des protections périodiques.

http://www.laetitiabourget.org/o_instal_mouchoirs-menstruels.htm

⁵³ BOUITILLIER, Juliette et Natalie BATTUS. 2017. « LSD, La Série Documentaire : Rouge comme les règles : les règles de l'art menstruel (4/4) ». [En ligne]. France Culture (Radio). 19 octobre 2017.

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/histoire-dun-tabou-menstruel-14-les-mysteres-de-la-generation>.

Bibliographie

Livres et articles scientifiques :

ARIÈS, Philippe et Georges Duby (dir.). 1985. « Histoire de la vie privée » Tome 4 : *De la Révolution à la Grande Guerre*. Paris : Éditions du Seuil. 620 pages.

ARIÈS, Philippe et Georges Duby (dir.). 1985. « Histoire de la vie privée » Tome 5 : *De la Première Guerre mondiale à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil. 635 pages.

BOBEL, Chris. 2008. *From convenience to hazard : a short history of the emergence of the menstrual activism movement, 1971-1992*. *Health Care for Women International*. Vol. 29, n°7, 2008, p. 738-754.

BRIEFEL, Aviva. 2005. « Monster Pains : Masochism, Menstruation, and Identification in the Horror Film ». University of California Press : *Film Quarterly*, Vol. 58, n°3 (Printemps 2005), p. 16-27.

BUCKLEY, Thomas et Amla Gottied. 1988. *Blood Magic: The Anthropology of Menstruation*, Los Angeles : University of California Press. 319 pages.

CHEMARTIN, Pierre et Nicolas Dulac. 2005. Femmes et cinéma muet : « *La femme et le type : le stéréotype comme vecteur narratif dans le cinéma des attractions* », sous la direction de Rosanna Maule, André Gaudreault (Dir.). Montréal : Cinémas. Revue d'études cinématographiques. Vol.16/n°1. p.139-p161.

CLINARD BARNHILL, Anne. 2007. *At Home in the Land of Oz : Autism, my Sister and Me*. Londres et Philadelphie : Jessica Kingsley Editions. 224 pages.

DOUANE, Mary Ann. 1982. « Film and the Masquerade : Theorising the female spectator ». Dans *Hollywood : Cultural dimensions : ideology, identity and cultural industry studies*. Thomas Schatz (edit.). London : Routledge, New York : Routledge, Vol. IV (2004), 401 pages.

FREUD, Sigmund. 2002. « Le Malaise dans la Culture » [1929]. O. C. F. P. Paris : PUF. 218 pages.

HASKELL, Molly. 1987. « From Reverence to Rape : the Treatment of Women in the Movies » [1973]. Chicago : University of Chicago Press. 388 pages.

HÉRITIER, Françoise. 1984. « Le sang du guerrier et le sang des femmes » Dans *Les Cahiers du GRIF*, n°29. L'africaine sexe et signe », p. 7-21.

- JOHNSON, Claire. 1977. « Myths of Women in the Cinema », dans Karyn Kay, Gerald Peary (dir.). New York : *Women and the Cinema*. p. 407-408.
- JUTEL, Annemarie. 2005. « Cursed or Carefree ? Menstrual products advertising and the sportswoman ». Dans *Sport, Culture and Advertising, Identities, commodities and the politics of representation*, sous la direction de Steven J. Jackson et David L. Andrews. New York : Taylor & Francis Inc. p. 213-226
- KUHN, Annette. 1984. « Women's Genres ». *Screen* 25, no. 1 (Janvier-Février 1984), p. 18-28.
- LANDAU, Carol et Michele G. Cyr. 2004. *The New Truth About Menopause: Straight Talk About Treatments and Choices from Two Leading Women*. New York : St. Martin's Griffin, 1ère édition (1er novembre). 208 pages.
- LANE, Christina. 2000. *Feminist Hollywood From Born in Flames to Point Break*. Detroit : Wayne State University Press. 261 pages.
- LÖWY, Ilana et Catherine Marry. 2007. « Pour en finir avec la domination masculine : De A à Z ». Paris : Les Empêcheurs De Penser En Rond. 338 pages.
- MARDON, Aurélia. 2011. « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin : L'apparition des menstrues » dans *Ethnologie française : Anatomie du dégoût*, Éditeur : Presses universitaires de France 2011 /1 (Vol. 41). 180 pages.
- MARGAT, Claire. 2011. « Phénoménologie du dégoût : Inventaire des définitions » dans *Ethnologie française : Anatomie du dégoût*, Éditeur : Presses universitaires de France 2011 /1 (Vol. 41). 180 pages.
- McCLINTOCK, Martha K. 1971. « Menstrual Synchrony and Suppression ». *Nature Journal*, Vol. 229 (22 Janvier 1971), p. 244-245
- McCRACKEN, Peggy. 2003. *The curse of Eve, the wound of the hero : blood, gender, and medieval literature*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press. 178 pages.
- RODNITE, Helen et Albertus. 1992. « Women's Secrets : A Translation of Pseudo-Albertus Magnus' De Secretis Mulierum with Commentaries ». New York : SUNY Press. 200 pages.
- ROSENKRANZ, Karl. 2004. « Esthétique du laid » [1853]. Paris : Circé, 405 pages.
- ROSEWARNE, Lauren. 2012. *Periods in Pop Culture : Menstruation in Film and Television*. Plymouth : Lexington Books. 268 pages.
- STAIGER, Janet. 1992. *Interpreting Films », Studies in the Historical Reception of American Cinema*. New Jersey : Princeton University Press. 274 pages.

THIÉBAUT, Élise. 2017. « Ceci est mon sang : petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font ». Paris : LA DÉCOUVERTE. Collection Cahiers libres. 248 pages.

VENTURA Daniela et Jorge Juan Vega y Vega. 2017. « Le dit et le vouloir taire dans la publicité de produits dits ‘sensibles’ », DIRE, n°9. Repéré à :
<http://epublications.unilim.fr/revues/dire/840>

VERDIER, Yvonne. « Façons de dire, façons de faire : La laveuse, la couturière, la cuisinière ». 1979. Paris : Éditions Gallimard. 347 pages.

VIREY, Julien-Joseph. 1825. « De la femme sous ses rapports physiologique, moral et littéraire ». Paris : Panckoucke. 443 pages.

WEBSTER, Hutton. 1952. « Le Tabou : Étude sociologique ». Paris : Les Éditions Payot. 352 pages.

WEIDEGGER, Paula. 1976. *Menstruation and Menopause: The Physiology and Psychology, the Myth and the Reality*. New York : Knopf. 257 pages.

Essais :

STEINEM, Gloria. 1978. *If Men Could Menstruate*. Ms. Magazine, [Octobre 1978].

Rapports officiels :

Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Exportation. « Profil industriel : cosmétiques et soins personnels ». [En ligne]. Gouvernement du Québec. Juin 2014. 17 pages.
https://www.economie.gouv.qc.ca/fileadmin/contenu/publications/portraits_industriels/profil_cosmetiques_soins_personnels.pdf

Articles de journaux :

AGAPKINA, Tat'Jana. 1997. « Les menstrues dans la mythologie et les rites slaves », *Revue des études slaves*, tome 69, fascicule 4, p. 529-543.

ALLARD, Sophie. 2017. « Des athlètes lèvent le voile ». [En ligne]. Journal *La Presse*. 02 avril 2017. http://plus.lapresse.ca/screens/affbaa32-53dc-40f1-be20-818e84264ef9__7C__AXtHywdcikHp.html

AVIGNON, Béatrice, Chrystelle Bonnet et Nicolas Herbelot. 2017. « Pour en finir avec le tabou des règles ». [En ligne]. *L'Équipe, Tous sport*. 17 Février 2017.
<https://www.lequipe.fr/Tous-sports/Article/Pour-en-finir-avec-le-tabou-des-regles/778649>

BOULAY, Anne. 1995. « La pub invente les femmes en période bleue ». [En ligne]. Libération. 14 Janvier 1995. http://next.liberation.fr/vous/1995/01/14/la-pub-invente-les-femmes-en-periode-bleue_119934

GALIPEAU, Silvia. 2016. « Menstruées et fières de l'être ». [En ligne]. Journal *La Presse*. 19 Juillet 2016. <http://www.lapresse.ca/vivre/sante/femmes/201607/19/01-5002440-menstruees-et-fieres-de-letre.php>

HENDRICK, Susan S. 1999. *Women's Sexuality Across the Life Span* by Judith C. Daniluk. *Journal of Marriage and Family*, Vol. 61, No. 3. Août 1999, p. 812.

HOUSEMAN, Michael. 2010. « Des rituels contemporains de première menstruation ». *Ethnologie Française*, Presses universitaires de France, 40 (1), pp. 57-66.

PERRAUDEAU, Mélissa. 2017. « Video : cette marque de protections hygiéniques brise enfin les tabous du sang menstruel dans les pubs ». [En ligne]. *Konbini*. Octobre 2017. <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/video-marque-protections-brise-tabou-sang-menstruel-pubs/>

MORIN, Isabelle. 2018. « Diversité corporelle Lynda Dion ». [En ligne]. Journal *La Presse*. 8 mars 2018. http://mi.lapresse.ca/screens/6b9199f7-bfcb-4e68-bc01-990ccdd9ce6b__7C__0.html

POYARD, Emilie. 2017. « Règles : Suki Waterhouse et Daisy Lowe ont manifesté à Londres pour que chaque fille ait accès aux tampons et aux serviettes ». [En ligne]. *ELLE France*. 21 Décembre 2017. <http://www.elle.fr/Societe/News/Regles-Suki-Waterhouse-et-Daisy-Lowe-ont-manifeste-a-Londres-pour-que-chaque-fille-ait-acces-aux-tampons-et-aux-serviettes-3593528>

PHILIPPON, Alain. 1986. « Jean Eustache ». Paris : Cahiers du Cinéma, Éditions de l'Étoile – Collection « Auteurs ». 126 pages.

Journal *Libération*, avec AFP. 2017. « Bannissement : Au Népal, des femmes forcées à un exil menstruel ». [En ligne]. 3 mars 2017. http://www.liberation.fr/planete/2017/03/03/au-nepal-des-femmes-forcees-a-un-exil-menstruel_1552962

SLUKA, Jean-Gavril. 2014. « Intégrale Jean Eustache : La Maman et la Putain ». [En ligne]. DVDClassik. 25 août 2014. <http://www.dvdclassik.com/critique/la-maman-et-la-putain-eustache>

Médiagraphie

LSD, La Série documentaire : Rouge comme les règles. 2017. Présenté par Juliette Boutillier et Natalie Battus. Octobre. Paris : France Culture. [En ligne].

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/histoire-dun-tabou-menstruel-14-les-mysteres-de-la-generation>.

28 Jours. 2018. Réalisation de Angèle Marrey, Justine Courtot et Myriam Attia. France.

Tampon, notre ennemi intime. 2017. Réalisation de Audrey Gloagen, avec la collaboration de Victoria Kopiloff. France. France 5.

Story of Menstruation. 1946. Walt Disney Productions. USA. Distributeur : International Cello-Cotton Company. Format d'image : couleur (Technicolor). Durée 10 min.

CES NOBLES RÈGLES

écrit par

Marion Guidon

Websérie originale

12/2018

ÉPISODE 1 : LA MALÉDICTION D'ÉLIE

INT.CHAMBRE D'ÉLIE.JOUR

FONDU À L'IMAGE

Dans la chambre d'Élie : il fait sombre. Quelques rayons de soleil traversent les rideaux tirés.

Le réveil sonne l'alarme. Il est 7:30 du matin.

ÉLIE, jeune fille d'environ 12 ans, éteint son réveil, se lève et s'étire péniblement.

Elle quitte la chambre et marche le long du couloir en direction de la cuisine.

INT.CUISINE.JOUR

ÉLIE attrape une boîte de céréales sur l'étagère, un bol et le lait dans le réfrigérateur et les dépose sur la table à manger.

Elle allume un poste radio sur le comptoir. Une voix décrit la météo.

ÉLIE s'assoit en face de la table à manger, seule, et vide la boîte de céréales dans son bol.

Elle s'empare du lait et arrête son geste juste avant d'en verser sur ses céréales. Elle penche la tête vers son bol. Les céréales ont l'aspect de cendre.

VOIX OVER (VENANT DE LA RADIO)
...en les touchant frappe de
stérilité les céréales...

ELLIPSE

EXT.RUE.JOUR

ÉLIE porte un manteau léger d'automne et son sac à dos. Elle marche en direction de son école primaire.

À chaque pas, les plantes et les fleurs se replient sur elles-mêmes. ÉLIE ne remarque rien.

UNE VIEILLE FEMME promène son petit chien et croise ÉLIE. Elle s'arrête à sa hauteur et la dévisage.

(CONTINUED)

CONTINUED:

2.

VIEILLE FEMME
...elle brûle les plants des
jardins; les fruits de l'Arbre
contre lequel elle s'est assise
tombent...

Le petit chien de la vieille femme jappe et tire sur sa
laisse.

VIEILLE FEMME
...et les chiens deviennent
enragés... (tirant sur la laisse et
s'adressant à son chien) Boris ! Ça
suffit !

ÉLIE, de dos, s'enfuit en courant.

INT.COULOIR D'ÉCOLE D'ÉLIE.JOUR

ÉLIE marche dans le couloir de l'école. Il y a une rangée de
casiers métalliques de chaque côté.

ÉLIE s'arrête devant le sien et l'ouvre. DEUX AMIES d'ÉLIE
la croisent dans le couloir.

AMIE 1 (GRIMAÇANT)
Pouah ! Qu'est-ce que ta mère t'as
fait comme lunch ? Ça sent drôle !

ÉLIE sent son casier.

ÉLIE
Je sens rien de spécial !

La sonnerie de l'école retentit.

VOIX OVER (INTERPHONE DE L'ÉCOLE)
...la rouille s'empare aussitôt de
l'airain et du fer, et une odeur
fétide s'en exhale...

ÉLIE regarde vers l'interphone de l'école, referme son
casier et court dans le couloir pour rejoindre sa classe.

INT.SALLE DE BAIN.ÉCOLE.JOUR

ÉLIE entre dans la salle de bain.

ÉLIE (À SES AMIES DANS LE COULOIR)
Je vous rejoins dans la cour !

(CONTINUED)

CONTINUED:

3.

Elle se regarde dans le miroir face à elle et se lave les mains.

Elle rapproche son visage du miroir. Il se fissure.

ÉLIE sursaute.

VOIX OVER (VENANT D'UNE CABINE DE
TOILETTE)
...son regard ternit le polit des
miroirs...

ELLIPSE

INT.MAISON D'ÉLIE.JOUR

ÉLIE ENTRE CHEZ ELLE.

SA MÈRE est dans la cuisine, en train de couper des légumes.

ÉLIE pose son sac à dos sur le sol.

ÉLIE
Maman, j'me sens bizarre
aujourd'hui...

MÈRE
Mets-toi donc confortable ! Enlève
ton uniforme chérie, on va bientôt
manger.

INT.CHAMBRE D'ÉLIE.JOUR

ÉLIE retire sa chemise et met un chandail.

Elle fait de même avec sa jupe et ses collants blancs.

Ses collants sont tachés de sang.

ÉLIE le garde dans la main et se dirige vers la cuisine
vêtue de son chandail et de sa culotte.

INT.CUISINE.JOUR

ÉLIE montre le collant à sa mère.

ÉLIE
J'pense que j'ai mes règles maman !

SA MÈRE pose son couteau, essuie ses mains sur un torchon et
se tourne vers ÉLIE.

(CONTINUED)

CONTINUED:

4.

MÈRE (SOURIANTE)
Félicitations ma chérie ! Tu as
maintenant la malédiction ! Tu
deviens une femme !

ÉLIE
La quoi ?

MÈRE (CITANT)
...mais difficilement ne
trouvera-t-on rien d'aussi
malfaisant que le sang menstruel...

ÉLIE
Ça fait-tu mal ?

MÈRE (SOURIANTE)
Seulement si tu t'approches de la
nourriture, de tes proches, des
plantes, des animaux et du métal !
Pas de quoi s'en plaindre quand
même ! On en meurt pas ! (Rires)

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 2 : UN MANQUE

INT.PHARMACIE.JOUR

FONDU À L'IMAGE

HÉLÈNE, femme âgée d'environ une cinquantaine d'années, et SA MÈRE MARCELLE, âgée de quatre-vingt ans, marchent tranquillement entre les rayons de la pharmacie.

HÉLÈNE pose différents articles dans son panier. Elle s'arrête de temps en temps pour regarder les étiquettes tandis que MARCELLE la suit en silence.

HÉLÈNE

T'es sûr que t'as pas besoin de rouleau maman ? Y en a en spécial !

MARCELLE

Peut-être...J'me rappelle plus.

HÉLÈNE et MARCELLE passent devant le rayon des produits périodiques féminins.

Face à elles, des étagères remplies de produits de toutes sortes pour les périodes de menstruation, aux prix et soldes divers.

Dans le même rayon, ÉLIE, jeune fille de 12 ans, regarde timidement les produits.

HÉLÈNE continue sa route entre les étagères et dépasse ÉLIE.

MARCELLE s'arrête et regarde autour d'elle.

Elle prend un paquet de serviettes hygiéniques.

MARCELLE s'arrête à côté d'ÉLIE quelques secondes et lui pointe un paquet.

MARCELLE (CHUCHOTANT)

Ceux-là sont pas pires.

MARCELLE continue son chemin et rejoint HÉLÈNE en prenant soin de cacher son paquet au fond du panier.

Les deux femmes disparaissent derrière une autre rangée.

ÉLIE, immobile, regarde l'ensemble du rayon des produits périodiques.

(INSERT)

(CONTINUED)

CONTINUED:

2.

LES IMAGES DES DIFFÉRENTS PRODUITS PÉRIODIQUES FÉMININS DÉFILENT, ACCOMPAGNÉES EN FOND SONORE D'UN MÉLANGE D PUBLICITÉS POUR CES PRODUITS ET LES PROPRES INTERROGATIONS D'ÉLIE :

ÉLIE (VOIX OFF)

Tampons : petit flux, flux normal, flux intense, extra flux, sportif, syndrome du choc toxique...Hein ?!

ÉLIE (VOIX OFF)

Serviettes : longue, courte, des ailes, pas d'ailes, épaisse, parfumée, lavable, nuit, jour ?

ÉLIE (VOIX OFF)

Cup : latex, silicone, avec tige, sans tige, à bout rond, rose, mauve, blanc, vert, bleu, à paillettes ?

Le rythme des images et du son augmente en vitesse et s'arrête d'un coup.

ELLIPSE

INT.CAISSE.PHARMACIE.JOUR

HÈLNE ET MARCELLE vident leur panier à la caisse.

Un CAISSIER d'une vingtaine d'années scanne les articles, indifférent.

Le CAISSIER scanne le paquet de serviettes hygiéniques.

HÈLÈNE

Ben voyons, qu'est-ce que ça fait là ça ?

Le CAISSIER arrête de scanner les articles.

HÈLÈNE se tourne vers MARCELLE.

MARCELLE

C'est pour ma p'tite-fille...

HÈLÈNE

Qui vient d'Avoir sept ans ? J'pense que ça peut attendre !

(CONTINUED)

CONTINUED:

3.

CAISSIER (AGITANT LE PAQUET)
On le prend-tu ou on le prend-tu
pas ?

ELLIPSE

EXT.RUE DE MONTRÉAL.JOUR

HÉLÈNE et MARCELLE marchent côte à côte sur le trottoir.

HÉLÈNE
Cette fois, j'te l'ai pris, mais tu
m'feras pas ça à tous les mois !
T'auras juste à t'en servir comme
essui-tout, c'est toute !

MARCELLE
Selon le calendrier, j'serai censée
être dans ma semaine ! J'ai compté
les lunes !

HÉLÈNE
Tu peux rien compter du tout, t'es
ménopausée depuis 22 ans m'man!

MARCELLE
Peut-être...j'me rappelle plus...

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 3 : MES ANNIVERSAIRES

INT.CUISINE.APPARTEMENT DE BÉATRICE. JOUR

FONDU À L'IMAGE

Une bouilloire siffle sur la cuisinière.

Une main entre dans le cadre, vient éteindre le rond de poêle et verse l'eau dans une tasse où flotte un sachet de thé.

BÉATRICE, une trentenaire enceinte de 5 mois, prend sa tasse dans les mains et souffle au-dessus.

Elle sourit, face à la caméra.

BÉATRICE (VOIX OVER)
Ça a tellement été une merveilleuse
nouvelle d'apprendre que j'étais
enceinte !

INT.SALLE DE BAIN.APPARTEMENT DE BÉATRICE.JOUR (FLASHBACK)

BÉATRICE est assise sur le siège de toilette, un test de grossesse positif entre les mains qu'elle regarde.

BÉATRICE (VOIX OFF)
J'étais fin prête à devenir maman.

ELLIPSE

BÉATRICE sort de la salle de bain, avec un ventre arrondi de plusieurs mois de grossesse. Elle se tient le bassin avec ses deux mains.

BÉATRICE (VOIX OVER)
J'me suis dis que malgré un
changement de vie...

INT.BUS.JOUR (FLASHBACK)

BÉATRICE monte dans le bus et s'arrête devant une VIEILLE DAME assise.

La VIEILLE DAME lève la tête vers BÉATRICE.

BÉATRICE se caresse le ventre, un petit sourire aux lèvres.

(CONTINUED)

CONTINUED:

2.

VIEILLE DAME
Voulez-vous vous asseoir ?

INT.SALON.APPARTEMENT DE BÉATRICE (FLASHBACK)

BÉATRICE est assise sur le divan et regarde la télévision.

Sa main plonge dans un saladier et en sort une chips qu'elle trempe dans un bol de salsa, qu'elle retrempe dans un pot de Nutella, qu'elle porte finalement à sa bouche.

BÉATRICE (VOIX OVER)
...de goût...

INT.SALLE DE BAIN.APPARTEMENT DE BÉATRICE.JOUR (FLASHBACK)

BÉATRICE se regarde dans le miroir. Elle porte un soutien-gorge définitivement trop petit.

BÉATRICE (VOIX OVER)
...de physique...

ELLIPSE

BÉATRICE essaie de se mettre du vernis à ongles sur les orteils. Elle y arrive difficilement puisque son ventre arrondi l'en empêche.

INT.BOULANGERIE.JOUR (FLASHBACK)

Un CAISSIER la regarde (malaise).

BÉATRICE
Comment ça vous n'avez plus de
cronut ?! (snif)

BÉATRICE (VOIX OVER)
...et d'hormones...

INT.CUISINE.APPARTEMENT DE BÉATRICE.JOUR (PRÉSENT)

BÉATRICE boit une gorgée de son thé encore fumant.

BÉATRICE (VOIX OVER)
Tout allait pour le mieux !

BÉATRICE regarde vers le bas, pousse un soupir et pose sa tasse sur la table.

(CONTINUED)

CONTINUED:

3.

BÉATRICE (VOIX OVER)
Jusqu'à ce que...

ELLIPSE

INT.SALLE DE BAIN.APPARTEMENT DE BÉATRICE.JOUR

BÉATRICE est assise sur le siège de la toilette et se soulage. Elle se relève, s'essuie et pousse un cri.

ELLIPSE

INT.SALLE DE CONSULTATION.CLINIQUE.JOUR

Le DOCTEUR s'assoit en face de BÉATRICE en posant un porte-documents sur son bureau.

DOCTEUR
Bonne nouvelle Béatrice, tout est parfaitement normal !

BÉATRICE
Écoutez Docteur, s'il y a quelque chose qui va pas, j'suis prête à l'entendre ! Voir du sang d'même, c'est pas ce que j'appelle être "parfaitement normal" !

DOCTEUR (COIFFÉ D'UN CHAPEAU DE FÊTE)
C'est vos règles anniversaires !
(Il lance des confettis et souffle dans une trompette en plastique)

BÉATRICE regarde le DOCTEUR et reçoit des confettis au visage.

Elle reste immobile et crache quelques confettis. Elle sourit timidement.

(Un texte défile sur l'image)

VOIX OVER NEUTRE (DÉBIT RAPIDE)
Avertissement. Les règles anniversaires sont un phénomène très peu connu touchant une femme sur quatre durant sa grossesse. Elles ont lieu à la date prévue, sont moins abondantes et durent moins longtemps que d'habitude. Elles pourraient venir d'une formation d'un petit hématome
(MORE)

(CONTINUED)

CONTINUED:

4.

VOIX OVER NEUTRE (DÉBIT RAPIDE) (cont'd)
ou seraient provoquées par les
hormones. Quoiqu'il en soit, il est
important de consulter votre
sage-femme ou gynécologue.

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 4 : *SALLE DE BAIN 101*

INT.BAR.NUIT

De la musique electro se fait entendre à tue tête.

FONDU À L'IMAGE

Des personnes dansent, d'autres sont accotées sur le bord du bar, certains se parlent et rient autour d'une table.

Dans l'un de ses groupes de personnes, FANNY chuchote des mots inaudibles à son amie et se lève en prenant son sac à main avec elle.

Elle se faufile entre les tables et les gens pour se diriger vers la salle de bain des dames.

INT.SALLE DE BAIN.BAR.NUIT

FANNY se replace les cheveux face au miroir.

Elle se tourne et entre dans une des cabines pour se soulager.

Quand elle se lève pour tirer la chasse d'eau, elle s'aperçoit qu'elle a ses règles.

FANNY

Shit!

FANNY se rassoit sur le siège de toilette et fouille dans son sac à main.

Elle jette tous les éléments sur le sol. Elle n'a ni tampon ni serviette sanitaire.

Elle sort son cellulaire et compose le numéro de son amie.

Le téléphone sonne dans le vide. Personne de répond.

FANNY regarde autour d'elle.

Sur le sol de la cabine voisine, un sac à main est ouvert et l'emballage d'une serviette sanitaire dépasse d'une poche.

Sa voisine de cabine fait pipi.

FANNY tente d'attraper la serviette en approchant sa main du sac. Quand elle est près du but, sa voisine prend le sachet.

(BRUIT D'EMBALLAGE PLASTIQUE QU'ON DÉCHIRE)

(CONTINUED)

CONTINUED:

2.

Sa voisine de cabine tire la chasse d'eau, reprend son sac et sort.

FANNY maudit en silence.

Elle regarde le rouleau de papier toilette.

FANNY tire frénétiquement sur le papier du rouleau.

ELLIPSE

INT.BAR.NUIT

FANNY sort de la salle de bain.

La porte se referme.

Elle replace sa jupe courte et marche devant elle pour rejoindre son groupoe d'amis. (RALENTI)

De dos, un long morceau de papier toilette sort de sous sa jupe. (RALENTI)

ELLIPSE

FANNY est accotée au bar et commande un breuvage.

Un HOMME s'approche d'elle.

HOMME (POINTANT LA JUPE DE FANNY)
J'pense que t'es sortie un peu vite!

FANNY (REGARDANT SA JUPE)
Non non, c'est fait exprès ! (Rire)
Quand t'as le rhume pis que t'as pas de poche, tu t'arranges comme tu peux ! Atchoum ! (en direction de l'HOMME)

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 5 : *PREUVE SANGLANTE*

INT.GALERIE DES GLACES.CHÂTEAU DE VERSAILLES.JOUR

FONDU À L'IMAGE

(INSERT)

FROISSEMENT DES ROBES (SON EXAGÉRÉMENT FORT) ;

GRATTEMENTS DES PERRUQUES POWDRÉES (SON EXAGÉRÉMENT FORT) ;

CLAQUEMENTS DES SOULIERS À TALONETTES SUR LE PLANCHERS DE BOIS ;

DES FEMMES DE LA COUR SE PARLENT À TRAVERS DES ÉVENTAILS OUVERTS (CHUCHOTEMENTS ET GLOUSSEMENTS)

(FIN INSERT)

Un HOMME habillé de satin vert pomme et une FEMME habillée de multiples dentelles discutent ensemble. La femme lève son éventail à sa bouche pour être discrète.

FEMME (CHUCHOTANT)

À ce que l'on raconte, le Roi prend
ses distances avec Madame Du Barry.
Ses humeurs changeantes et ses
folles exigences fatigueraient
grandement sa majesté.

Au même moment, en arrière plan, MADAME DU BARRY entre dans la pièce, dans une robe très garnie en dentelles, dorures et diamants.

Elle est accompagnée par ses gens : deux DAMES de compagnie, son COIFFEUR, muni d'une perruque de rechange dans les mains et d'un VALET tenant en laisse un petit singe déguisé.

Les chuchotements cessent et les GENS de la Cour observent ce défilé en silence.

MADAME DU BARRY traverse la pièce et s'arrête devant le ROI, assit sur le trône.

Elle lui fait la révérence.

Le ROI lui tend la main.

MADAME DU BARRY embrasse sa bague du bout des lèvres.

ROI LOUIS XV

Madame ! J'ai ouïe dire que vous
alliez prendre congé du tumulte de

(MORE)

(CONTINUED)

CONTINUED:

2.

ROI LOUIS XV (cont'd)
la Cour pendant un temps pour vous
ressourcer... Cela est-il vrai ?

MADAME DU BARRY
Sachez, votre Altesse, que je
souhaiterais de tout coeur de
rester à vos côtés pour vous
servir...

Le ROI hoche la tête et met fin à la conversation.

MADAME DU BARRY fait à nouveau la révérence et sort de la
pièce.

Derrière MADAME DU BARRY, les chuchotements reprennent de
plus belle.

ELLIPSE

INT.CHAMBRE DU ROI.CHÂTEAU DE VERSAILLES.NUIT

Le ROI et MADAME DU BARRY, tous deux en robe de nuit et
décoiffés, sont assis dans le grand lit du Roi.

ROI LOUIS XV
Bon, écoute chérie, on ne peut plus
continuer comme ça nous deux. Ça
jase trop et mes conseillers font
pression...Je pourrais te laisser
le château de Louveciennes pour se
retrouver de temps en temps et...

MADAME DU BARRY (INTERROMPANT LOUIS XV)
Je ne saigne plus Louis !

ROI LOUIS XV
Si tu veux, je demande à mon
soigneur personnel de te faire une
saignée après ma séance de
badigeonnage au vinaigre ? Ça te
revigorera en moins de deux !

MADAME DU BARRY (DÉSESPÉRÉE PAR
L'INCOMPRÉHENSION DU ROI)
Non Louis, ce n'est pas ça !
J'attends ton héritier !

ROI LOUIS XV (SURPRIS PAR LA NOUVELLE)
Un petit bâtard ? Mais enfin
paupiette ! Tu n'y songes pas ?!

ELLIPSE

INT.PETIT BOUDOIR DU ROI.JOUR

Dans une petite pièce tapissée où se trouve un secrétaire en bois, une méridienne en velours, le COMTE DE CHOISEUL attend, seul.

Il est assis sur un pouf en velours rouge à franges dorées, trop bas pour lui. Il se tient voûté, les jambes pliées sur lui-même.

Un DOMESTIQUE ouvre la porte.

DOMESTIQUE
Sa majesté le Roi Louis XV !

Le COMTE DE CHOISEUL se lève d'un bond et fait gracieusement la révérence au ROI.

ROI LOUIS XV
J'ai besoin de vos services
Choiseul ! Et surtout...de votre
discrétion !

COMTE DE CHOISEUL (TOUJOURS PENCHÉ VERS
LE SOL)
Je suis votre serviteur à jamais
votre précieuse et grande majesté !
je serai honoré de pouvoir répondre
à tous vos désirs et...

ROI LOUIS XV (INTERROMPANT LE COMTE DE
CHOISEUL, IMPATIENT)
Oui oui, bon, relebez-vous ! Je
compte sur vous pour vérifier les
saignements de Madame du Barry.

COMTE DE CHOISEUL (RÉPRIMENT
DIFFICILEMENT UN ÉTOUFFEMENT)
Les quoi ?!

ROI LOUIS XV
Un mot de plus, M^{onsieur}, et je vous
deshérite d'une terre et réserve
une place de choix aux galères pour
votre fils unique ! Oh, et je veux
que vous vous occupiez
personnellement ! Personne d'autre
ne doit être au courant !

Le ROI tend sa main baguée vers le COMTE DE CHOISEUL.

Le COMTE DE CHOISEUL se penche à nouveau et fait un
baise-main au ROI.

(CONTINUED)

CONTINUED:

4.

COMTE DE CHOISEUL
Je suis votre obligé ! Tous vos
désirs seront bien sûr des ordres !

Le ROI a déjà disparu dans un concert de froissements de
tissus et de froufrous décoratifs.

Le DOMESTIQUE ferme alors la porte en la claquant fortement,
laissant le COMTE DE CHOISEUL seul à nouveau.

ELLIPSE

INT.SALLE D'ENTREPOSAGE DES VÊTEMENTS SALES DE LA COUR.JOUR

Le COMTE DE CHOISEUL descend les dernières marches pour
arriver dans un endroit sombre.

Seules quelques minuscules fenêtres éclairent la pièce.

COMTE DE CHOISEUL (À LUI-MÊME)
Quelle bassesse...jamais je
n'aurais penser tomber si bas. (Il
tire un mouchoir brodé de sa manche
et le tient devant son visage)

Les linges de maison souillés sont entassés dans différents
énormes panier en osier.

Une VIEILLE LAVENDIÈRE entre dans la pièce en portant un
panier vide.

Le COMTE DE CHOISEUL lui tapote l'épaule de ses doigts
gantés.

Son expression faciale exprime le dégoût.

La VIEILLE LAVENDIÈRE se tourne péniblement vers son
interlocuteur en découvrant un visage dévasté par les
marques de la variole passée.

Le COMTE DE CHOISEUL recule d'un pas, son mouchoir toujours
devant le visage.

COMTE DE CHOISEUL
Vieille femme, indique-moi les
linges de la Du Barry !

La VIEILLE LAVENDIÈRE pointe un panier garni de tissus en
tous genre.

(CONTINUED)

CONTINUED:

5.

COMTE DE CHOISEUL

Ne comptez pas sur moi pour mettre
les mains là-dedans ! Trouvez-moi
la preuve sanglante qu'elle
n'attend pas un bâtard et vous
serez grassement récompensée !

La VIEILLE LAVENDIÈRE, muette, se penche difficilement et fouille le contenu du panier.

Elle en tire un morceau de tissu qu'elle tend très près du visage du COMTE DE CHOISEUL. Le tissu est tâché de sang séché.

COMTE DE CHOISEUL (SATISFAIT)

(Il tend un Louis d'or à la
vieille lavendière) Tout à
fait ce que je voulais !

Le COMTE DE CHOISEUL range le tissu souillé dans une de ses bottes et quitte aussitôt le sous-sol.

La VIEILLE LAVENDIÈRE mord dans le Louis d'or et hausse les épaules.

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 6: ODE À GLORIA S.

INT.CHAMBRE DE RÉGIS.JOUR(AUBE)

FONDU À L'IMAGE

Nous sommes en l'an 2023

RÉGIS se réveille, s'assoit sur son lit et s'étire.

Il se tourne vers son lit.

Une tâche de sang se trouve sur le drap.

Intrigué, RÉGIS touche le sang séché et regarde sa femme, RACHEL, toujours endormie.

Ensommeillé, RÉGIS quitte la chambre en baillant.

INT.SALLE DE BAIN.JOUR

RÉGIS urine et regarde le fond de la cuvette.

RÉGIS (SE MURMURE À LUI-MÊME)
Mais... qu'est-ce que c'est que....
(il ne termine pas sa phrase)

RÉGIS, paniqué, regarde dans son caleçon.

Il est tâché de sang.

Il regarde dans les placards de la salle de bain sous l'évier.

Il y trouve des produits d'hygiène menstruelle appartenant à sa femme.

Il prend d'abord un tampon, l'air effrayé.

Il le lâche aussitôt.

RÉGIS prend alors une serviette sanitaire qu'il ouvre et tourne dans tous les sens.

ELLIPSE

RÉGIS sort de la salle de bain et réajuste son pantalon.

ELLIPSE

INT.CHAMBRE DE RÉGIS.JOUR

RACHEL dort toujours.

RÉGIS tient une éponge dans la main et frotte doucement la tâche du drap de façon circulaire.

ELLIPSE

INT.CUISINE.JOUR

RÉGIS entre.

RACHEL se prépare un café. Elle se tourne vers RÉGIS.

RACHEL
Régis, tu sais pourquoi le matelas
était mouillé ce matin ?

RÉGIS
Oh, j'ai certainement dû faire
tomber de l'eau en buvant une
gorgée toute à l'heure. (Il touille
son café avec une cuillère)

ELLIPSE

INT.BUREAU MÉDICAL.JOUR

RÉGIS est assis en face du bureau du médecin.

Sur le bureau, il y a de la paperasse, le dossier médical de RÉGIS et un flacon d'urine.

Le DOCTEUR prend des notes sur un calepin.

RÉGIS (TRIPOTANT SON BONNET ENTRE SES
MAINS)

Alors, est-ce que ça vous paraît
normal ?

DOCTEUR (LÈVE ENFIN LES YEUX SUR SON
PATIENT, DE RACLE LA GORGE)

Écoutez, tout cela me paraît à la
fois normal et...anormal. Vous ne
semblez pas avoir de maladie ou
d'infection quelconque. Il
semblerait plutôt que vous ayez vos
premières menstruations.

(CONTINUED)

CONTINUED:

3.

RÉGIS

C'est une blague Docteur ? (Rires nerveux) Où est la caméra ?

DOCTEUR (GARDANT TOUT SON SÉRIEUX)

Ce ne serait pas très professionnel de rire de la santé d'un patient.

RÉGIS (REGARDANT SOUS LA TABLE)

Elle est cachée-là, ou là-bas, dans le coin ? (pointant le coin de pièce)

DOCTEUR

Je sais que ça peut être tout à fait choquant d'entendre ça...pour un homme. Nous ne connaissons pas encore les causes de ces changements physiques chez certains patients masculins depuis quelques temps...c'est encore très récent vous savez.

RÉGIS

Vous voulez dire qu'il y a déjà eu d'autres cas comme le mien ?

DOCTEUR

En effet, cela fait quelques jours que nous observons ce types de cas chez nos patients masculins. Nous tentons actuellement d'en trouver les causes. Mais la bonne nouvelle dans votre cas, c'est que vous êtes en très bonne santé. Reprenez normalement vos activités, vos symptômes menstruels devraient durer entre trois et sept jours en moyenne, possiblement accompagnés de douleurs abdominales, de mal de dos, de fatigue, et de peut-être quelques sautes d'humeur (il rit). Parlez-en à votre femme, elle pourrait vous accompagner en cette période trouble pour vous.

RÉGIS

Mais, Docteur ? Est-ce que ça voudrait dire que je pourrais être enceinte un jour ?

(CONTINUED)

CONTINUED:

4.

DOCTEUR (SE RACLE LA GORGE)
Pas pendant vos règles en tout
cas... nous verrons pour la suite.
Prenez tout de même des
précautions. (Il écrit sur une
feuille) Je vous prescris des
antidouleurs et prenez une trousse
de départ au comptoir en quittant,
d'accord ?

ELLIPSE 4.

INT.PLATEAU D'UN JOURNAL TÉLÉVISÉE.JOUR

Un JOURNALISTE se tient droit, assis devant un bureau,
tenant des feuilles de papier dans ses mains, un verre d'eau
est placé devant lui.

JOURNALISTE
Nous ne connaissons toujours pas
les causes, ni les conséquences de
nouveaux cas d'hommes menstrués
depuis quelques semaines. Certains
avancent une transformation
génétique orchestrée pas un groupe
de féministes extrémistes, d'autres
pensent qu'il s'agirait simplement
de l'évolution de l'espèce humaine,
ou encore, pour les plus farfelus
d'entres nous, un acte de Dieu.
Voyons l'avis des experts.
Reportage signé Marie Chagnon et
Élizabeth Rigault.

Le JOURNALISTE se lève de son siège et prend son verre
d'eau.

Une MAQUILLEUSE fait des retouche maquillage au JOURNALISTE.

JOURNALISTE
Je pourrais avoir un autre verre
d'eau Chantal ?

En se retournant, le JOURNALISTE dévoile une tâche de sang
sur son pantalon beige.

MAQUILLEUSE
David, ton pantalon ! Le
JOURNALISTE se tourne.

(CONTINUED)

CONTINUED:

5.

VOIX OVER

Petit problème technique sur le plateau, David, on tourne toujours !

INT.MAISON.SOIR

(TRAVELLING)

La caméra entre par la porte d'entrée d'une maison, suit un couloir)

Les voix d'une femme et de deux enfants sont de plus en plus audibles.

(Caméra s'arrête dans le salon, devant une MÈRE, une JEUNE FILLE et un JEUNE GARÇON, âgés entre 10 et 12 ans.

MÈRE (À SES ENFANTS)

Ça risque de vous arriver bientôt, à l'un comme à l'autre, donc, pas d'inquiétude, vous savez maintenant ce que c'est, les menstruations. C'est tout à fait naturel ; pas besoin de paniquer, pas non plus à avoir honte ! Vous grandissez c'est tout, vous devenez simplement une belle grande jeune femme et un beau grand jeune homme !

FONDU AU NOIR

ANNEXE
Corpus de films et de séries

Films:

*Films et séries tv analysés dans la recherche

- *To Sir, with Love* (1967), James Clavell (UK)* ;
- *Cries and Wispers* (titre original : *Vikningar och Rop*) (1972), Ingmar Bergman (SE) ;
- *La Maman et la Putain* (1973), Jean Eustache (FR)* ;
- *The Exorcist* (1974), William Friedkin (USA)* ;
- *Carrie* (1976), Brian De Palma (USA)* ;
- *Diabolo Menthe* (1977), Diane Kurys (FR)* ;
- *Annie Hall* (1977), Woody Allen (USA) ;
- *Blue Lagoon* (1980), Randal Kleiser (USA)* ;
- *Sixteen Candles* (1984), John Hughes (USA) ;
- *Body Double* (1984), Brian De Palma (USA) ;
- *Overboard* (1987), Garry Marshall (USA) ;
- *I'm Gonna Git You Sucka* (1988), Keenen Ivory Wayans (USA) ;
- *The Tall Guy* (1989), Mel Smith (UK) ;
- *Return to the Blue Lagoon* (1991), William A. Graham (USA)* ;
- *The Silence of the Lamb* (1991), Jonathan Demme (USA) ;
- *Manhattan Murder Mystery* (1993), Woody Allen (USA) ;
- *My Girl 2* (1994), Howard Zieff (USA) ;
- *The Adventure of Priscilla, Queen of the Desert* (1994), Stephan Elliott (AUS)
- *Clueless* (1995), Amy Heckerling (USA)* ;
- *Showgirls* (1995), Paul Verhoeven (USA/FR) ;
- *Stonewall* (1995), Nigel Finch (UK) ;
- *Just Looking* (1995), Tyler Bensinger (USA) ;
- *Keys to Tulsa* (1996), Leslie Greif (USA/UK) ;
- *Kiss The Girls* (1997), Gary Fleder (USA) ;
- *In the Company of Men* (1997), Neil LaBute (CAN/USA) ;
- *Chasing Amy* (1997), Kevin Smith (USA) ;
- *G. I. Jane* (1997), Ridley Scott (USA)* ;
- *The Virgin Suicides* (1999), Sofia Coppola (USA) ;
- *A Walk on the Moon* (1999), Tony Goldwyn (USA/AUS) ;

- *Boys Don't Cry* (1999), Kimberly Peirce (USA)* ;
- *The Rage : Carrie 2* (1999), Katt Shea (USA) ;
- *Pitch Black* (2000), David Twohy (USA) ;
- *Ginger Snaps* (2000), John Fawcett (CAN/USA)*;
- *Center Stage* (2000), Nicholas Hytner (USA) ;
- *My Louisiana Sky* (2001), Adam Arkin (USA) ;
- *Prozac Nation* (2001), Erik Skjoldbjaerg (DE/USA/CAN) ;
- *Sexybeast* (2001), Jonathan Glazer (UK/ES) ;
- *The Magdalene Sisters* (2002), Peter Mullan (IRL/UK) ;
- *Anatomie de l'Enfer* (2004), Catherine Breillat (FR/PT) ;
- *Anchorman : The Legend of Jonh Burgundy* (2004), Adam McKay (USA) ;
- *Fetching Cody* (2005), David Rey (CAN) ;
- *The Aristocrats* (2005), Paul Provenza (USA) ;
- *I Could Never Be Your Woman* (2007), Amy Heckerling (USA) ;
- *Juno* (2007), Jason Reitman (USA) ;
- *The Reaping* (2007), Stephen Hopkins (USA)* ;
- *Super Bad* (2007), Greg Mottola (USA)* ;
- *She's the Man* (2007), Andy Fickman (USA)* ;
- *Ten Inch Hero* (2007), David Mackey (USA)* ;
- *Towelhead (Nothing Is Private)* (2007), Alan Ball (USA) ;
- *Fab Five : The Texas Cheerleader Scandal* (2008), Tom McLoughlin (USA) ;
- *Teeth* (2008), Mitchell Lichtenstein (USA) ;
- *Bad Day* (2008), Ian David Diaz (UK) ;
- *Friends (With Benefits)* (2009), Will Gluck (USA) ;
- *The Darkness Within* (2009), Dom Portalla (USA) ;
- *Jennifer's Body* (2009), Karyn Kusana (USA) ;
- *I Love You Beth Cooper* (2009), Chris Columbus (CAN/USA) ;
- *The Killer Inside Me* (2010), Michael Winterbottom (USA/SE/UK/CAN) ;
- *Submarine* (2010), Richard Ayoade (UK/USA) ;
- *The Runaways* (2010), Floria Sigismondi (USA) ;
- *50/50* (2011), Jonathan Levine (USA) ;
- *The Twilight Saga : Breaking Dawn* (2011), Bill Condon (USA) ;

- *No String Attached* (2011), Ivan Reitman (USA)* ;
- *The Sitter* (2011), David Gordon Green (USA) ;
- *Dix-sept filles* (2011), Delphine et Muriel Coulin (FR) ;
- *The Amazing Spider-Man* (2012), Marc Webb (USA)* ;
- *Les Intouchables* (2012), Olivier Nakache et Éric Toledano (FR) ;
- *Movie 43 : Middleschool Date* (2013), Elizabeth Banks (USA)* ;
- *Maps to the Stars* (2014), David Cronenberg (USA/CAN)* ;
- *Eden* (2014), Mia Hansen-Love (FR) ;
- *La Famille Bélier* (2014), Éric Lartigau (FR)* ;
- *20th Century Women* (2016), Mike Mills (USA)* ;
- *Fantastic Beast and Where to Find Them* (2016), David Yates (USA/UK)* ;
- *Elle* (2016), Paul Verhoeven (FR/DE) ;
- *Problemos* (2017), Éric Judor (FR) ;
- *It* (2017), Andrés Muschietti (USA)* ;
- *Aurore* (2017), Blandine Lenoir (FR)*
- *The Kissing Booth* (2018), Vince Marcello (USA) ;

Séries:

- *The Young Ones* (1982-1984), Paul Jackson, Geoff Posner, Ed Bye (UK) ;
- *Ready or Not* (1993-1997), Alyse Rosenberg (CAN) ;
- *7th Heaven* (1996-2001), Brenda Hampton (USA) ;
- *Buffy the Vampire Slayer* (1997-2003), Joss Whedon (USA)*
- *According to Jim* (2001-2009), Tracy Newman et Jonathan Stark (USA)* ;
- *Degrassi : The Next Generation* (2001-2010), Yan Moore et Linda Schuyler (CAN) ;
- *Skins* (2007-2013), Jamie Brittain et Bryan Elsley (UK)* ;
- *Californication* (2007-2014), Tom Kapinos (USA) ;
- *Mad Men* (2007-2015), Matthew Weiner (USA)* ;
- *The Unusuals* (2009), Noah Hawley (USA) ;
- *Misfits* (2009-2013), Howard Overman (UK)* ;
- *Game of Thrones* (2011-), David Benioff, D. B. Weiss, Georges R. R. Martin (USA)* ;
- *Orange Is The New Black* (2013-), Jenji Kohan (USA)* ;
- *Broad City* (2014-), Ilana Glazer, Abbi Jacobson (USA) ;

- *Spotless* (2015), Ed McCardie et Corinne Marrinan (UK)* ;
- *Les Simone* (2016-), Ricardo Trogi (CAN)* ;
- *The End Of The F***ing World* (2017-), Charlie Covell (UK) ;
- *13 Reasons Why* (2017-), Brian Yorkey (USA) ;
- *Girlboss* (2017-), Kay Cannon (USA)* ;
- *Sense8* (2017-2018), Lana et Lilly Wachowski (USA)* ;
- *Glow* (2017-), Liz Flahiv et Carly Mensch (USA)* ;
- *The Handmaid's Tale* (2017-), Bruce Miller (USA)* ;
- *Everything Sucks* (2018-), Ben York Jones et Michael Mohan (USA)

Analyse infographique par diagrammes :

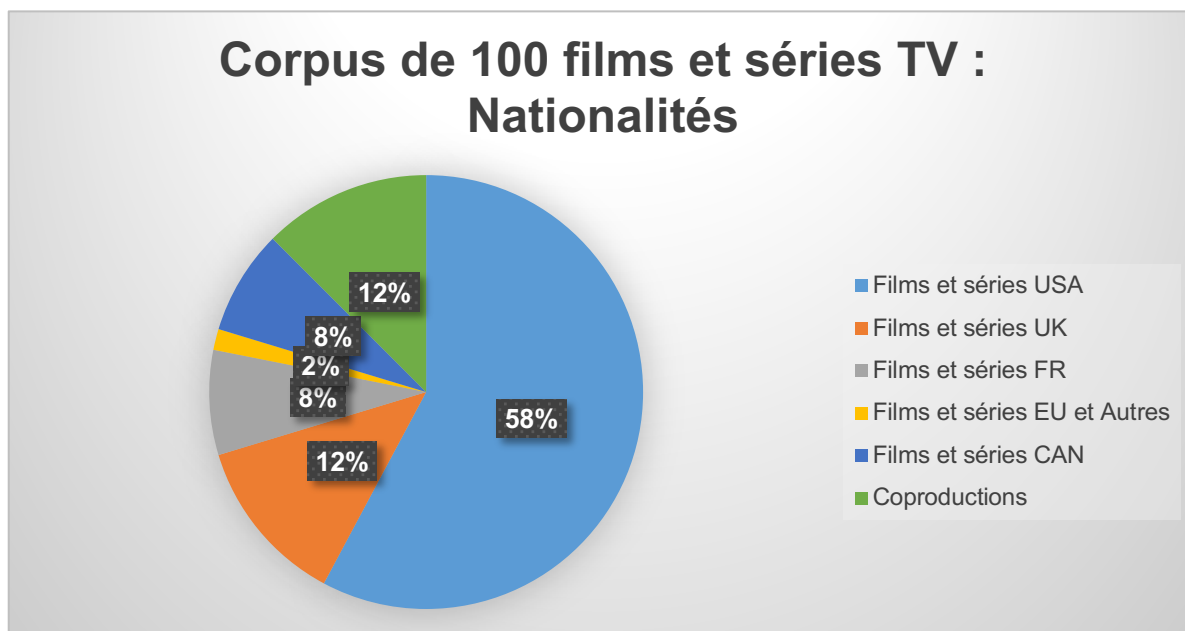


Fig. 7 : Les films et les séries TV répertoriés selon leur utilisation du sujet des menstruations proviennent majoritairement des États-Unis (58%), suivis ensuite des films et séries TV produits en Grande-Bretagne (13%), puis de France (8%), du Canada (8%) et enfin d'autres nationalités (européenne et australienne) (2%). Les coproductions représentent 13% de mon corpus.

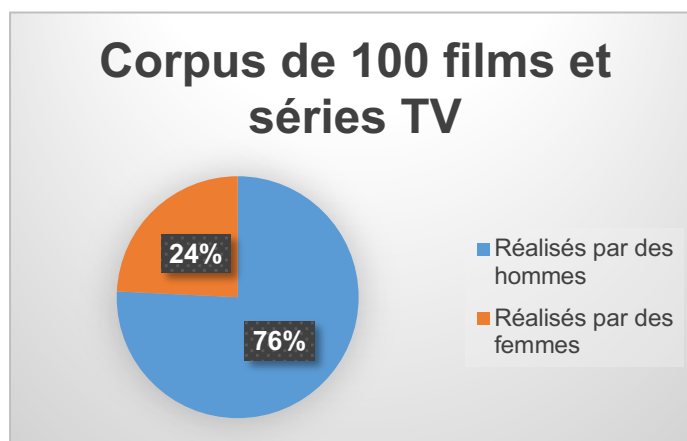


Fig. 8 : 75.47% des films et des séries TV du corpus sont réalisés par des hommes, contre 24.52%.

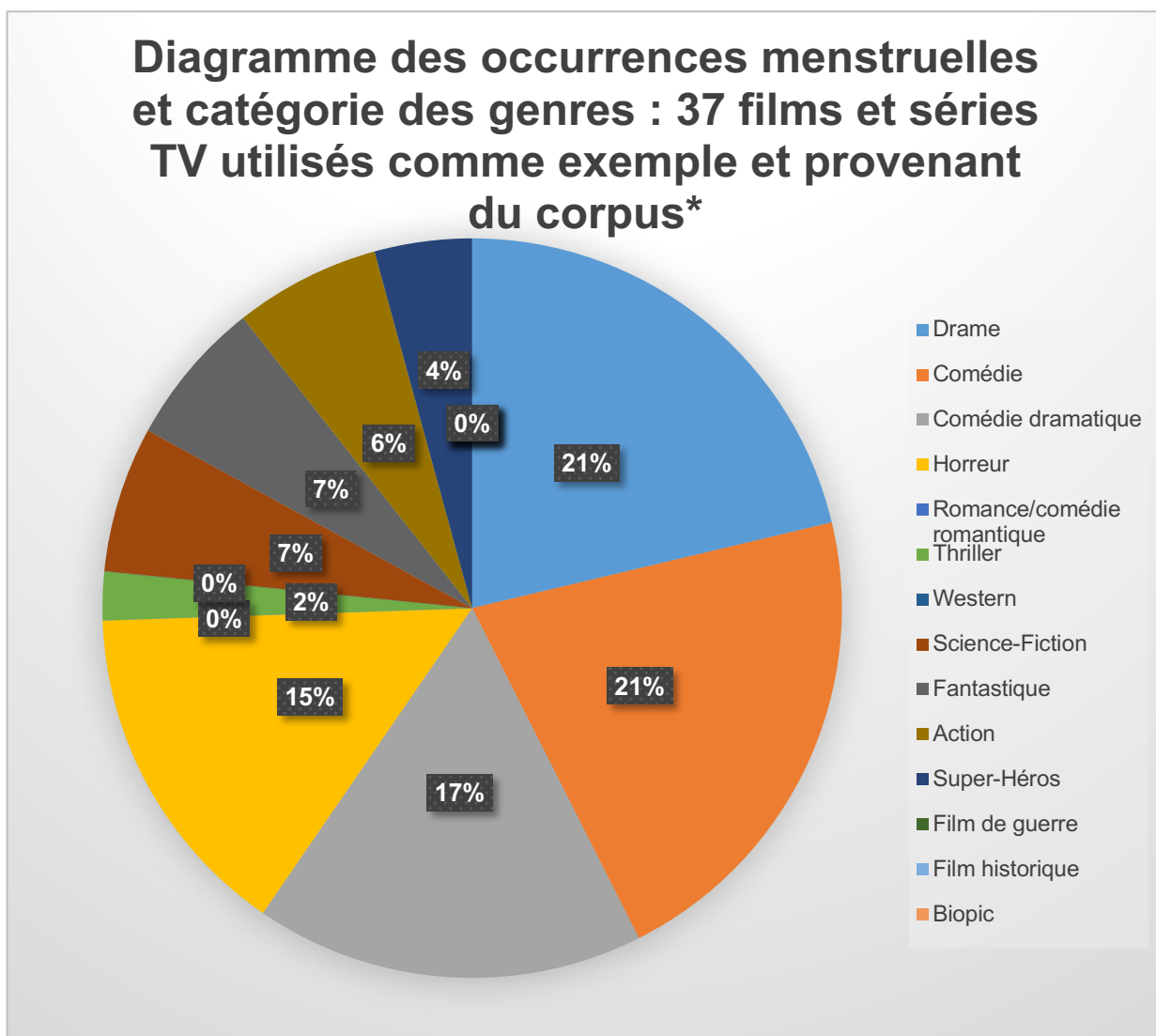


Fig. 9 : Des trente-sept films et séries TV utilisés pour illustrer mes propos durant la recherche – et marqués d’un astérisque dans le corpus – et faisant partie de mon corpus de cent films et séries TV, les genres filmiques les plus marqués sont le drame, la comédie, la comédie dramatique et le genre horreur. Certains des genres filmiques ne sont représentés par aucun film ou série TV, tels que les genres romance, comédie romantique, western, film de guerre, film historique, biopic ou encore comédie musicale.

Diagramme des occurrences menstruelles et sexe des personnages principaux : 37 films et séries TV utilisés comme exemple et provenant du corpus*



Fig. 10 : Sur les trente-sept films et séries TV utilisés comme exemple dans ma recherche et provenant de mon corpus, 49% des personnages mis en situation dans une ou des scènes dans laquelle on retrouve une occurrence menstruelle sont féminins. Ce chiffre tombe à 43% lorsqu'il s'agit de personnage masculin et féminin et seulement à 8% pour des personnages masculins seuls.

Diagramme des occurrences menstruelles : 37 films et séries TV utilisés comme exemple et provenant du corpus*



Fig. 11 : Sur les trente-sept films et séries TV utilisés comme exemple dans ma recherche, 40% des occurrences menstruelles se trouvent dans les répliques, 36% sont sous-entendues et 25% sont montrées à l'image.